

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le président Oscar **DIERCKX**

BELGE CENT POUR CENT



**PARTIR !  
MAIS AVEC  
L'HUILE**

**Shell**

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## Le Sénateur DIERCKX

Le sénateur Dierckx, le nouveau président du conseil national libéral, bénéficie d'une qualité bien précieuse à qui prétend exercer en politique un rôle de premier plan. Il possède un bon sens en acier chromé. Le bon sens, c'est dans tous les pays du monde une des vertus maîtresses de l'homme d'Etat. Mais en Belgique, cette vertu revêt un caractère traditionnel et presque sacré. On dit : le bon sens « belge » comme on parlerait de la majesté romaine, de la subtilité grecque, de la magnanimité française, de l'impétuosité molenbeequoise. Le bon sens est un lieu géométrique, peut-être pas très spacieux, mais d'une inébranlable fixité, où finissent toujours par se croiser, chez nous, les lignes les plus divergentes. Nous ne sommes pas un peuple d'idéologues, et nous détestons d'instinct tous les extrémismes. Notre histoire parlementaire, depuis l'ouverture du Congrès jusqu'à nos jours, n'est qu'une longue série d'arrangements, de compositions entre des vues opposées, voire même, aux mauvais moments, de marchandages prudents entre les partis. Nous ne croyons pas que M. Oscar Dierckx, si jamais il prend le pouvoir, soit homme à se laisser aller à des marchandages. Il les a répudiés nommément et publiquement, et l'on n'a aucune raison de suspecter sa bonne foi. Mais le programme politique qu'il a développé n'en est pas moins destiné à enlever le plus de suffrages possible, sur un terrain avant tout pratique; il répudie d'avance les aventures, la politique de la passion; il pourrait sans peine se concilier l'adhésion des catholiques qui ne sont pas trop pointus et les socialistes de la droite du P. O. B. s'y rallieraient sans reniements douloureux. Bref, c'est un programme habile et, si nous osons ce mot, confortable; son grand mérite est de répudier les discussions stériles à propos de principes, de considérer comme acquis quelques grands faits d'expérience et quelques affirmations élémentaires, et de passer aussitôt à des remèdes positifs, d'une formule solidement étudiée, et dont l'application ne risque pas de briser les cadres dans lesquels nous vivons.

L'homme sage qui préconise ces doctrines pleines d'à-propos et de prudence n'a cependant rien de personnage compassé et froid que l'on attendrait, tout en nuances, mesurant ses moindres affirmations, dosant ses gestes et ses effets. Dans ce vieux parti

libéral où M. Hymans incarne les hautes traditions, l'élégance parlementaire, M. Catteau le ton disert et la précision de bonne compagnie, M. Janson la grande éloquence, M. Devèze un patriotisme très distingué, et Lippens un mépris en or massif, M. Oscar Dierckx apparaît de loin comme le plus spontané, le plus rugueux, le plus carré. Ce n'est pas tout à fait le paysan du Danube : mais c'en est assurément le bon bourgeois. Cet homme qui n'a pas du tout l'intention de casser la vaisselle a des mouvements de lutteur, des colères sincères, des jugements libres sur les choses et les hommes; bref, c'est un tempérament, une riche nature. Turbineur en diable avec cela, et se donnant, avec une jougue où il entre comme une espèce de naïveté, à cette tâche politique à laquelle il n'était pas préparé, et dont le goût violent lui est venu un beau jour, sans qu'il sache lui-même pourquoi, en écoutant cancaner les canards dans les étangs d'Ixelles. Les électeurs et les assemblées aiment ce genre d'hommes, se prennent à cette force de travail, à cette bonne foi agissante et communicative. On ne leur demande pas d'être éloquent — une éloquence trop châtiée ou trop éblouissante — celle, précisément, de M. Hymans ou M. Janson; un français trop bien pincé, comme celui de M. Catteau, nuirait plutôt à l'effet de sympathie qu'ils obtiennent. Et d'être majestueux à la façon de M. Lippens leur vaudrait la jalousie des électeurs et des collègues sans prestance.

Le ciel, qui ne voulait point que M. Oscar Dierckx fût incomplet quant à son type, ne lui a point conféré le don de l'éloquence : sa voix n'a pas d'inflexions suaves, elle est rocailleuse, un peu rauque, avec, çà et là, de petites modulations acides et comme un fumet anversoïse qui rappelle à l'auditoire qu'Oscar Dierckx a vu le jour dans la maison qu'habita le peintre Leys, et qu'il a baguenaudé, enfant, le long de l'avenue De Keyser.

L'Anversoïse a le verbe pittoresque : il aime les métaphores. M. Dierckx ne fait pas exception, il ne déteste pas l'image. Mais selon la vénérable tradition des De Bruyn et des Keesen, il a le soin de les choisir imprévues, et se soucie médiocrement de leur cohérence. Il déclare par exemple : « Je suis le centre du parti libéral. Pau-Emile fait le mariage à droite. Moi pas. Je me contente de tenir le con-

## GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



fact avec mes deux ailes, et ma gauche est d'autant plus vigoureuse que je reste en connexion avec la droite... Et ainsi je puis, quand il me plaît, dégonfler mes deux ailes... ». Ou bien, racontant avec bonhomie quelques faits et gestes de sa carrière : « Mon droit terminé, je suis resté à Bruxelles, et j'ai fréquenté le barreau; j'avais trouvé le bonheur et ma voie sous la forme d'un crampon; je venais de me marier... ».

Le physique du président se fond harmonieusement avec ce que son discours peut avoir d'abrupt. Le crin est hirsute et follet. Deux petites prunelles en forme de bouton de bottine vous guettent au milieu du cercle des lunettes, solides roues dont elles font le moyeu; la mâchoire est inégale, mi-partie or, mi-partie ivoire, sous une moustache en pleine révolte. Le sénateur Dierckx, âgé de près de cinquante ans, ayant pris son brevet de pilote aviateur, s'est empressé de dégringoler du ciel sur la terre, avec son coucou, et s'est puissamment défoncé le profil. Il tire quelque vanité de cette « gueule cassée » au titre civil; et, d'un geste plein d'un légitime orgueil, il indique au centre de sa face un nez que son accident a fait zigzaguer étrangement, et qui pour tout dire est devenu tortu, comme celui de cet homme du Danube dont nous évoquions la mémoire : d'instinct, on cherche le sayon de poil de chèvre, la ceinture de joncs marins. Hélas ! ils manquent à l'appel, mais l'épaisseur et la rusticité des godasses, la coupe rébarbative du complet noir un peu luisant sauvent tout de même l'impression d'ensemble.

Cet homme ainsi bâti, avant d'être député de la ville où folâtre la Senne, s'était fait un excellent cabinet d'avocat. Et ceci prouve que pour réussir au barreau, le solide vaut mieux que le brillant. Il y a quelques années, on se le rappelle, il plaida et gagna une cause célèbre à l'époque, celle de Jean-Baptiste Stuyckx, colporteur, connu sous le nom de Oncle Jan, et que l'on accusait d'avoir, rue de la Croix de Fer, assassiné lâchement un de ses collègues de la balle et de la besace. Il y avait contre le

pauvre Stuyckx un faisceau accablant de présomptions, ce que l'accusation appelait des témoins muets. Oscar Dierckx plaidait non coupable, avec l'autorisation de se dessaisir au cas où un élément nouveau fournirait la preuve lourde du crime. Bien que la loi ne le permette pas, l'enquête fut contradictoire en fait et l'avocat de la défense, en face de l'inspecteur Vanderstricht, le grand as de notre police de l'époque, un homme à qui Oscar Dierckx se plaît à rendre un éclatant hommage, put suivre et critiquer les expériences de lumière auxquelles se livrait le détective dans l'appartement où le crime avait eu lieu.

Enfin, devant une salle comble à craquer, Stuyckx fut acquitté triomphalement. Anderlecht le fêta... Mais la secousse avait été trop forte pour le pauvre hère. Un an plus tard, Stuyckx se suicidait.

Promis à de brillants succès du barreau, Dierckx devait peu à peu cependant reléguer au second plan les soins de son cabinet : c'est que cet homme entier et enthousiaste n'était pas d'humeur à s'atteler à deux tâches, et que la politique, peu à peu, le requerrait tout entier. Après la guerre, l'association libérale d'Ixelles était en pleine décadence. Dierckx, présenté par Armand Huysmans, la remit sur pied avec cette inlassable activité qui est la sienne. Peu après, il entre à la commune avec une majorité libérale. En 1925, il y avait deux élus libéraux à la Province : il accepte un troisième siège... inexistant, et qu'il fallait conquérir; il l'enlève de haute lutte et, entré en queue de liste, il se trouve, en 1929, en tête de liste pour la province. Au Sénat, son groupement dispose de trois sièges; il brigue le quatrième, à enlever, l'enlève en effet, passe au Sénat bon dernier pour se trouver en 1933, en tête de liste et prendre la présidence du parti.

Quel est le secret, dira-t-on, de cet homme qui passe ainsi de queue à tête, de tête à queue, de queue à tête, et cætera et indéfiniment — mais la tête et la queue sont de plus en plus brillantes, si nous osons ainsi dire, et pour adopter son langage imagé ?

— Un indomptable allant, un élan endiablé ! Oscar Dierckx, lorsqu'il raconte son accident d'avion, ne manque pas de conclure en ces termes « Bah ! ça n'était rien... J'avais passé largement quarante-cinq ans lorsque je me suis fichu par terre... Eh bien ! trois semaines plus tard, j'étais de nouveau en l'air, tous les jours ! »

C'est une performance qui, chez un sénateur, force l'admiration. Elle suffirait à caractériser Oscar Dierckx. Un type, écrivions-nous plus haut, et il faudrait ajouter : un curieux type...

Car toute cette fougue, toute cette jeunesse de caractère s'oriente vers un but au fond très sage, et très concret : tirer d'affaire le pays engagé dans un mauvais pas.

Pour y parvenir, on ne peut appliquer, professe Oscar Dierckx, le non interventionnisme qui fut jadis le credo du parti libéral. Car si l'Etat libéral se confine dans le rôle d'arbitre des conflits, il est évident qu'il doit passer à une attitude active lorsque ces conflits cessent d'être privés, et qu'ils menacent l'équilibre même de la nation et par conséquent son existence.

Le parti libéral, gardien de la liberté, se doit de l'assurer à la masse et par conséquent ne peut to-



rer que quelques-uns seuls l'exercent. Il faut donc  
 tter contre l'hyper-capitalisme; mais il faut aussi  
 nender certaines lois sociales qui ne découlent pas  
 e la nature des choses, ne cadrent pas avec les  
 ossibilités budgétaires, et sont le fruit d'une sur-  
 chère électorale sans vergogne.

Ceci amène le président du parti à réclamer que  
 on supprime les indemnités de chômage à quicon-  
 e refuse du travail, et que l'on instaure une sé-  
 e de travaux publics pour remédier à la carence de  
 avail; cela l'amène à prôner une politique de dé-  
 ation, mais de déflation synchronique : salaires,  
 apôts, loyers, subventions, coûts des denrées de  
 emière nécessité : il faut tout faire baisser simulta-  
 nément. Les rentes d'Etat, les intérêts hypothécaires,  
 s, les intérêts bancaires doivent être également  
 duits; et que disparaissent certains contingente-  
 ents abusifs, dussent en souffrir davantage encore  
 rtaines industries ! En pratiquant cette déflation  
 nérale et sévère, nous nous conservons intacte  
 e force précieuse, à savoir la capacité de produire  
 bas prix, par conséquent d'exporter, et quelle que  
 it l'attitude des pays voisins au point de vue doua-  
 er, nous finirons toujours par reconquérir les mar-  
 és extérieurs, dont la possession a fait la prospé-  
 é de la Belgique !

Cet exposé, comportant au surplus la suppression  
 un système de trésorerie qui n'est, d'après  
 Dierckx, qu'un exercice d'acrobatie malhon-  
 te, constitue le fond de sa doctrine. Pour les  
 blèmes accessoires, ses idées ne sont pas moins  
 ites, et peuvent se résumer comme suit. En po-  
 que extérieure, il suit volontiers M. de Dorlot  
 et réclame des garanties militaires et diplo-  
 matiques; dans le domaine linguistique, il reste,  
 ec son parti tout entier, soucieux de faire res-  
 cter largement les droits des Belges d'expression  
 nçaise. Du point de vue religieux et scolaire,  
 in, pur libéral et, par conséquent, anticlérical, il  
 ime que la politique de son parti doit être la dé-  
 isive vigilante, mais qu'il faut cependant s'in-  
 dire toute attitude offensive. La raison en est,  
 clare-t-il fort crânement, qu'il y a trop de catholi-  
 es en Belgique pour songer à les charger sabre au  
 ir, et que nous avons déjà assez de motifs de  
 erelle et de soucis sans exhumers de vieux diffé-  
 ds philosophiques.

On vient de le voir, et la preuve en est faite. Os-  
 Dierckx, aviateur malheureux, orateur volcani-  
 e, Belge cent pour cent, détient ce bon sens  
 olu dont nous lui faisons honneur, et c'est plai-  
 de reprendre, à son propos, cette épithète de  
 iddelmatique » qui plaisait tant à feu Edmond  
 ard, lequel Picard, lui aussi, avait parfois l'air de  
 nter comme une soupe au lait... Mais pas plus  
 e Dierckx, il ne perdait la tramontane.



## A M<sup>lle</sup> Marthe Mathiot

Nous avons tous, mademoiselle, soif et faim de la justice. C'est sans doute un besoin artificiel, car la justice n'est pas au programme de la nature, mais notre humanité, ayant établi un idéal de justice, ne croit pas qu'elle puisse rien faire de mieux que de le réaliser. Cependant les méchants, il y en a, les faits, les forces qui sont d'eux-mêmes indifférents, s'y opposent. C'est alors une lutte prolongée entre ce que nous avons défini le mal et ce que nous voulons être la justice. Rien ne nous passionne plus que cette lutte que nous suivons avec autant d'avidité dans le roman que dans le réel. Et quand elle se termine, par exemple, en place de Grève avec la collaboration de M. Deibler, nous poussons un « Ouf ! » de soulagement formidable en disant : « la justice des hommes est satisfaite ! »

Pauvre justice des hommes ! Sa satisfaction tarde parfois bien longtemps. Ainsi cette affaire Prince, type de l'affaire embrouillée, mystérieuse, avec des hommes masqués, des pas dans la muraille et — comble d'intérêt — le soupçon sur ceux qui précisément doivent être les gardiens des lois. Le dénouement tarde, tarde, l'intérêt languit, l'oubli finira par venir. C'est sans doute cela qu'on veut et la justice serait blacboulee et notre faim et notre soif ne seraient pas rassasiées. Quand, soudain, une nouvelle éclate : une condamnation vient d'être prononcée dans l'affaire Prince...

Il y a, en effet, dans cette affaire, une condamnée : c'est vous, mademoiselle. La police et la magistrature nous donnent ce qu'elles peuvent nous donner, faute de grives... Nous avons espéré nous assouvir sur de gros requins, on nous donne une mauviette, vous...

Vous avez dix-sept ans, vous êtes — à dire de connaisseurs — jolie, avec des allures gamines, des yeux rieurs. Vous êtes danseuse de profession et portez en religion chorégraphique le nom d'Eliane Mac Namara. Avec cela vous êtes menteuse, menteuse. Ce n'est pas joli ça, petite fille...

**GRAND HOTEL DES ARDENNES**

La Roche en Ardenne

Mais les gens calmes savent bien qu'une enfant (17 ans !) mal éveillée au spectacle du monde, ne fait pas encore bien la distinction entre le rêve et le réel et que, dans sa caboche, ce qu'elle invente lui paraît avoir une existence positive.

Quoi qu'il en soit, tournemaboulée par cette affaire Prince, vous avez dit, vous avez vu, vous avez cru qu'un certain monsieur... Bref, vous avez apporté à la magistrature un récit où vous étiez en vedette et qui faisait de vous le témoin essentiel, définitif dans l'affaire Prince. Pas un mot de vrai là dedans... Il n'y avait qu'à vous renvoyer avec une pichenette à votre tutu, à vos chaussons. Les magistrats ont déclaré que vous vous fichiez d'eux (Ben ! et l'inspecteur Bony ?) et ils vous ont collé huit mois de prison. Sans sursis.

Ça se passe dans un pays où Bony circule en liberté et où, par exemple, on acquitte une mère qui a tué sa fillette à coups de pieds dans le ventre. Ah ! cette justice dont nous avons faim et soif...

Seulement, nous savons bien que, dans l'histoire comme dans la légende, cette faim, cette soif se satisfont parfois d'être trompées. C'est la théorie des rédemptions et de la réversibilité (non, Eliane, ce n'est pas une figure de danse) des mérites.

Chez les Hébreux, quand ils s'en étaient fourrés jusque là de stupres et d'abominations et que l'Éternel commençait à ronchonner sérieusement, le grand prêtre, au milieu d'un grand concours de peuple,

menait au seuil du désert un grand vilain bouc et après l'avoir chargé des péchés d'Israël, lui appliquant un coup de savate quelque part, l'envoyait à tous les diables. C'était le bouc émissaire bien connu de tous sous ses différents avatars... Ailleurs on a sacrifié des vierges (oui, mademoiselle), des vierges... Iphigénie. La cérémonie était plus belle mais bien cruelle... Par goût, nous aimerions mieux dédier à la justice affamée mesdames Mistinguett ou Cécile Sorel qui auraient certainement grand allure, dans cette aventure... C'est vous qui avez été élue, petite chose.

D'aucuns s'émeuvent de votre sort, à tout prendre glorieux. Ils disent : « De quoi se mêlait cette sottise et qu'allait-elle faire dans cette bagarre ? Hé, que faisons-nous nous-mêmes qui avons imaginé un roman, le nôtre, dans cette affaire Prince qui avons adopté notre hypothèse, fait notre mise en scène, choisi nos assassins. Il est vrai que nous nous bornons ensuite à ratiociner dans les journaux ou au café et que nous n'allons pas débobiner notre affaire devant le commissaire ou le juge. Ces pe sonnages n'admettent pas qu'on ait des visions qu'on voie ce qu'on croit voir. Ils n'admettent pas qu'on forge devant eux un roman dont le héros est le pronom personnel à la première personne. Ils disent que c'est manquer de respect à la justice, ils vous ont démontré qu'ils entendent bien qu'elle soit respectée. Mais si cette personne n'est plus respectée pour elle-même; s'il faut, pour qu'elle soit la présence du gendarme ainsi qu'au bas de la pèche surmontée du chapeau de Gessler, nous nous inquiétons pour elle et pour son prestige. En attendant, c'est à elle qu'on vous a immolée, mademoiselle. Et vous estimerez ses susceptibilités étranges à voir de quelles accointances et de quelles collaborations elle s'accommode.

Huit mois de prison, ça passera vite, bien que cela vous paraisse aujourd'hui l'éternité et peut-être n'attendra-t-on pas la clémence légale pour vous ouvrir les portes de la cage... Vous secouerez vos plumes, votre tulle, vous ferez passer un petit frisson dans vos jambes, vous esquisserez des pointes tel un oiselet rendu au jardin et au printemps ce sera charmant...

Vous voilà nantie pour le restant de votre carrière d'une publicité peut-être fructueuse. Peut-être un vieux lord pense-t-il à vous... peut-être Hollywood braque-t-il dans votre direction ses jumelles à prisme...

Cela nous rend rêveur qu'un magistrat se sera froissé et la vieille Thémis chiffonnée, parce qu'un oiseau fait piouitt et, un jour qu'il pleut, crie sans respect qu'il fait soleil et que la vie est drôle et que le printemps arrive... Cet oiseau manque de respect à la magistrature. Il y a bien des magistrats qui se ravisent quand une danseuse de 17 ans leur manque de respect, mais ils ne le disent pas...

PLUS DE

**200.000**

HOMMES D'AFFAIRES

dictent au

**DICTAPHONE**

Lettres — Notes — Instructions

**POURQUOI ?**

Demandez aujourd'hui même la brochure explicative (envoi gratuit). Chaque chef de firme devrait connaître cette méthode de travail qui fait ses preuves partout. Elle augmente le rendement des bureaux de 100 p.c. et réduit les frais de courrier de moitié. C'est le plus grand progrès que vous puissiez apporter dans un organisme commercial.

**Robert CLAESEN, Ag. gén.**

29, rue des Pierres, 29 - BRUXELLES



**La politique extérieure de la France**

L'événement de la semaine qui vient de s'écouler fut le discours de M. Louis Barthou sur la politique extérieure de la France. Du point de vue parlementaire d'abord, ce fut un excellent discours, habile, nuancé, vigoureux, mais sans violence et tel que, sauf par des opposants irréductibles et systématiques, il devait être approuvé par tout le monde. M. Barthou est un vrai parlementaire, race qui est en train de disparaître. Il a de la classe. Il y avait un grand écart entre son discours et ceux des interpellateurs à qui il répondait: MM. de Chappedelaine et Chassaing, pauvres discoureurs sans information et sans envergure. Mais du point de vue de l'orientation de la politique générale, que peut-on conclure de ce morceau oratoire ?

La justification des voyages en Pologne et en Tchécoslovaquie était en quelque sorte de style; ces voyages prévus par le prédécesseur de M. Barthou, M. Paul-Boncour, étaient nécessaires. Ils ont donné, à peu de chose près, le résultat qu'on pouvait en attendre. Si la Pologne persiste à faire une politique indépendante, au moins la mauvaise humeur que son avait ressentie à Varsovie à la suite du pacte à quatre est dissipée; l'entente franco-polonaise persiste. Quant aux relations avec la Tchécoslovaquie, elles ont été encore resserrées. L'indépendance de l'Autriche, elle, paraît assurée.

En ce qui concerne la politique du désarmement, M. Barthou a montré qu'il n'avait fait que poursuivre celle de ses prédécesseurs. Certes — et cela M. Barthou s'est bien gardé de le dire — le ton est différent. MM. Briand et Paul-Boncour, dans leurs discussions avec l'Angleterre, faisaient toujours mine d'accepter toutes les objections en bloc, quittes à tourner, en détails, les thèses britanniques; M. Barthou a montré plus de netteté et de franchise en insistant sur ce qu'il a fixé, une fois pour toutes, ce que la France pouvait admettre et ce qu'elle ne pouvait pas admettre: désarmement, mais avec garantie de sécurité et contrôle des armements.

Les garanties de sécurité? On sait que l'Angleterre se refuse à toute espèce de promesse formelle. Dès lors, le problème est insoluble et la seule chance que l'on ait de faire reculer l'Allemagne dans son désir de revanche belliqueuse, c'est une politique d'alliance. Sans le dire en propres termes, ce qui eût été prématuré et dangereux, M. Barthou a indiqué très suffisamment qu'un rapprochement avec la Russie soviétique pourrait compléter le système actuel. Nous verrons ce que cela va donner.

**Voyage gratuit à Ostende**

A titre de publicité, et pendant le mois de juin seulement, voyage gratuit à Ostende, en 2<sup>e</sup> classe, aller et retour, offert par le PLAZA NEW GRAND HOTEL, 209, Avenue de Mer, à Ostende, à toute personne y séjournant une semaine. Pension complète, 300 francs. Cuisine premier ordre. Tout confort.

**Le problème de la Sarre**

M. Marthou avait gardé pour la fin le problème de la Sarre. Comme il en a parlé avec énergie, il a obtenu un gros succès de tribune ralliant l'aile gauche de l'assemblée en évoquant un dessin satirique munichois qui représente M. Otto Braun, le leader socialiste de la Sarre, pendu à un arbre de la liberté. « Voulez-vous que nous permettions une chose pareille? », a-t-il demandé aux socialistes.

Ce problème de la Sarre devient assez angoissant. On sait que le plébiscite qui aura lieu l'année prochaine, doit permettre aux Sarrois de décider: primo, s'ils veulent redevenir Allemands; secundo, devenir Français; tertio, demeurer dans la statu-quo, c'est-à-dire, être gouvernés par une commission internationale sous le contrôle de la S. D. N.

La France qui, depuis quinze ans, a un peu oublié la Sarre et n'a pas osé y faire de véritable propagande, ne compte plus guère que le plébiscite puisse tourner en sa faveur. Au lendemain de l'armistice, une politique hardie eût peut-être pu réveiller certains souvenirs français d'avant 1815; plus tard, il semble que le sentiment allemand se soit fortifié. Depuis Hitler, comme la majorité de la population sarroise est socialiste ou catholique, on commence cependant à avoir quelque doute. Peut-être les Allemands aussi. Il y a beaucoup de socialistes parmi les Sarrois, et ceux qui ne sont pas socialistes sont d'ardents catholiques.

Pourtant, le gouvernement français ne semble pas désirer très vivement le rattachement de la Sarre à la République. Dès lors, se dira-t-on, pourquoi ne pas faire de la Sarre une monnaie d'échange et la rétrocéder à l'Allemagne sans plébiscite, moyennant quelques concessions du Reich qui, de toute façon, devrait en ce cas, de par le traité, payer à la France une indemnité pour les mines domaniales? Ne serait-ce pas le moyen de préparer enfin un rapprochement franco-allemand et de préparer la paix définitive?

Politique simpliste. D'abord la question de la Sarre n'est pas une question franco-allemande, mais une question internationale. C'est la S.D.N. qui est en jeu. Pour renoncer au plébiscite, il faut le consentement des puissances signataires du traité. Il faut reviser le traité, ce qui est dangereux, tandis que le plébiscite mettrait fin à toute contestation. La France demande simplement qu'il soit libre et sincère.

**FROUTÉ**, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, vous donnera toujours satisfaction.

**Beauraing ou Marche-les-Dames?**

Peu importe... les pèlerins avides de bonnes choses s'arrêteront à **NAMUR**, chez **BEROTTE**, la fameuse pâtisserie-restaurant à 50 m. de la gare, 7 et 8, rue Mathieu.

**Terrorisme allemand**

Qu'est-ce qu'un plébiscite libre et sincère? Il n'en est pas un qui n'ait été contesté, et, en effet, l'histoire démontre que les plébiscites ont toujours été favorables à ceux qui les ont organisés. En principe, celui de la Sarre doit se faire sous le contrôle de la Société des Nations. Quelle meilleure garantie d'impartialité? Oui. Si la Société des Nations avait le moyen de faire respecter ses décisions et de faire la police de ce plébiscite. La propagande allemande en Sarre est, en effet, une propagande terroriste. On fait savoir aux Sarrois que l'Allemagne a les plus grandes chances de l'emporter et que, dans ce cas, les électeurs qui n'auraient pas voté dans le sens du plus pur patriotisme germanique et hitlérien, auraient affaire au vieux bon Dieu allemand et à ses représentants sur la terre. Les autonomistes de Pirmasens, dont les chefs furent odieusement massacrés en 1926, et plus récemment, les juifs allemands, savent ce que cela veut dire. Or, si peu de propagande réelle que la France ait faite en Sarre, elle y a quelques amis, quelques serviteurs. Elle y compte dix mille nationaux, qui y ont des biens et des intérêts. Peut-elle abandonner tous ces gens-là aux repréailles annoncées par M. Goering et autres serviteurs d'Odin?

## BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art  
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Toute la discussion porte maintenant sur ce point: M. Barthou ne consentira à procéder au plébiscite à la date indiquée, que si, conformément au traité, l'Allemagne donne la garantie formelle que les votants et les habitants du pays auront toutes garanties, quel que soit le sens du plébiscite. L'Allemagne ergote. Elle veut bien s'engager à donner des garanties aux votants. Elle refuse, sans dire pourquoi, de donner la même garantie aux habitants. Pourquoi ? M. Barthou a déclaré fort justement qu'il ne pouvait admettre cette distinction.

Le **DÉTECTIVE GODDEFROY**  
reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

### La Sarre et la Société des Nations

Cette question sera pour le prestige de la Société des Nations une véritable pierre de touche et c'est là qu'est le danger. D'après le traité, c'est à la S. D. N. à organiser le plébiscite et à veiller à ce qu'il soit secret, libre et sincère.

Comment le fera-t-elle, puisqu'elle ne dispose d'aucune force de police, alors que le Reich entretient secrètement en Sarre, des bandes hitlériennes salariées et embrigadées. Charger la France de la police ? Ce serait le plus simple mais ce ne serait pas sans danger. Donner la commission à une tierce puissance ? Qui donc voudrait s'en charger ? Peut-être pourrait-on demander à l'Italie... On voit que le problème est délicat. Il serait très fâcheux que la S.D.N. subit un nouvel échec ou se livrât à une nouvelle dérobade. C'est-à-dire même qui naguère avaient en elle une confiance illimitée et passablement déraisonnable, se dépêchent aujourd'hui de prononcer son oraison funèbre. Tout imparfaite qu'elle soit, la Société des Nations est tout de même un organisme de conciliation qu'il faut tâcher de conserver.

### La déflation

C'est le mot à la mode et, à la suite du sénateur Dierckx, tous nos hommes politiques s'en sont emparés. Nous n'y voyons d'ailleurs aucun inconvénient, car nous sommes certains qu'on ne pourrait servir avec toute une gamme de vins d'origine à discrétion, menu meilleur que celui que le « Globe » vous sert pour 30 francs, place Royale, 5.

Emplacement spécial pour autos.

### Au Palais-Bourbon

L'atmosphère du Palais Bourbon, depuis que la Chambre a repris ses séances, est assez étrange. La majorité des députés subit le gouvernement d'union nationale de M. Gaston Doumergue, mais ne l'aime pas. Au fond, elle est d'accord avec M. Bergery et les bergeristes pour dire qu'on l'oblige à faire une politique contraire à celle pour laquelle elle a été élue. Elle est cartelliste de sentiment, mais une certaine quantité d'eau a beau avoir passé sous le pont de la Concorde, depuis le 6 février, et elle n'a pas tout à fait oublié la belle peur qu'elle eut ce jour-là. La commission d'enquête trouvera certainement moyen de minimiser l'émeute, mais le fait n'en est pas moins là; l'émeute a provoqué l'écroulement du dernier ministère radical. D'autre part, la preuve est tellement bien faite que le cartel est irréalisable sur le plan gouvernemental, que ceux-là même qui montrent le plus de mauvaise humeur contre le gouvernement de M. Doumergue, se reconnaissent — in-petto — incapables de le remplacer par quoi que ce soit. Le gouvernement Doumergue est fort de la faiblesse de ses adversaires, mais il repose sur le prestige d'un homme, ce qui est toujours bien fragile.

Toujours est-il qu'il tient la Chambre sous sa coupe par la menace de la dissolution. Les députés actuels se sentent tous tellement discrédités, qu'ils en ont au fond une peur bleue. La vérité, c'est que la France cherche un homme, mais ne le voit pas venir. En attendant, le petit père Doumergue et ses collaborateurs poursuivent tranquillement leur petite besogne. Peut-être arriveront-ils à sauver la République. Encore une fois... C'est au fond un régime qui doit sa solidité à sa souplesse, à ses imperfections même...

### Les « chemises »

Donc, les chemises de couleur vont être interdites, tout au moins si elles servent d'uniforme.

Connaissant l'astuce des Belges dès qu'il s'agit de tourner la loi, nous sommes prêts à parier que les intéressés trouveront un signe de ralliement. Nous proposons qu'ils se chaussent tous chez « FF »; ils seront certains de se confondre dans la masse de tous ceux qui ont reconnu que cette firme donne le maximum de qualité pour le prix minimum.

### Où va l'Autriche ?

Nous nous sommes déjà maintes fois posé cette question, ici même. Et tout en applaudissant au cran du chancelier Dollfuss, nous avons toujours dit que, sans soutien effectif dans sa lutte inégale contre l'hitlérisme, l'Autriche risquait fort d'être vite à bout de souffle.

Grâce à Dollfuss — sans qui l'Anschluss serait chose faite —, elle a « tenu » et « tient » encore au-delà de toutes espérances. Seulement, il faut bien le reconnaître: les choses pourraient aller mieux. Disons-le même froidement, comme il est de règle dans cette gazette: elles vont mal.

Les nazis, à l'intérieur, ont été plus ou moins matés, mais cela ne signifie pas qu'ils soient venus à résipiscence et ce qu'on sait ici de leurs exploits réitérés prouve tout le contraire. Les socialistes aussi ont été matés, lorsqu'ils ont fait mine de s'insurger contre le régime, et de telle manière qu'ils sont momentanément hors cause. Mais la sanglante répression que l'on sait n'a pas tué le socialisme. Par contre — et bien qu'elle fût surtout l'œuvre du major Fey, alors vice-chancelier, et du fameux prince Starhemberg — elle a privé Dollfuss de son auréole de champion national; il n'est plus, aux yeux de beaucoup, qu'un dictateur qui s'impose par la force.

Il y a bien eu, ensuite, le pacte de Rome. Mais, le bruit du tam-tam apaisé, en quoi consiste-t-il, au fond? Et quant à la nouvelle constitution, elle n'a pas apporté du travail aux chômeurs, du pain à ceux qui ont fait, des commandes à ceux qui fabriquent ou qui vendent.

### Un programme

« Qui peut le plus, peut le moins. » Voilà le programme que s'est tracé une maison européenne, Alfa Roméo, imbat- table depuis deux ans en course, et qui peut livrer avec huit ans d'expérience, en sport, une voiture de 2 l. 300, 15 C.V., carrossée en 4-5 places, fourniture en quelques jours.

Agence Générale, 3, rue de Ten Bosch, Brux. T. 48.79.19.

### Vers la restauration ?

Le major Fey a été débarqué. Son successeur, le prince Starhemberg, n'est ni sympathique ni populaire. Quoi qu'il en dise, son fascisme et l'hitlérisme se ressemblent comme deux gouttes d'eau, qui pourraient bien n'en former qu'une seule le jour où son altesse le jugerait conforme à ses intérêts. Qu'est-ce qui pourrait alors empêcher que nazis et Heimwehren, au milieu des difficultés grandissantes, mènent le pays dans la voie où le patriotisme de Dollfuss et l'ambition de Starhemberg ont pu éviter qu'il soit engagé jusqu'ici?

Les gens pondérés de là-bas, qui ne croient plus à la

S. D. N. et qui se méfient des Italiens peut-être plus encore que des Allemands (ni les uns ni les autres ne sont aimés en Autriche), vous répondront tranquillement: la restauration.

La réintégration prochaine des Habsbourgs, pour bien des gens, pondérés ou non, ne fait aucun doute et l'arrivée à Vienne du vieil archiduc Eugène a été saluée, par la population, avec une joie déférente, comme annonciatrice du retour imminent d'autres exilés.

C'est à croire que la seule présence de ceux-ci suffirait pour mettre fin à tous les soucis, à toutes les misères de l'heure présente. Evidemment, il y a les traités. Mais l'Autrichien, en sa bonhomie, ne saurait croire qu'on voudrait lui faire la peine de s'en prévaloir.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

« L'Empire, c'est la paix »

Il est cependant certain que des pays voisins ne verraient pas d'un bon œil la restauration des Habsbourgs qui, ne l'oublions pas, sont aussi prétendants au « trône millénaire » du royaume de Hongrie.

Se représente-t-on le tollé général, dans la petite Entente, à la perspective d'une reconstitution, même réduite, de l'Autriche-Hongrie d'avant 1918? Et l'effervescence parmi des minorités telles que celle des Tyroliens du Haut-Adige, que l'Italie ne parvient pas à apprivoiser, des Allemands de l'Egerland ou des Hongrois de Transylvanie?

L'empire, c'est la paix, avait dit Napoléon III. La kaiserin Zita et son fils Otto sont prêts à dire la même chose. Mais, comme la France, l'Autriche pourrait bien vite s'apercevoir de ce que vaut pareille assurance.

En attendant, personne, à Vienne, ne songe à tout cela, on y multiplie les manifestations monarchistes et le chancelier de la République fédérale s'est empressé de présenter ses devoirs à l'archiduc Eugène, revenu « en homme privé », mais sans avoir jamais voulu abdiquer aucun des droits de sa famille.

Et non sans quelque anxiété, on en revient à la question du début de ces lignes: Où va l'Autriche, que s'y prépare-t-il ? Un avenir peut-être peu lointain nous l'apprendra. Pourvu que ce ne soit pas trop du vilain!

Adjudications publiques d'antracites

Les soumissions des anthracites pour les Administrations publiques révèlent des prix incroyablement bas. Ainsi pour la fourniture des anthracites 50/80 pour Molenbeek, on relève des offres variant de 172 à 229 francs par mille kilogrammes pour le combustible remis en cave.

Le moment est donc le plus favorable pour faire son approvisionnement d'hiver et de consulter à cet effet le fournisseur le plus avantageux. Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles, tél. 26.54.05 et 26.54.51.

Les événements de Bulgarie

Encore un pays qui a soupé des politiciens parlementaires et qui fait sa révolution fasciste !

A y regarder de plus près, le coup d'Etat bulgare est peut-être plus « balkanique » que fasciste. Dans tous les cas, le Roi n'y est pour rien, c'est à lui qu'une bande d'officiers, aussi politiciens que les autres, l'ont imposé.

Son chef est un personnage assez étrange et assez peu rassurant. Jeune encore — il n'a pas quarante-cinq ans — Veltcheff a derrière lui tout un passé d'agitateur et de condottiere.

Il fut, en 1923, l'âme du mouvement révolutionnaire qui eut à sa tête Stamboulisky et suscita la sanglante « réaction blanche », dirigée contre les agrariens.

En 1927, on lui donna, à titre de récompense, la direction de l'Ecole de Guerre de Sofia. On la lui retira quelques années plus tard. Mais son « règne » sur l'Ecole de Guerre lui avait permis d'entrer en contact avec les jeunes offi-



ciers qu'il préparait à l'armée, de préparer aussi, d'ores et déjà, son complot.

Son renvoi de ce haut poste ne fit qu'exciter plus encore son activité révolutionnaire. « Je me vengerai », avait-il confié à voix haute, le jour de son départ officiel.

Le jour de la vengeance est venu. S'appuyant, non sur le haut état-major et les généraux, mais sur les capitaines et les lieutenants qu'il avait formés, Veltcheff dicte désormais ses volontés.

Le Roi est en quelque sorte son prisonnier et il n'y met pas les formes que Mussolini emploie avec Victor Emmanuel.

Auberge du Père Marlier. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. Site merveilleux. — Truites, Ecrevisses. — Prix fixes.

La part de l'Italie et celle de la Yougoslavie

Les spécialistes de la politique balkanique, qui continue à être une des plus compliquées du monde, assurent que le coup d'Etat de Sofia pourrait bien avoir été machiné avec l'appui secret de Belgrade et contre l'Italie. On assure en effet que le colonel Veltcheff est favorable au bloc balkanique, mais l'Italie n'a pas dit son dernier mot. Le Roi non plus d'ailleurs. On le dit fort accablé par le coup qui a été porté à son autorité, mais il est homme à se ressaisir.

Peut-être les nouveaux maîtres lui donneront-ils eux-mêmes l'occasion de réagir. Car ils sont loin d'être unis: si Veltcheff et Georgieff, le nouveau premier, détestent cordialement les « Macédoniens » et Mikailoff, leur chef, le mouvement actuel n'en compte pas moins plusieurs membres de ce groupe. On a déjà dit que Mikailoff avait été arrêté. De toutes façons, une lutte est inévitable.

Pour le moment, la Yougoslavie, qui eut toujours maille à partir avec les Macédoniens, jubile. Et l'Italie, en dépit de ce nouveau triomphe du fascisme, fait grise mine.

ON DIT que pour tuer le cafard, il suffit de passer la soirée chez Kléber. Beaucoup de monde, élégant toujours, dans cette délicieuse bonbonnière, des plats inédits, un service inégalé, et... last but not least... il y a l'accueil de la charmante Mme Kléber et du Maître Kléber dont la louange n'est plus à faire. — Le restaurant Kléber est synonyme de « Temple de Lucullus » et on dit couramment dans le tout-Bruxelles: « Chez Kléber... bonne chère ». Menus à 25 francs, vins compris (Passage Hirsch, Bruxelles). Stationnement pour autos: place des Martyrs.

## HOTEL BRISTOL ET MARINE

9, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles (gare du Nord)

Son confort, ses prix, son restaurant de choix à des prix sans concurrence.

### En Roumanie

S'il est vrai que les événements de Bulgarie constituent un échec pour la politique de Mussolini, il semble que le Duce soit en train de prendre sa revanche en Roumanie. Le mouvement des casques de fer qui semble prendre de plus en plus d'extension et contre lequel, même après le meurtre de M. Duca, on n'a pas osé sévir, est bien un mouvement fasciste, qui cherche ses inspirations en Italie. La crise actuelle semble bien dirigée contre M. Titulesco et sa politique d'union de plus en plus étroite avec la Petite Entente et avec la France. Mais il y a, à la crise, des causes plus profondes. Depuis la mort de Jean Brătianu, qui était un véritable homme d'Etat, la Roumanie se débat dans des querelles de partis, auxquelles le roi Carol s'est montré incapable de mettre fin. De là, chez les jeunes Roumains, un désir croissant de le mettre en tutelle, sous la tutelle d'un Mussolini quelconque. Seulement, étant donné son passé, il ne semble pas que le vieux général Averesco soit cet homme-là.

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

### Le déficit italien

Nous ne voudrions pas poser au prophète, surtout en choses d'économie et de finance. Mais on se souviendra qu'il y a deux mois que nous laissons prévoir les « révélations » du Duce au sujet de la situation de l'Italie.

Trois milliards de déficit, c'est beaucoup pour un pays tel que l'Italie, et c'est encore peu quand on songe à ce que coûte le régime, son armée, ses milices, sa propagande, ses grands travaux, et tutti quanti.

La conversion des rentes et la saignée des fonctionnaires doivent permettre une économie de l'ordre de treize cents mille lires. Mais le reste? Ce n'est pas en dépensant un milliard pour la flotte — retour à la concurrence navale — et autant pour l'aviation qu'on bouchera le trou. Et comme M. Mussolini reconnaît qu'il est impossible de créer de nouveaux impôts, on est en droit de se demander comment la péninsule et le fascisme vont en sortir.

Heureusement, en tout cas, que le Duce a bien voulu assurer au monde que s'il considère la paix comme une négation des vertus fondamentales de l'homme, l'Italie désire cependant une longue période de paix.

On comprend ça...

Visitez les **CANTERIES MONDAINES** et l'impression que la firme **Schuermans** les surpasse toutes s'imposera à votre esprit, car son choix de gants de tissu blanc et de fantaisies inédites est incomparable.

123, boulevard Adolphe Max; 62, Marché aux Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

### « J'ai ma combine...! »

En attendant, des mesures très sévères sont prises pour la sauvegarde du change, en commençant par l'interdiction d'emporter plus de cinq mille lires en se rendant hors des frontières.

Mais le plus curieux, c'est le système pratiqué, depuis assez longtemps d'ailleurs, pour financer la propagande à l'extérieur. Cette propagande, comportant des dépenses énormes (constructions d'écoles, notamment, avec service de cars pour les élèves et tout un état-major professoral),

se paie contre traites à dix jours de vue, que les consuls doivent tirer sur le « Ministero degli affari esteri », qui ne règle d'ailleurs les dites traites qu'avec une lenteur tout administrative, donnant au délai de dix jours une singulière élasticité.

Dans l'intervalle, les consuls n'ont qu'à se débrouiller pour trouver les fonds dont ils ont besoin. Ils le font en s'adressant aux banques qui consentent des avances non gagées ou escomptent les traites en question, sans pouvoir vérifier leur justification. Elles le font sans grand enthousiasme, à cause du risque de l'exterritorialité, mais, enfin, elles le font tout de même et, d'ailleurs, le Ministère paie toujours, y compris les intérêts.

Seulement, si l'on veut bien considérer qu'il y va de la sorte dans le monde entier, il est facile de comprendre que l'Italie, par ce petit jeu, bénéficie en permanence, à l'étranger, sans émission d'emprunt, d'avances se chiffrant au total par des millions et des millions de lires.

Ce n'est pas si bête, mais si les banques venaient à s'inquiéter au sujet de la devise italienne et à laisser les consuls se débrouiller tout seuls, la chose ne serait guère faite pour faciliter les affaires du fascio!

La loi sur l'alcool qui est à l'ordre du jour, remettra peut-être en vogue « Whisky and Soda ». De l'avis de connaisseurs c'est avec l'eau minérale SPONTIN que se marie le mieux le Whisky. Essayez dès à présent chez vous ce heureux mélange.

### L'étrange marxisme stalinien

Aussi curieux que cela puisse paraître, il y a des modes qui régissent les méthodes financières, tout comme il en est qui régissent la longueur des robes, la teinte des cheveux, la ligne des carrosseries et la façon de se tenir à table.

Actuellement, les loteries sont à la mode. Tous les Etats, ou à peu près, songent à se servir de ce moyen pour boucler leur budget.

Pour les Etats capitalistes cela n'a rien d'étonnant. Certains moralistes attaquent ce système, d'autres le défendent. Les discussions de moralistes sont semblables à celles des économistes : on est toujours tenté de donner raison au dernier qui a pris la parole...

Mais que l'U.R.S.S. décide d'émettre un emprunt à lots à l'intérieur de son territoire, ainsi qu'elle vient de le faire, voilà qui est plus que surprenant.

Trois fois déjà, Staline avait émis des emprunts intérieurs. Ce qui semblait démontrer qu'il admettait, contrairement au dogme marxiste, la propriété privée.

Mais cette fois, c'est d'un emprunt à lots qu'il s'agit! Comment les pontifes du stalinisme expliqueront-ils cela? Admettront-ils que l'heureux gagnant du gros lot d'un million de roubles aura bien gagné sa fortune par son travail?

Il y a décidément bien des accommodements avec le ciel marxiste!

### Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée, Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

### Le Pape et les Milanais

Le Pape quittera-t-il Rome? Sa Sainteté prendra-t-elle des vacances? Pie XI ira-t-il s'installer cet été dans sa villa de Castel-Gandolfo? Tel est le thème aux cent variations sur quoi, depuis des semaines, les journaux catholiques et les autres publient des articles d'un intérêt palpitant. Tous vantent les charmes de la propriété pontificale que d'innombrables équipes d'ouvriers sont en train d'aménager. Chacun s'extasie sur la somptuosité des appartements et l'ingéniosité des mille canalisations qui permettent d'arroser les jardins en un clin d'œil.

Le Saint-Père est un heureux mortel. S'il s'éloigne en juillet des lambris du Vatican, comme d'aucuns le désirent

ne fût-ce que pour vérifier leurs pronostics, ce sera pour retrouver le palais orgueilleux des Barberini.

Tant mieux ! Mais certains, dans les milieux ecclésiastiques mêmes, se gaussent de la passion du chef de l'Eglise pour les constructions superbes :

« Il a une brique dans le ventre », disent-ils, « et les finances sont malades, hélas ! »

Et beaucoup de rire, sous cape, à l'évocation de la pinacothèque que leur maître vient d'achever derrière la basilique de Saint-Pierre : illustration d'un style moderne qui contraste avec celui de Rome, triomphe des artisans et des artistes milanais. Car le Pape, ci-devant archevêque de Milan, ne jure que par la capitale de la Lombardie, du moins en ce qui concerne les arts décoratifs et l'architecture :

« Sa Sainteté n'est pas romaine », chuchotent les membres de la Cour pontificale et le peuple des abbés de toute couleur qui gravitent dans son orbe. « Elle ne saurait sentir l'architecture de la Ville Eternelle. Sa pinacothèque ferait peut-être très bien dans tout autre panorama : ici, au milieu des sept collines, elle détonne ».

Et d'autres ajoutent « in petto » :

« Quant aux Milanais, ils deviennent encombrants. On n'a donc plus de génie dans la capitale artistique de l'Univers ?... »

Tout cela, n'est-ce pas, sans acrimonie ni méchanceté.

ON DIT que nous vous défions de trouver un endroit plus reposant et plus agréable que la terrasse ombragée et le cadre de verdure de l'ancienne abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem. Menus exquis à 18 francs, spécialité de café-cramique. Tout y est bon et abondant !

## Sur M. Brand Whitlock

Que de souvenirs a éveillés chez les Bruxellois qui passèrent à Bruxelles les années de l'occupation allemande, la mort du ministre des Etats-Unis, M. Brand Whitlock !

Dans la soirée du 20 août 1914, jour de l'entrée des Allemands à Bruxelles, le général allemand von Jarotsky, le bourgmestre de Bruxelles et les ministres d'Espagne et des Etats-Unis se réunirent pour conférer, autour d'une table, dans une des grandes salles de l'hôtel de ville. Le général tira son browning au moment de prendre place et le déposa sur la table.

Le ministre d'Espagne, avec le plus beau sang-froid, sortit, à son tour, sans mot dire son revolver de sa poche et le posa à côté de l'arme du général. M. Brand Whitlock fit mine de se fouiller, mais il ne portait aucune arme.

Max, imperturbable, prit son crayon dans son portefeuille et l'aligna à côté des deux armes. Le général sourit, mais il crut devoir s'expliquer :

— C'est l'habitude, dit-il, il me gênait pour m'asseoir.

Le ministre d'Espagne répondit :

— Moi aussi.

Et la conversation s'engagea.

**PRIVATE HOTEL** The York, 43, rue Lebeau, Sablon. — Tél. 12.13.13. Le plus sympathique. — Chambres, 25 et 30 fr. avec s. de b. prix spéciaux pr séjour. Salons de consomm.

## La bienfaisance américaine

On sait que, par l'intermédiaire de M. Brand Whitlock, les Etats-Unis, au début de la guerre, envoyèrent aux Belges de nombreux colis contenant des vêtements, des jouets et des vivres. Il s'en trouva un contenant une layette à laquelle était épinglé un papier portant ces mots : « J'envoie ces petits objets à un nouveau-né de Belgique et j'espère qu'ils lui seront utiles. Tout ce que je demande, c'est que l'enfant, plus tard, sache ce, quand il était petit, une Canadienne lui voulut du bien. De plus, s'il était possible, je voudrais qu'on l'appelât Jérôme — ou Clara, si c'est une fille. »

Qui sait ? La donatrice inconnue avait peut-être perdu des enfants de ce nom-là...

Une autre Canadienne, une vieille maman, envoie une

SAVON  
À BARBE  
**Crasmic**

Une barbe  
bien savonnée  
est à moitié  
faite

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES.  
ESS. 9-0158A BF

pelisse usagée avec ces mots : « Je vous envoie cette pelisse qui me tenait bien chaud, mais vous êtes sans doute plus malheureuse que je ne le suis. Peut-être avez-vous même perdu un fils ou un petit-fils à la guerre ? Quand vous mettez cette pelisse, pensez quelquefois à une vieille grand'maman canadienne qui vous voulait du bien ! »

Nombreuses étaient les piécettes d'argent que des enfants avaient glissées dans les colis. L'échevin Emile Jacquain en fit monter deux en pendentif. Ce bijou commémoratif fut offert à Mme Brand Whitlock.

**WAULSORT** s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS** le premier des Ardennes, dans un site unique

## M. Brand Whitlock à son poste

En mars 1916, le gouvernement des Etats-Unis offrit à M. Brand Whitlock l'ambassade de Saint-Petersbourg. Le distingué ministre, ami de la Belgique avant tout, refusa cette promotion. Chaque fois qu'il put protester, en sa qualité de ministre, contre les vexations, violences et exactions de l'ennemi sans sortir de son rôle d'ambassadeur, on put compter sur lui. En mars 1917 encore, il organisait une enquête, d'accord avec le ministre d'Espagne, sur les assassinats et les dégâts commis par les canons allemands qui, sous prétexte de tirer sur des avions belges venus du front, mais en réalité pour essayer de faire cesser, par la terreur, ces incursions en « punissant » le civil, venaient d'atteindre, dans les faubourgs, plusieurs personnes inoffensives.

M. Brand Whitlock ne quitta Bruxelles que lorsque la déclaration de guerre des Etats-Unis l'y obligea. C'est le mardi 3 avril 1917 qu'avec Mme Brand Whitlock et tout le personnel de la légation, il prit congé de nous. Beaucoup de Bruxellois, d'eux inconnus, faisaient la haie, place Rogier, pour saluer leur départ : les hommes découverts, les femmes profondément inclinées. Tous les membres du corps diplomatique neutre les accompagnèrent jusqu'au train spécial. Un cerbère allemand — le chef du bureau

diplomatique, paraît-il — exigeait à l'entrée de la gare des pièces d'identité que la plupart des ministres étrangers refusèrent avec hauteur: le ff. de bourgmestre de Bruxelles, E. Jacquain, fut mis en demeure de prouver ses titres et qualités; il répondit, avec dignité, que le bourgmestre de Bruxelles entrait à Bruxelles dans tous les lieux publics où il lui plaisait d'entrer, et le cerbère finit par battre en retraite comme un simple corps d'armée sur la Somme.

Le wagon réservé à M. et Mme Brand Whitlock était plein de fleurs; le ministre ne put cacher son émotion quand l'heure du départ arriva; les yeux humides, il serra les mains affectueuses qui se tendaient vers lui et, à cette minute émouvante où le cœur de Bruxelles, le cœur de la Belgique entière battait pour lui, il prononça ces seuls mots: « Dans trois mois... »

Il fallut encore, hélas! non pas trois mois, mais vingt!

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

### Le pays du sourire

M. Devèze a eu son 14<sup>e</sup> de ligne, M. Marck a eu son Berchem-Sainte-Agathe, M. Van Cauwelaert a eu son Office des charbons. Réjouissons-nous de ce que chacun de ces messieurs ait obtenu la satisfaction, ou la demi-satisfaction, de ses desirs. Il est bon qu'en ces temps de rogne nationale et internationale, il y ait dans ce pays trois hommes heureux. Et ils ne sont pas seuls. Avec M. Devèze, quiconque n'est pas de l'Etat-major — et cela fait beaucoup de monde — se réjouit de la création du 14<sup>e</sup>. Avec M. Marck, toute la flaminganterie se tape sur les cuisses en hoquetant: on les a eus! Avec M. Van Cauwelaert, quelques fonctionnaires se rengorgent. Sans doute, cette joie triple n'est que provisoire. Il est arrivé, pas souvent, mais il est arrivé que le Sénat défit ce qu'avait péniblement fait la Chambre, ou que des satisfactions accordées, pour avoir la paix, à quel ministre, ne fussent point suivies d'effet. Ainsi, tout en nous réjouissant, attendons encore un peu.

## LE DETECTIVE MEYER

Recherches. Surveillances. Enquêtes dep. 100 fr. 56, rue du Pont-Neuf. — Tél.: 17.65.35-34.15.31.

### Le premier

A la vérité, des trois heureux, le ministre de la Défense Nationale est peut-être le seul dont la satisfaction soit sans mélange. Il avait, lui, une prétention bien claire et bien nette: il voulait un régiment, et s'il le voulait avec cette netteté, c'est que ce régiment correspondait à des vues d'ensemble non moins précises et non moins combattues. La création du 14<sup>e</sup> de ligne permet, seule, de concevoir la défense à la frontière et, seule, permet de ne pas abandonner les trois quarts du pays à l'invasion dès le premier jour des hostilités. Les anti-Devèze prétendent que ce n'est là que poudre aux yeux et vaine fanfaronnade, que cette défense à la frontière ne tiendra pas, ne peut pas tenir, qu'elle sera renversée, anéantie, volatilisée d'une seule chiquenaude par l'envahisseur dont les moyens et le nombre, etc. Qu'en savent-ils? Est-ce que tout, il y a vingt ans, ne faisait pas croire que nos troupes seraient pulvérisées en cinq sec? Et pourtant... La Chambre a donné raison au ministre. Le Sénat ne voudra certainement pas, lui non plus, que l'armée belge lâche pied avant d'avoir combattu.

Vous êtes chez vous à «Ma Normandie», la bonne auberge à Nil-St-Vincent, entre Wavre-Gembloux. Pas de mitrailleuse.

### Le deuxième

Le Sénat permettra-t-il à M. Marck de garder indéfiniment son sourire? On en doute un peu. Le projet de loi sur l'usage des langues en justice a déjà été pas mal modifié,

grâce à M. Janson qui, voyant la question en homme d'Etat, s'est placé au-dessus des querelles de partisans. Et nous sommes assez loin des prétentions exorbitantes du début. Mais un petit fait ouvre bien des yeux. Il est naturel et coutumier que les flaminganteurs à outrance demandent des énormités impossibles et « maquignonnent » ensuite, de manière à emporter chaque fois quelque morceau, pied ou aile, convoité. La méthode leur a réussi cette fois encore, comme elle leur réussit toujours. Seulement, cette fois, le succès aboutit à des conséquences absurdes qui feront peut-être réfléchir. Grâce à des abstentions étranges, sur lesquelles il faudra revenir un jour, la commune de Berchem-Sainte-Agathe a été déclarée flamande et rejetée de l'agglomération bruxelloise. Or, il se fait que, le mouvement démographique persistant, cette commune aura dans quelques années une majorité « francophone » et que, la loi le veut ainsi, elle ne pourra plus être alors considérée ni comme commune flamande, ni même comme commune bilingue. Berchem deviendra, directement et du jour au lendemain, commune wallonne. Situation ridicule, issue d'un vote parlementaire passionné, irréflecti et grotesque. Le Sénat ne voudra pas, sans doute, que l'on puisse en dire autant de son vote prochain.

Avez-vous déjà mangé chez le père Boigelot, près Gare de La Hulpe, à 10 minutes Lac de Genval. Si non, allez-y!

### Et le troisième

Quant à M. Frans Van Cauwelaert, ministre de quarante-trois départements et de quelques autres encore, préparé par l'étude de la philosophie thomiste à l'administration de la ville d'Anvers et à la haute direction de l'industrie belge, il porte modestement son sourire. Le projet que ses collègues du gouvernement ont consenti à lui laisser présenter aux Chambres, c'est bien son projet, mais ce n'est tout de même plus son projet; il a été considérablement revu, corrigé et diminué; il a été raboté sur tous ses angles et il ne reste plus grand'chose du futur monopole des charbons, qui est devenu un futur passé. Ce que donnera l'Office dont le principe a été admis, nous n'avons pas la moindre compétence pour le prédire. Nous faisons des vœux bien sincères pour que, aidé des avis des charbonniers eux-mêmes, le parlement tire de l'ex-projet de M. Van Cauwelaert, s'il y a lieu, un remède aux ennuis du pays noir.

Sur la Grand'Route Bruxelles-Alost, sortie d'Assche, on se régale à des prix doux au coquet « Chalet d'Assche »!

### Et M. Jaspar?

Mais M. Jaspar peut, lui aussi, avoir le sourire. Pour la première fois peut-être, depuis les longues années qu'il est au gouvernement, voici qu'une de ses initiatives est accueillie par les hochements de tête approbateurs de ses ennemis naturels, les socialistes. M. Jaspar estime fort justement qu'une bonne et concrète déflation générale est un des meilleurs remèdes à la crise. Dès lors, il demande à tout le monde de réduire les frais: aux banques de réduire leur taux d'intérêt et d'être coulantes à l'égard de leurs débiteurs, aux régies d'abaisser leurs tarifs, à tout le monde, industriels, producteurs et commerçants de diminuer leurs prix, etc., etc. M. Jaspar fait songer à Mussolini qui a demandé tout cela également, mais sur un autre ton. Il fait songer aussi au plan esquissé par M. Dierckx. Et il fait songer encore à M. de Man et à son plan. Les socialistes s'écrient: « Mais c'est notre enfant que vous prenez là dans vos bras! Mais c'est admirable! Est-ce possible?... ». Ils ne crient pas encore: « Vive Jaspar! » parce que ce n'est pas une chose à faire et que si M. Jaspar leur vole leurs idées, qu'est-ce qu'il va leur rester? N'empêche que voici notre argentier en chef au mieux avec tout le monde — sauf avec les boursiers, dont les valeurs, les valeurs électriques notamment, ont fait subitement un de ces plongeons!...

**HUY** s/Meuse **CENTRE DE TOURISME PANORAMA INCOMPARABLE DU FORT**

**Etat-major et ministre**

M. Devèze, donc, aura son 14e de ligne. Il a gagné la partie, mais de justesse. La Chambre a adopté son projet modifiant la loi de milice, projet qui lui permet de constituer cet indispensable régiment dont l'Etat-Major ne voulait à aucun prix.

Mais ce vote ne fut pas un triomphe: quatre-vingt-une voix pour, soixante-sept contre, trois abstentions. Heureusement que les bancs socialistes étaient à peu près vides au moment du vote!

Huit membres de la majorité, en effet, démocrates flamingants votèrent froidement contre, d'autres, en masses compactes, évacuèrent l'hémicycle avant l'appel de leur nom. La disparition courageuse d'un certain Van Kersbeek, obscur député libéral et malinois, fut très remarquée et commentée par le Ministre, d'un seul mot, d'un seul, mais combien énergique.

A mesure que les membres de la majorité prenaient le large, des socialistes se dirigeaient vers la buvette sur la pointe des pieds et, en fin de compte, on peut affirmer que c'est aux socialistes que M. Devèze doit son 14<sup>me</sup> de ligne.

Mais que va donc inventer l'Etat-Major général, pour empêcher l'organisation de la défense de la frontière?

**GISTOUX.** — Entièrement remis à neuf, le charmant **HOTEL DES ACCACIAS** est rouvert. Prix de pension des plus réduits. Cuisine saine et abondante. Vastes vergers — apinières — Promenades variées. — **Autobus Quart. Léop.**

**M. Tchoffen au Congo**

M. Tchoffen est enfin arrivé au Congo; il a même annoncé l'événement, par T. S. F., à son bon ami Van Hauwelaert. Ce fut, en effet, un événement. Musique, tambours, « Brabançonne », tambour, tapis rouges, plantes vertes, troupes blanches et indigènes alignées à la parade, discours, salutations, poignées de mains, présentations, toute la lyre protocolaire.

Les autorités étaient sur les dents depuis plusieurs semaines, vaguement inquiètes:

« Comment M. le ministre sera-t-il reçu par le peuple des fonctionnaires? »

Poser la question, ce n'était point du tout la résoudre. Car, quelques jours avant le départ d'Anvers, une feuille de Léopoldville, où allait précisément débarquer le grand Maître de la place Royale, avait imprimé sans s'en rendre compte ces lignes de bienvenue:

« Si les Congolais avaient du poil aux dents, ou bien des ongles, ils vous prendraient le Tchoffen par le fond de la culotte et vous le renverraient à la Métropole (tant pis pour elle) par la voie des airs ».

Ce préambule d'intérêt général était suivi d'une série de mandements aussi rigoureux qu'énergiques:

« Que sur le quai des fleuves et des gares, il n'y ait personne qui ne soit protocolairement obligé d'être là;

« Que personne ne prenne la peine d'ouvrir son cœur à son esprit;

« Que les journalistes eux-mêmes, qui font pâture de tout, restent sans appétit;

« Qu'au verbiage inconsistant, et par cela même malfaisant du Ministre, la Colonie réponde par un silence pesant; « Ni pommes cuites, ni coups de sifflet qui, dans un certain sens sont encore des hommages: seul le vide de la salle. »

Et pour couronner le tout, cette conclusion péremptoire:

« La Belgique finira ainsi par comprendre que le Congo est plus un cirque où envoyer leurs (sic) meilleurs lions... »

Voilà une adresse de joyeuse entrée qui est une fameuse entrée.

**ERNIES** Guérison radicale, rapide, sans opération, ni bandages, sans laisser occupations. Enseignements écrire **G. STORIE**, 26, rue de l'Orge, Ixelles

**Quoi qu'on en dise**

nous savons que l'acheteur est un connaisseur et qu'il ne confondra jamais le vêtement anonyme coupé en série, en confection mesure ou petite mesure, avec celui sortant des ateliers de firmes de tout premier plan ayant à maintenir une réputation solide et loyalement acquise, ne produisant que du vêtement de qualité, coupé à ses mesures et travaillé par une main-d'œuvre d'élite spécialisée.

Ces firmes d'ailleurs ne livreront les commandes que si l'acheteur en a, en tout point, la plus entière satisfaction.

**UNION DES DRAPIERS  
MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE**

à des prix très raisonnables.  
La plus puissante organisation belge.

**BRUXELLES**  
82, chaussée d'Ixelles, 82  
32, Marché-aux-Herbes, 32  
7, Treurenberg, 7

**ANVERS**  
5, place Teniers, 5

Le costume flanelle, 2 pièces ..... de 300 à 445 fr.  
Le costume complet, 3 pièces ..... à 475 et 575 fr.  
Le demi-saison ..... à 375 et 525 fr.

et toute la gamme des différents genres de vêtements.

**La Bibliothèque-Monument**

A peine la nouvelle de la mort du Roi était-elle connue que surgissaient un peu partout des comités qui se constituèrent pour élever un monument à sa mémoire et que les projets de statues équestres, pédestres et autres, poussaient comme des champignons.

Chaque province, chaque ville, voulait son mémorial, des listes de souscription étaient mises en circulation: monument national, monument de l'Yser, monument de Marches-Dames, monument au Roi-Soldat, monument au Roi-Aviateur, monument ici, monument là...

A entendre les enthousiastes promoteurs, avant deux ans, cinquante effigies du Roi en bronze, en pierre, se fussent dressées dans le pays.

Mais voici qu'une initiative royale va changer tout cela. Léopold III s'est adressé au Comité national, suggérant « de remplacer le monument projeté par une œuvre durable et vivante: une bibliothèque nationale, dédiée à la mémoire du roi défunt qui fut de son vivant le haut protecteur des Lettres, des Sciences et des Arts ».

En cette matière, les suggestions d'un roi sont des ordres et le comité organisateur d'applaudir et de se rallier d'enthousiasme à cette idée vraiment démocratique et qui ne peut que plaire aux milieux dont on recherche la popularité.

Pas de monument donc, tout au moins pas de monument national. Nous échappons peut-être ainsi à une calamité artistique.

Mais, car il y a des mais...



**Mais...**

Avec un million, on peut ériger un monument important sinon imposant. Avec un million, on ne peut même pas bâtir les quatre murs et le toit d'une bibliothèque tant soit peu sérieuse.

Par ailleurs, une bibliothèque, ça se meuble, ça s'agence, ça se garnit de livres et pour constituer un fonds un peu consistant, combien de millions faudrait-il aligner?

Et nous allons oublier le conservateur en chef et les conservateurs-adjoints, les huissiers, garçons de salle, boute-

feu, gardien, surveillants, etc., etc., tous gens qu'il faudra bien payer.

Où trouvera-t-on l'argent? Nous doutons fort que l'enthousiasme populaire, si sollicité soit-il, fasse les fonds indispensables.

D'ailleurs, une bibliothèque nationale... Pourquoi faire? N'en n'avons-nous déjà pas une, au bout de la rue Royale, il est vrai? N'y aurait-il pas là double emploi? Ne suffit-elle plus à nos besoins? Elle réclame des transformations, une modernisation. Peut-être pourrait-on consacrer les sommes recueillies à ces travaux. Mais créer de toutes pièces une nouvelle bibliothèque...

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

## Le II<sup>e</sup> corps d'armée à Beverloo

Les manœuvres du II<sup>e</sup> corps d'armée du général Pouleur, qui viennent de se terminer au camp de Beverloo, se sont déroulées fort brillamment sous les yeux du ministre de la Défense nationale. M. Devèze, qui est décidément infatigable et qui a une bien belle culotte d'équitation en « bedford » de teinte pâle, a parcouru à cheval, dans tous les sens, le champ qui n'était couvert de morts qu'au figuré et sur quoi ne tombait pas la nuit. Bien au contraire, le soleil venait de se lever depuis quelques heures à peine quand se terminèrent les opérations par une brillante contre-attaque à la bayonnette menée avec ardeur par les lignards du bataillon Duez du 9<sup>e</sup> d'infanterie. On se serait presque cru revenu au beau temps d'avant 1914...

Mais ce ne fut qu'une impression fugitive. Par ailleurs, les manœuvres de 1934 ressemblèrent beaucoup à celles de 1933 en ce sens que les mouvements de troupes se firent surtout la nuit. La crainte des avions est le commencement de la sagesse pour les stratèges modernes. Et comme on n'est pas certain, dans l'Europe fiévreuse d'aujourd'hui, qu'il ne faudra pas faire la guerre dans quelques années, les exercices du temps de paix n'ont plus, en rien, l'aspect d'une partie de rigolade. Le sérieux est frappant que mettent les exécutants à tous les échelons de la hiérarchie, depuis le général commandant en chef jusqu'au dernier pousse-caillou, à jouer leur rôle dans cette pièce militaire à grand orchestre que sont les manœuvres de corps d'armée. Un commandant espagnol, attaché militaire de la république ibérique, qui suivait les manœuvres de cette année, ne manqua pas d'en faire la remarque à un officier qui nous rapporta la chose. Ce qui l'étonnait le plus, affirma-t-il, dans ce qu'on lui montrait à Beverloo, c'était d'y voir des soldats travaillant comme si vraiment ils croyaient que c'était arrivé. L'éloge ne vaut-il pas d'être noté, venant d'un étranger?

**Pas de frais généraux** : Bonne affaire pour l'acheteur  
Bonne affaire pour le vendeur

H BRAIBANT

6, rue des Drapiers, Porte Louise

n'est pas agent de voitures neuves. Il ne vend que des bonnes voitures d'occasion.

## Le directeur des plantations militaires

Qu'on ne se frappe pas, du reste; ce sérieux de nos soldats ne va pas jusqu'à tuer, en eux, cet humour qui leur est particulier et qu'on appelle la « zwanze ». Il faut connaître nos soldats; ils ne sont pas toujours tels qu'ils paraissent être à ceux qui les approchent pour la première fois. Durant la guerre, le correspondant d'un grand journal italien écrivit, après une visite au front belge, que nos hommes étaient tristes; il n'avait probablement pas eu l'occasion de les voir au cantonnement de repos, à Elsendamme ou ailleurs, quand ils buvaient la Saint-Dizier à pleins verres, tout comme s'il s'était agi de la bière du pays. Si le commandant espagnol, retour de Beverloo, écrit, dans son rapport à ses chefs, que nos soldats sont toujours sérieux comme des ânes qu'on étrille, c'est qu'il n'a pas eu connaissance, vraisemblable-

ment, d'une vaste fumisterie dont il a été le héros sans s'en douter.

Il faut dire qu'il y a, au camp de Beverloo, entre cent autres, un service des plantations militaires particulièrement redouté des troupes campées parce que tout le monde, plus ou moins, a eu l'occasion de s'en attirer les foudres. Qu'un télégraphiste plante un clou dans le bois d'un arbre, il s'ensuit une demande d'explications pour peu qu'un agent dudit service ait eu connaissance de cette infraction. Idem, si un artilleur casse une branche en passant avec son attelage. Idem, si des fantassins traversent, par inadvertance, un terrain fraîchement planté d'arbres lilliputiens qu'ils ont confondus avec la bruyère. Bref, on n'est jamais bien sûr, quand on fait du service au camp de Beverloo, de n'avoir pas, le lendemain, une grave affaire à régler avec le redoutable service des plantations militaires.

**ACHAT D'OR, ARGENT**, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

## Qui est-ce?

Or, personne n'en connaît exactement les tout-puissants fonctionnaires militaires. Ont-ils une tenue spéciale? Sont-ils en civil? Nul ne le sait exactement. Nous entendons, nul ne le sait parmi leurs victimes habituelles : les militaires de rang subalterne de toutes armes qui ne font que passer dans la morne plaine qui sépare les « carrés » des dunes d'Echtel.

Et voilà qu'un beau jour des « piottes » voient circuler, dans les carrés, un quidam évidemment revêtu d'un uniforme militaire, mais dont personne ne connaît les insignes qu'il porte au collet de sa vareuse. Bien bizarres, ces insignes : un rameau de chêne en broderie d'or, et une étoile. Qu'est-ce que cela peut vouloir dire? C'est un vieux de la vieille qui tranche la question, un « zwanzeur » à froid qui sait, lui, pour avoir bu un verre, la veille, avec l'ordonnance du général, que ce quidam est un officier espagnol. Il donne l'explication confidentiellement à ses amis, dans le tuyau de l'oreille :

— Cet officier-là, c'est tout simplement le directeur des plantations militaires.

Et voilà l'affaire lancée. Le tuyau se passe de chambre en chambre, de compagnie en compagnie, de régiment en régiment. Bientôt tout le corps d'armée se méfie du personnage comme de la peste. Comment s'étonner, après cela, que tous les soldats qu'il approcha lui parurent sérieux? C'est terrifiés qu'ils étaient...

## Un bon remède

Les amateurs de bonne chère et de bons vins sont quelquefois embarrassés sur le choix d'un restaurant où ils trouveront l'un et l'autre. Pour remédier à leurs hésitations, il n'y a qu'un conseil à leur donner. Aller simplement au **RESTAURANT DE L'OLD TOM**, 14, chaussée d'Ixelles qui est réputé pour son diner spécial à 12 francs, ses plats du jour très variés à 6, 7 et 8 francs. Diner choisi à 30 fr. vin Beaujolais et café compris.

## Le passage de la Nèthe

Le dernier jour des manœuvres, le corps d'armée du général Pouleur eut à franchir la Nèthe dans les environs d'un pont de pierres que connaissent bien tous ceux qui manœuvrèrent à Beverloo dans leur belle jeunesse et qui s'appelle le pont de Schaapschoor. Il était évidemment détruit par hypothèse, ce pont de Schaapschoor; aux manœuvres, les ponts sont toujours détruits par hypothèse. On avait donc annoncé, la veille, aux correspondants de presse rassemblés au quartier général du commandant du corps, que le génie jetterait des passerelles pour permettre aux assaillants le franchissement du cours d'eau. De fait, on les lança le lendemain, ces passerelles; on en lança même une bonne quinzaine en moins de temps, littéralement, qu'il ne faut pour

l'écrire; et ce miracle s'explique facilement pour ceux qui savent que la Grande Nêthe, car c'est de la Grande Nêthe qu'il s'agit, n'a guère plus d'un mètre cinquante à deux mètres de large aux environs du pont de Schaapschoor. Mais voilà : tout le monde ne le sait pas.

## Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

## Littérature guerrière

Tous les correspondants de presse, non plus, ne sont pas matineux. Et comme cette opération de lancement de passerelles se faisait à cinq heures du matin et au diable va-vert, certains envoyés spéciaux de journaux n'avaient pas cru devoir se trouver à pied d'œuvre pour décrire l'opération. Musset n'a-t-il pas dit qu'avec de la mémoire on se tire de tout? Or, ils avaient vu lancer, l'an dernier, en ce même camp de Beverloo, un pont sur le Zwartewaterbeek, un ruisseau. Il suffirait, se dirent-ils, d'amplifier un peu les choses, maintenant qu'il s'agissait de la Grande Nêthe, pour être dans le vrai.

Et les voilà, bien installés devant leur chocolat du matin, qui se mettent à décrire l'édification laborieuse d'un vaste ouvrage d'art dont les matériaux ont été apportés à bord de fourragères aux attelages piaffants dans la gloire du soleil levant. Sous leur plume, la construction du pont s'achève à grand renfort de coups de maillets homériques; et puis, l'ouvrage fini, le ministre passe, à cheval, et le premier, sur le tablier de solides poutrelles que fouleront, après lui, fantassins et artilleurs...

Il a dû bien rire, le Ministre, s'il a lu cette relation lyrique; mais pas autant, certainement, que les « mannen van de genie » qui avaient tout simplement eu à poser à terre, au-dessus de la mignonne rivière toute ouatée de brouillard, des passerelles tellement légères que deux hommes les portaient à l'aise. C'est pourtant ainsi que l'on écrit l'Histoire.

### GRAND CHOIX DE NOUVEAUTES

Chez le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre

## Le ministre au camp

M. Devèze se trouvait donc au camp de Beverloo où il assistait aux manœuvres du II<sup>e</sup> corps d'armée, lorsque des communications téléphoniques et télégraphiques le rappellent d'urgence à Bruxelles où « ça bardait » salement pour son matricule et son 14<sup>e</sup> de ligne. Il n'eut que le temps, avant de rallier le Parlement, de changer de pantalon. Le voyez-vous faisant son entrée dans le lieu saint, en culotte de cheval, botté et éperonné? Quel succès!

Le vote acquis, il revint au camp pour inspecter les unités cyclistes frontières, les U.Cy.F., autrement dit l'« Union des Célibataires forcés », car ceux qui y sont entrés ont dû prendre l'engagement de ne point se marier pendant la durée de leur terme.

On sait qu'il s'agit de jeunes gens, soigneusement sélectionnés — il y eut dix mille candidats pour deux mille places — et qui sont destinés à la défense immédiate, instantanée de la frontière le long de laquelle ils tiendront garnison dès que leur instruction sera terminée.

Sans doute, ces gaillards-là, en signant leur engagement, ne savaient-ils pas exactement ce qui les attendait, ni qui les attendait.

C'est au général De Krahe, dit le Satrape, encore colonel à l'époque, qu'avaient été confiées leur instruction et leur formation, et ce fut du beau sport.

Ils arrivèrent un samedi soir et le lundi, à 5 heures du matin, ils étaient déjà tous à l'exercice!

à la Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max. Je recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

## A 30 ans l'air d'un vieillard

A cause d'un mauvais estomac

Un homme bien inspiré, ce fut M. H... lorsqu'il fit l'achat d'un flacon de Sels Kruschen, « à titre d'essai », ainsi qu'il le dit. Lisez sa lettre :

« Je souffrais depuis très longtemps de migraines dues au mauvais fonctionnement de l'estomac. J'avais aussi les jambes lourdes et à trente ans je semblais un vieillard.

« Un jour, j'eus l'idée d'acheter un flacon de Sels Kruschen à titre d'essai. Mais voilà que dès le premier flacon le résultat a été surprenant : à l'heure actuelle, je travaille gaiement et ne ressens plus de malaises. Aussi je n'oublie jamais ma « petite dose ». — H. M..., à B...

Les Sels Kruschen sont souverains contre les maux d'estomac, mais leurs bienfaits ne s'arrêtent pas là. En stimulant doucement tous nos organes — foie, reins, intestin — ils nous débarrassent des déchets et poisons et nous mettent à l'abri de nombreux maux et malaises : rhumatismes, goutte, sciatique, maux de reins, etc. Ils empêchent également toute constipation. Enfin, ils purifient le sang. Une petite pincée de Kruschen, tous les matins, dans le café ou dans une tasse d'eau chaude, c'est tout le secret d'une bonne santé. Faites-en l'expérience dès demain.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

## Bérets bleus et bérets verts

Le Ministre donc, monté sur un grand cheval, ce qui fait la joie de ses adversaires politiques — mais s'il faisait ses inspections à pied, on lui reprocherait de ne point aller à cheval, lui, ex-officier d'artillerie montée — parcourait la morne plaine de Beverloo, où grouillaient nos U. Cy. F. en bérets verts et en bérets bleus, car nos U. Cy. F. portent la coiffure adoptée par les chasseurs ardennais qui auraient voulu en garder le monopole. Seuls, toutefois, les bataillons du Luxembourg ont droit au béret vert, ceux du Limbourg et de la province de Liège ont le béret bleu. Ce qui leur fait dire que le béret bleu a fait le tour du monde avec les chasseurs alpins tandis que le béret vert n'a fait que le tour du camp de Beverloo! On n'en est pas à une roserie près.

Et M. Devèze admirait les mitrailleurs, les cyclistes, les fantassins, ceux qui faisaient de la gymnastique suédoise et ceux qui se livraient aux voluptés de l'escrime à la bayonnette, chère à feu le commandant sénateur Carpentier.

Enorme, mais majestueux, le général De Krahe le suivait. Les chefs de peloton s'époumonnaient : « Coup de crosse au menton, un pas à gauche, pointez poitrine! » ça existe encore, ces sinagrées datant de l'âge de la pierre polie. On entendait : « Portez armes! Appuyez sur la crosse! » — Geeft acht!... « Potjes » ajoutent mentalement les plottes. Des mitrailleurs bondissaient en transportant leurs charges. Les coups de feu crépitaient, les photographes opéraient et les journalistes, cornaqués par un jeune lieutenant attaché à leur personne, prenaient des notes avec conviction.

## Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

## Une femme parut...

C'est alors qu'apparut un groupe d'envoyés spéciaux retardataires. Un frisson passa sur la plaine... Parmi eux, il y avait une femme! Une femme au camp de Beverloo, sur le champ de manœuvre. Ça ne c'était jamais vu, c'était contraire à toutes les règles, à tous les usages, à tous les règle-

ments. Cela fit l'effet exact que ferait l'apparition d'un archevêque en grande tenue dans une synagogue!

Et cependant cette femme avait le droit d'être là! C'était une journaliste, régulièrement accréditée et qui, depuis peu, est chargée de tenir la chronique militaire dans un quotidien bruxellois. C'est sa compétence des choses guerrières qui l'a fait sans doute désigner pour cet emploi.

Et elle aussi regarda les mitrailleurs qui mitraillaient, les cyclistes qui roulaient, les fantassins qui couraient et elle aussi se mit à prendre des notes et encore des notes.

Le jeune lieutenant, attaché à la personne des journalistes, s'attacha immédiatement à la sienne. Un brillant major descendit subrepticement de cheval et entama une offensive...

Bientôt, elle fut plus entourée que le ministre lui-même.

Des ministres, on n'en a que trop vu à Beverloo-plaine. Des femmes, jamais!

## DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

### La guerre des bérets

Un cas de conscience se posait. Les journalistes étaient conviés au déjeuner qui suivit l'inspection. Pouvait-on admettre une femme à un repas de corps? Pouvait-on, par ailleurs, tolérer qu'une femme assistât à un repas de corps?

On l'invita après qu'elle eut assuré que les journalistes n'avaient pas de sexe, ce dont ne semblaient persuadés ni le jeune lieutenant, ni le brillant major. Ils lui firent visiter toutes les installations, les blocs, les cuisines, les mess, les cantines, tous les endroits sacrés où jamais une femme n'avait mis les pieds.

L'heure sacrée de l'apéritif sonna. Le brillant major avait disparu. On le vit revenir tenant un béret bleu, un béret aux couleurs de son bataillon. Il l'offrit à la journaliste qui s'en coiffa instantanément et réglementairement. Le jeune lieutenant — un vert lui — devint de la couleur de sa coiffure. Le major l'emportait! Il disparut à son tour, reparut... avec un béret vert qu'il offrit à son tour, avec un protocole beaucoup plus soigné d'ailleurs, un protocole tel que ce fut au major de verdier.

Voilà donc notre consœur nantie de deux coiffures, des coiffures concurrentes, peut-on dire. Comment concilier cela? Elle les porta alternativement l'une et l'autre, une heure durant.

## LE CASTEL TUDOR

A CAMPENHOUT — Tél. 113  
15 kilom. de Bruxelles, par la chaussée de Haecht  
— dans le merveilleux Domaine des Eaux Vives. —  
Parc — Lac — Jeux d'enfants  
Repas à prix fixe et à la carte  
Week-End — Villégiature

### Motif de punition

Mais le jeune lieutenant s'est fait coller par ses camarades une amende de quatre bouteilles avec le motif: « Ayant à accomplir un geste d'élégance élémentaire, s'est laissé brûler par « bleu » qu'il n'a pu, par la suite, que plagier odieusement. Avoir manqué de décision et d'esprit d'à-propos. »

Après quoi, il fut cité à l'ordre des bataillons luxembourgeois pour « Ayant commis une gaffe, l'avoir réparée en prenant une initiative hardie et en entourant la remise de notre noble béret du décorum qui s'imposait. »

PASSEZ VOS VACANCES A MIDDELKERKE, 20 minutes d'Ostende, Belgique. — Kursaal — Tennis — Golf — Bains gratuits — Taxe de séjour supprimée. — Prospectus sur demande. Hôtel de Ville.

### La visite au docteur

Le repas fut animé comme il se devait et les U. Cy. F. poussèrent, en l'honneur du ministre, leur sauvage cri de guerre, le « Ça Va! » tonitruant.

Le général se lève, il interroge: « Ça va... messieurs? » Les officiers répondent: « Ça va! » Le général repose la question en élevant la voix. « Ça va! » hurlent les autres. Pour la troisième fois, il interroge, sur un ton majeur et c'est un beuglement qui lui fait écho.

Très bien, le « Ça va! ».

Après quoi, on s'en fut visiter les chambres de troupes, décorées, ornées, tapissées, méconnaissables.

Le ministre avise un soldat dont le bras est bandé: « D'où cela provient-il, mon ami, demande-t-il? » — « C'est à la suite d'une visite au docteur », répond l'autre.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866  
33, rue du Poinçon. tél. 11.44.85. — Livraison domicile

### L'« Œil » de Moscou

Le matin, avant que M. Devèze vint prendre le général de Krahe pour passer la revue, l'organisateur des U. Cy. F. se promenait à grands pas dans son bureau et répétant, pour la dernière fois, son discours qu'il comptait prononcer à l'issue du banquet.

Mais, peu après M. Devèze, arriva le général Van den Berg, sous-chef de l'Etat-major général...

— L'« œil de Moscou »! soufflèrent maints officiers dès qu'il l'aperçurent.

Ces mêmes officiers prétendirent que c'est parce que cet « œil » est muni d'oreilles que le général de Krahe modifia considérablement le texte de son discours si minutieusement préparé.

...A moins que ce ne soit simplement l'émotion qui ait contraint le général à improviser!

### Fr. 137,60 pour l'antracite 50/80

Tel est le prix qui a été relevé ces jours derniers dans l'adjudication publique des anthracites 50/80 destinés à Ixelles. Il s'agit évidemment d'un prix départ charbonnage. C'est néanmoins la preuve qu'il y a maintenant de réelles occasions à faire dans le marché des anthracites, et pour vous en convaincre, demandez prix pour vos provisions au charbonnier Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles, téléphones 26.54.05 et 26.54.51.

### Le salut des gardes-frontière

Les gardes-frontières que le général De Krahe prépare si brillamment, à l'heure qu'il est, au rôle glorieux qui leur serait dévolu en temps de guerre, ces beaux gars au béret bleu ou vert, crânement porté sur l'oreille, sont les héros du jour à plusieurs lieues à la ronde autour du clocher de Bourg-Léopold. Tout le monde est en admiration devant eux, depuis les aimables et peu farouches serveuses des bars, cafés et cavitjes du bourg, jusqu'aux militaires de tout rang et de toute espèce qui séjournent là-bas à titre plus ou moins précaire.

Il faut dire que ces gardes-frontière justifient amplement cette admiration générale qu'on a pour eux, par leur bonne tenue et leur allure dégagée. Il faut que le général De Krahe soit un fier soldat pour avoir, en quelques mois, formé de tels gaillards. Rien qu'à les voir saluer un officier ou un gradé qu'ils rencontrent, on se rend compte qu'ils forment d'ores et déjà une élite dans l'armée belge. M. Devèze qui les a inspectés et passés en revue à la fin de la semaine dernière, a dit d'eux qu'ils étaient déjà comparables aux meilleurs soldats de notre armée. C'est un bel éloge. Il n'a rien d'exagéré.

Les « piottes », qui sont connaisseurs en la matière,

l'avaient constaté avant le ministre. Ils ont fait mieux : ils se sont mis à essayer d'imiter le salut des gardes-frontière. Et c'est un cas de contagion par l'exemple dont nul ne se plaindra parce que notre soldat ne posait que trop souvent, il faut bien l'avouer, à une déplorable négligence, à un très peu élégant débraillé. Pourvu que ça dure, comme disait l'autre...

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

### L'exemple des autres

Nous avons conté de quelles manières différentes on s'y prend, à Anvers et à Bruxelles, pour attirer les touristes étrangers.

La comparaison est édifiante; mais que dire de la pauvreté de l'organisation touristique dans la capitale, lorsqu'on songe à ce que font d'autres pays dans ce domaine ?

Ne parlons pas trop de la France. Là aussi on pourrait faire mieux, encore qu'il y ait les syndicats d'initiative — dont certains vraiment dignes de leur nom — et que la réputation universelle et de longue date des beautés, des richesses de notre grande voisine la dispense un peu du tam-tam. Mais voyez la Suisse — tout aussi réputée pourtant, — l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche !

Il n'y a pas longtemps, nous parlions de l'effort touristique autrichien. Un de nos lecteurs, qui se rendit à l'Office autrichien de tourisme, ouvert récemment à Bruxelles, nous assure que pour lui faciliter le voyage d'un mois qu'il comptait effectuer au pays de « Millimaternich », on ne lui remit pas moins de trente-sept brochures : monographies richement illustrées de l'Union fédérale et des diverses régions qui la composent, publicité de villes et tarifs d'hôtels, cartes, calendrier détaillé de toutes les manifestations artistiques et sportives, de toutes les distractions de l'année dans le pays entier, horaires de trains, d'autobus, de bateaux... Tout cela gratuitement, avec cette exquise politesse dont les Viennois ont le secret et des indications aussi claires que précises concernant le voyage projeté.

D'autres vous vêtent. — Bouchet vous habille.  
43, Rue Joseph II. 750-850-950 Fr. Tél. : 11.84.92.

### Propagande pour notre littoral

Qu'en pense l'Office belgo-luxembourgeois de tourisme ? Nous ne voudrions pas mettre en doute la compétence de ceux qui le dirigent, ni leur bonne volonté. De même, nous sommes persuadés qu'en s'adressant à son bureau de la place de Brouckère, on peut espérer être mieux documenté qu'à la Grand'Place.

Mais il faut avouer qu'en tout état de cause, nous restons loin, très loin en arrière. Pourquoi ? Les moyens, peut-être ? Nous devons cependant pouvoir faire ce que fait l'Autriche !

Il est vrai que, là-bas, par contre, les étrangers qui font au pays la confiance de répondre à son appel, ne se heurtent pas à des animaux comme ceux qu'on rencontre sur nos plages et dans nos dunes et qui font, sous la talentueuse direction d'une poignée de dangereux maniaques, qu'on ne revient pas en Belgique quand, une fois, on les a vus à l'œuvre.

Quand comprendra-t-on cela en haut lieu ? Quand « réalisera-t-on » qu'on tue la poule aux œufs d'or — déjà bien malade par la crise, pourtant ? Quand cessera-t-on de considérer comme autant de saligauds — pardon, marquise ! — les millions de gens qui, de Zoppot à Biarritz, de Brig' ton à Nice et de Dinard au Lido, se baignent sur toutes les plages et dans tous les lacs d'Europe, sans être régentés par une réglementation imbécile, en vigueur seulement chez nous ?

### HOTEL DES BRUYERES - Francorchamps

Confort moderne. — Pension 40 fr., 45 fr., 50 fr.

## LA SANTÉ PARFAITE

Maux de tête, congestions, troubles digestifs, somnolences, dont se plaignent tant de personnes, sont dus au mauvais état de l'intestin. Un grain de Vals au repas du soir fera disparaître ces troubles et régularisera les fonctions digestives. 5 francs le flacon.

### Pour la S. N. C. F. B.

A propos de l'Autriche, notre lecteur nous a rapporté un exemplaire de l'horaire des chemins de fer de ce pays. Nous le signalons à l'attention de notre Société Nationale, qui paraît depuis quelque temps assez disposée à bousculer la vieille routine administrative.

Très bien présenté, cet horaire donne les indications essentielles non seulement en allemand, mais aussi en français et en anglais. Il ne se borne pas à renseigner ses lecteurs sur les chemins de fer fédéraux, mais il fait de même pour toutes les lignes importantes de l'étranger : près de cent pages sont consacrées à l'Allemagne, et il y en a neuf pour la Belgique.

Comme dans notre « guide », il y a un tarif des transports à l'intérieur des frontières. Mais cela se complète par des indications permettant de déterminer le prix d'un voyage de ou vers n'importe quelle ville importante de l'étranger, par telle ou telle voie, en telle ou telle classe, avec ou sans couchette, en schillings et dans la monnaie du pays !

Autres détails précieux : la durée du voyage de quelque importance est déterminée, les autobus font l'objet d'une rubrique spéciale; il en est de même pour les bateaux et, par ceux-ci, il faut entendre jusques et y compris toutes les grandes lignes maritimes.

Quand nous aurons un indicateur pareil, nous pourrions dire qu'il y a quelque chose de changé en Belgique !

### Ils en sont comme deux ronds de flan

...ces médecins, qui constatent qu'un Japonais abandonné par eux, condamné par eux s'est trouvé ragailardi par un verre de bière et vit depuis huit ans sans consommer autre chose; ils réclament son corps, mais risquent de ne le voir examiné que par leurs successeurs, car il se trouve si bien de ce régime, qu'il les enterra tous.

Il deviendra centenaire, à en juger par l'enquête du Docteur Greef de Cannstad.

Celui-ci a interrogé 125 centenaires sur la raison de leur longévité. Tous, hommes et femmes, ont bu du vin et de la bière depuis leur jeune âge et consomment encore de la bière. Ils n'ont pas dédaigné, de temps en temps, un petit verre de liqueur. Aucun n'est végétarien. Sauf un, ils sont tous mariés. Sauf une, toutes les femmes ont eu des enfants, et pas un peu, puisqu'on y compte des familles de huit, dix, douze et même quatorze enfants.

Pour vivre cent ans en bonne santé, buvez de la bière !

### Un heureux événement qui se fait attendre

Au moment où nous écrivons ces lignes, rien!... Toujours rien!

Depuis une semaine on ne sait plus comment on vit dans les journaux. Sera-ce pour cette nuit? Ces sortes d'heureux événements sont généralement nocturnes; au fait, pourquoi?

On retarde jusqu'à l'extrême limite le moment de mettre les rotatives en marche, les ateliers veillent, prêts pour l'édition supplémentaire et, dans chaque salle de rédaction, quelque malheureux frissonne, tâte les radiateurs pour sentir si c'est bien vrai qu'ils sont froids, bondit à chaque coup de téléphone, se jette sur son porte-plume si un pneu éclate dans la rue, mange de tristes pistolets au jambon pour se donner du courage et tire sa montre toutes les cinq minutes pour constater qu'il va, royalement, c'est bien le cas de

le dire, manquer son dernier tram pour Schaerbeek, Molenbeek, Forest ou quelque autre encore plus lointaine banlieue.

— Deux heures du matin. Il soupire. Bah! Ce sera pour demain!

Mais c'est sans aucune acrimonie, avec une pointe d'angoisse parce qu'on l'aime, Celle qui attend, Elle aussi.

Le lendemain, un camarade « bien informé » arrive en coup de vent. Cette fois, ça y est! C'est pour ce soir! Et la veillée recommence.

... Mais peut-être, lecteur, au moment où tu liras ces lignes, sera-t-il venu, cet enfant tant désiré. Fille ou garçon?

## Il n'est pas exact

que l'automobiliste ait dû se contenter jusqu'ici d'une protection partielle de son moteur.

Tous les types de moteurs, y compris les voitures de course Alfa-Roméo, sont protégés par les Huiles Shell dans toutes leurs parties et par tous les temps.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les Huiles Shell sont parfaites. Elles l'ont toujours été. Elles possèdent depuis longtemps les propriétés dont d'autres huiles se réclament seulement aujourd'hui.

## Le joyeux banquet

Il n'y a pas de milieu: un banquet ne peut être que joyeux ou sinistre. Lorsqu'on assure qu'il fut aimable, cordial, intime, tenez pour certain que ce sont là calembredaines qui n'ont d'autre objet que de céler un échec lamentable.

Tout récemment, les femmes libérales offraient un banquet à leurs amis: il fut de l'espèce joyeuse car on s'y amusa follement. Le fait est assez rare pour qu'on le signale d'autant plus qu'il est utile d'en connaître la recette.

D'après les observations que nous avons pu faire et les notes que nous avons prises, il nous est possible de donner ici l'énumération complète des éléments qui entrent dans la composition d'un banquet où l'on rit:

Fort peu à manger,

Encore moins à boire,

Des gens d'esprit décidés à payer de leur personne.

Un certain nombre de têtes de Turcs.

La sobriété est de règle aux banquets des femmes libérales: un peu de langouste en boîte, des fragments de poulet ornés de quelques feuilles de salade et, pour dessert, des carrés à la confiture. Mais quel service! L'entrée des carrés à la confiture fut vraiment magnifique! Une vingtaine de serveurs attendaient, massés dans la superbe attitude des beaux esclaves de la Rome antique lorsque, chargés de vaisselle d'or et d'argent, ils attendaient un signe de César. Cette fois, le signe était la fin du discours de M. Catteau. Lorsque la parole expira sur ses lèvres disertes, le cortège des serveurs en habit noir se déploya soudain avec une majesté si impressionnante que les plats de petits gâteaux quadrillés en reçurent un incomparable éclat. Personne ne s'aperçut qu'ils dataient de l'avant-veille.

Ne parlons pas des vins: il ne faut pas médire des absents.

Pareille frugalité est-elle un effet du snobisme de la crise? Emprissions-nous de dire qu'il n'en est rien: tout simplement, ces dames ont des œuvres de bienfaisance à soutenir. On fait payer très cher un fort maigre dîner, la différence est pour les malheureux et la différence est coquette: près d'un demi-million de bénéfice net en dix banquets.

## Souvent, Madame, votre mari ne sait

### ce qu'il veut

à son petit déjeuner. Vous le ferez manger avec appétit en lui donnant un fromage frais que vous choisirez parmi les Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double-Crème, CH. GERVAIS, livrés et garantis frais, tous les jours.

## Têtes de Turc et gens d'esprit

Ceci n'est pas pour établir des catégories, encore moins pour insinuer que les têtes de Turcs ne peuvent jamais renfermer de l'intelligence ou que les gens intelligents ne peuvent jamais se muer en têtes de Turcs. D'ailleurs, ne faut-il pas avoir autant d'esprit pour accepter la plaisanterie avec élégance que pour l'imaginer?

Ce fut précisément cette bonne grâce qui distingua les invités du joyeux banquet des femmes libérales. On vit M. Paul Hymans agiter avec frénésie son toupet d'argent lorsqu'on l'appela le beau frisé; Mme Heyninx sourit avec douceur lorsqu'il fut question de ses « rrr » qu'elle roule comme on décharge un tombereau de pavés; M. Flagey demeurer goguenard lorsqu'il fut question de « son affaire » — car M. Flagey a dégoté une affaire à plaider, sachez-le — et notre charmant maître garda toute sa sérénité lorsque cette petite vipère de M. Catteau parla de ses débuts aux banquets des femmes libérales: il vint au premier de ces somptueux repas mais un peu en retard, après les carrés à la confiture, juste au moment où Mlle d'Astra faisait son entrée dans la salle au milieu d'un nuage de tulle. Ce fut une curieuse coïncidence.

Et l'on rit. C'est si amusant de rire aux dépens de quelqu'un!

## Pour rester jeune

Conserver la souplesse, l'élasticité de la jeunesse n'est guère possible sans l'aide d'une cure printanière de *Grande Source Vittel*. Nous la recommandons vivement.

Saison: 20 mai-25 septembre, nombreux hôtels, prix modérés. A quelque classe qu'ils appartiennent, tous offrent des installations modernes et une cuisine renommée.

Prix réduits au début et en fin de saison.

## René Fauchois, chevalier de l'Ordre

### de Léopold

René Fauchois, le brillant auteur dramatique français, l'auteur applaudi de « Prenez garde à la peinture », du « Singe qui parle », et de tant d'autres pièces à succès, vient d'être fait Chevalier de l'Ordre de Léopold. Jouant souvent ses pièces lui-même, comme Sacha Guitry et... Molière, il a souvent fait des tournées en Belgique, n'hésitant jamais à prêter son concours aux œuvres de charité belges. Cette croix a donc été accueillie chez nous avec beaucoup de sympathie et les amis belges de Fauchois ont voulu le fêter. Le nouveau chevalier, venu tout exprès de Paris, a été le héros du déjeuner du « Cercle Gaulois ». Frans Thys, l'a complimenté avec sa verve ordinaire, et passant ensuite la parole à M. Jules Destrée qui, au nom du gouvernement, a remis la croix à M. René Fauchois. Celui-ci a répondu avec beaucoup d'esprit et d'émotion.

## Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. *L'eau de CHEVRON* se trouve dans tous les bons établissements.

## Le Tombeau de Fernand Neuray

La mort subite de Fernand Neuray a été accueillie dans le monde de la Presse, tant en France qu'en Belgique, avec une émotion qui n'est pas encore éteinte. Elle a été l'occasion d'une quantité d'hommages éloquentes qui s'adressaient à l'homme autant qu'à ses œuvres. Ils ont été réunis par la « Nouvelle Société d'Éditions » en un beau volume qui constitue l'émouvant tombeau de Fernand Neuray.

## Dupaix, 13, rue Royale

à l'honneur d'informer sa clientèle que les nouveautés pour le printemps sont arrivées

Costume à partir de 775 francs.

## La procession de Sainte-Waudru

*Et non, non, non, vous n'êtes plus Lisette,  
Et non, non, non, vous n'êtes plus Lison...*

Cette chanson errait sur nos lèvres purpurines tandis que nous contemplions, dimanche, la procession de Sainte-Waudru défilant sur la grand'place de Mons. Nous ne la reconnaissons plus. la procession de Sainte-Waudru ! Supposez une bonne grand'mère que vous avez connue avec chapeau à brides, pèlerine en fausse dentelle fermée par une broche d'or montrant la photographie de son défunt mari, large jupe de soie noire et souliers avec un gros chou de satin. Or, voici que la grand'mère, sous prétexte de vous plaire, s'habille d'une somptueuse robe qui eût fait sensation à la Cour du Roi-Soleil, qu'elle se coiffe au cou un collier de perles de culture, et qu'elle se coiffe d'une perruque cascadeuse et foisonnante...

Vous ne manquerez pas d'être chagriné de cette métamorphose.

Jusque dimanche dernier, les dames du chapitre de Sainte-Waudru, quand elles défilaient dans la procession, étaient vêtues d'une robe noire ourlée d'hermine et coiffées d'un sévère capotín; elles tenaient une crosse d'évêque à la main et la traîne de leur robe, de deux mètres de long, « ramonait les brins de ston »; Marcel Gillis, le chantre de la procession de Sainte-Waudru, les a vues avec un œil de peintre :

*Elles sont noires, le ciel est bleu...  
Ce sont les fill's de la noblesse,  
Des baronnes, des comtesses,  
De saint' Waudru ce sont les chanoinesses...*

Ainsi les connurent et les admirèrent les grands-pères et les grand'mères des Montois d'aujourd'hui.

Or, depuis dimanche, tout un cortège de dames d'honneur en costume blanc, « époque de Charles-Quint », pour parler comme le programme, accompagne les chanoinesses. Les mauvaises langues (il paraît qu'il y en a encore à Mons) prétendent que ces nouveaux costumes, comme ceux des « seigneurs à cheval », des « magistrats de la Cité », ne sont pas nouveaux du tout, qu'on les a vus figurer dans le cortège organisé à Mons pour les fêtes du Centenaire de la Belgique et qu'on les a achetés au rabais à un costumier du Nord de la France à qui ils avaient été laissés pour compte — ce qui ne les empêche pas d'ailleurs d'être de fort beaux costumes.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

## Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28

## Faut-il?... Ne faut-il pas?...

Faut-il ajouter à la tradition en introduisant, dans le vieux cortège de Madame Sainte Waudru, des groupes costumés, recrutés au hasard? Ne comprend-on pas que la naïveté d'une légende en fait souvent tout le charme attendrissant et que le jour où on remplacera le casque de cuirassier et la veste en toile cirée jaune que porte saint Georges par un pourpoint de velours et un casque en acier chamassiné, c'en sera fait du Lumeçon? Ne comprend-on pas que toute église paroissiale, fût-elle née d'hier, peut, à la condition d'avoir de l'argent, s'offrir des chanoinesses en costume du temps de Charles-Quint, des timbaliers, des magistrats de la Cité, et qu'à gonfler ainsi, par une figuration intempestive, l'effectif traditionnel d'une procession consacrée par le temps, l'usage et le respect des populations, on ne peut qu'en affaiblir le prestige et que diminuer l'agrément des souvenirs qu'elle évoque?

Verrons-nous un jour le Car d'or s'avancer sans ses six chevaux, grâce à un moteur à essence qu'on aura installé dans sa conquête?

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtrai  
est située **PORTE DE SCHAEERBEEK**  
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47  
Direction : F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAV

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.

Les « jockeys » qui montaient en postillons les chevaux de brasseurs qui font grimper au Car d'or — spectacle cher à tout cœur vraiment montois! — le raidillon de la Rampe Sainte-Waudru, ont été habillés, eux aussi, en postillons du temps de Louis XIV et l'aspect en est agréable (quoique le char soit du pur Louis XV). Mais pour un Montois « cayaux », rien ne remplacera jamais les jockeys à blouses, à toques et à cravaches, les jockeys de jadis!

SOLARIUM! Soleil régénérant. Rocher émouvant. Terrasse reposant. Restaurant excellent. BEEZ-SUR-MEUSE, Chevalier

## Aux prix actuels une valeur-or de 1<sup>er</sup> ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

## Le Lumeçon

Un beau saint Georges, bien secondé par les chinchins et les feux de peloton des pompiers. Un dragon, au meilleur de sa forme, fin prêt pour la bataille et qui a courageusement tenu, jusqu'à une heure sonnante, devant l'invincible Chevalier!

Un incident seulement : suivant le rite antique et solennel, le commissaire de police en chef entra dans le « rond » à la fin du combat et présenta à saint Georges le pistolet qui, braqué d'une main sûre sur la gueule horrible du monstre, le fait s'écrouler définitivement sur le sable.

Or, le coup ne partit pas et une grande clameur qui ressemblait à un cri d'angoisse s'éleva dans la foule! Le dragon allait-il profiter de la surprise de saint Georges pour se ruier sur lui et, pour la première fois depuis plusieurs siècles, saint Georges allait-il être vaincu?

Il n'en fut rien. Le dragon est, bon diable. Puisque son heure était venue de mourir, il accepta son destin : docilement il mordit la poussière — ni plus ni moins que si le pistolet lui avait cassé la gargamelle. Et tout Mons lui sut gré de ce respect de la Tradition.

Si bien que saint Georges put se camper sur son cheval fumant et frémissant, devant le balcon de l'hôtel de ville d'où la municipalité et ses chambourlettes avaient suivies péripéties du combat, saluer ces messieurs et dames et s'écrier (travaillons pour la légende de demain) en montrant le Dragon étendu sur le sable : « L'ai-je bien descendu? »

## NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opera)  
200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs  
R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

## Une belle œuvre et un beau bâtiment

Pour la première fois, depuis plus de trois ans, exactement depuis le 9 mars 1931, date de sa dernière séance dans les

locaux de l'ancienne maison communale, le Conseil municipal de Charleroi s'est retrouvé samedi dans ses murs, sinon déjà dans ses meubles, en procédant à l'inauguration officielle du gros œuvre du nouvel Hôtel de Ville, qui se dresse maintenant à l'emplacement de l'autre et qui, vraiment, mérite ce titre d'Hôtel et cette majuscule.

Autant, en effet, les vieux bâtiments d'autrefois, qui étaient plus que centenaires, et qui avaient servi à toutes sortes d'usages depuis celui de Palais de Justice jusqu'à celui de marché couvert, manquaient de style et de caractère, autant le nouvel édifice, que complète et décoré, à l'angle de la place du Manège, un élégant beffroi, constitue une heureuse réalisation de style classique modernisé. Et c'est tout à l'honneur de ceux qui l'ont voulu : M. Tirou, bourgmestre, le Collège échevinal et le Conseil communal, et à ceux qui l'ont édifié, au premier rang desquels il convient de citer l'architecte, M. Joseph André.

Que demain l'achèvement et la décoration intérieure répondent à ce qu'on peut voir et admirer de l'extérieur, et la Ville de Charleroi qui, sous l'active impulsion de son bourgmestre, n'a cessé de se moderniser en menant à bien tout un vaste programme de grands travaux, possédera une des plus belles « maisons communales » du pays, en même temps qu'un des plus beaux bâtiments modernes du royaume.

A la gare du Midi, vous avez l'HOTEL DE L'INDUSTRIE, qui satisfait les plus difficiles.

## Si

vous détachez vous-même vos vêtements, utilisez le produit spécial inexplosible et ininflammable vendu par Leroy-Jonau dans toutes ses succursales

C'est une assurance contre l'incendie.

## Qu'on en juge

Car, dès à présent déjà, et alors que portes et fenêtres ne sont que des trous béants et qu'aucune boiserie n'est placée, on peut aisément se rendre compte, et les quelques deux cents invités qui ont assisté à l'inauguration ne s'en sont pas fait faute, de tout ce que ces nouveaux bâtiments comporteront à la fois de grandiose et de pratique.

C'est ainsi, pour ne citer que ces deux détails, que, d'une part, la salle des fêtes constituera un véritable théâtre et non pas un théâtre en miniature, puisqu'il comportera douze cent cinquante places où l'on pourra s'asseoir.

Quant à l'« amigo », destiné plus particulièrement à recevoir les poivrots, la plus tendre sollicitude envers ses futurs hôtes a présidé à sa conception et à son élaboration. A preuve... Pour éviter qu'ils n'aillent tomber dans les escaliers, on a remplacé ceux-ci par un plan incliné, et comme, dans certains cas, cela pourrait n'être pas suffisant encore, ce plan incliné est doublé d'un ascenseur.

Heureux Carolorégiens!

**LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL,**  
au Parc de Laeken. (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

## Avez-vous déjà pensé à ceci?

Qu'un tas de charbon à l'air inerte peut devenir la cause d'une dispute conjugale? La chaudière ne donne pas, on s'énerve, on s'emporte. Evitez ces reproches en commandant vos charbons chez capel. Là, le charbon est sélectionné et retrié avant chaque livraison. — Tél. 44.31.73.

## Un tournoi qui finit mal...

... ou plutôt qui ne finit pas.

Ce fut le tournoi musical qui se déroula dimanche à Charleroi sous les auspices de la Commission provinciale des Lolsirs de l'ouvrier. Le matin, et même au début de l'après-midi,

tout avait marché, c'est le cas de le dire, comme du papier à musique, et l'on était même en avance d'une demi-heure sur l'horaire prévu, ce qui est vraiment le comble de la perfection pour une manifestation d'ordre plus ou moins officiel.

C'était trop beau pour durer. Cela ne dura pas, et bientôt la demi-heure d'avance devint une minute de retard que beaucoup d'autres suivirent, ce pendant que les auditeurs se demandaient ce qui se passait.

Ils devaient l'apprendre bientôt : le contrôle des membres de la dernière chorale inscrite au programme de la journée avait révélé que, sur quelque quarante exécutants, près d'une vingtaine avaient oublié leur carte d'identité. Or, le règlement des tournois de musique prévoit que les sociétés participantes ne peuvent se faire renforcer par plus de dix pour cent d'étrangers. Et, faute d'être fixé sur l'identité des choristes oubliés, le jury dut bien, à tort ou à raison, les considérer comme des étrangers et refuser la prime à cette société qui, dans ces conditions, se désista.

Mais l'histoire ne dit pas si l'agent de police, car c'était un agent de police, qui vérifiait les identités fut aussi sévère que le jury et dressa des procès-verbaux aux chanteurs sans pièces d'identité.

**VALLEE DE LA MOLIGNE**, face Ruin » Montaigne. Falaën. « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

## Les vacances économiques idéales



Faites du camping Demandez catalogue illustré au fabricant spécialisé :

O. Witmeur, 97, rue Vinàve, Grivegnée.  
Tentes « ISBA ». — Canoës T. K. S.

## Le monument de Coxyde

Il n'est pas, en territoire westflamand, que des fêtes flammingantes.

On a inauguré, à Coxyde, dimanche dernier, un monument à la mémoire des zouaves tombés pour la défense de la Belgique, et de nombreuses sociétés françaises et belges avait fait le déplacement. C'était un cortège imposant.

La musique du 110<sup>e</sup> d'infanterie venait en tête, et ses attaques furent tellement énergiques, tellement tonitruantes, que des pandores à cheval faillirent être désarçonnés. Il en est un qui piqua vers les flots un petit galop sensationnel qui faillit transformer l'honnête gendarme en un groupe allégorique et nautique :

*C'était un grand cheval de gloire,  
Né de la mer comme Astarté,  
L'Aurore lui versait à boire  
Dans les urnes de la clarté...*

Comme disait, sauf erreur, Victor Hugo.

A part l'« Harmonie » et les anciens combattants, il n'y avait là aucune société de Coxyde. Et cependant, les drapeaux, la décoration des façades laissaient voir combien les Coxydois sympathisaient et se souvenaient.

**POIL**

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace  
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de  
Malines Docteur spécialiste. Cours de massage.

## Suite au précédent

L'exactitude de l'horaire et l'organisation matérielle des festivités laissaient à désirer quelque peu. Mais si le colonel Roland, représentant le Souverain, se fit attendre un brin, sa belle barbe blanche et son beau discours compensèrent l'attente. Le secrétaire communal lui répondit — car le bourgmestre de Coxyde, paraît-il, est plus muet que les poissons de la mer proche. Il accepta la garde du monument au nom de la commune : allocution très sentie, et très applaudie.

Puis il y eut un lunch au Terlinck : un lunch parfait,

c'est-à-dire que la chère était bonne, les vins généreux, les discours brefs et rares. N'est-ce pas là l'idéal, en matière de gastronomie officielle?

Au beau milieu du repas, cinq ou six « gros bonnets » quittèrent la table. Etaient-ils indisposés? Allaient-ils inaugurer en caleçon rayé la saison balnéaire? Renseignements pris, il s'agissait du bourgmestre de Coxyde qui s'était éclipsé avec son état-major pour remettre, dans une intimité jalousement gardée, une plaquette commémorative aux présidents de l'Amicale et de l'Union des Zouaves, ainsi qu'à l'architecte du monument. Et l'on jugea que le geste était touchant et congru, mais qu'il eût gagné à être public.

Ce n'est pas un maître qui règne sur Coxyde, c'est une violette faite homme et ornée d'une mignonne écharpe tricolore...

**A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.**

### Le comte de Caserte

Le comte de Caserte qui vient de mourir à Cannes était en somme le véritable héritier des quarante rois qui firent la France » et il aurait pu considérer Jean III comme un usurpateur.

Il était né le 28 mars 1841, à Caserte, dans les Etats de son père, roi de Naples et de Sicile. Il avait épousé la princesse Marie-Antoinette de Bourbon-Deux-Siciles, le 8 juin 1868, à Rome. Le mariage avait été béni par le pape Pie IX. De leur union étaient nés dix enfants.

Le comte de Caserte descendait directement du roi Louis XIV, alors que les princes d'Orléans sont issus d'un frère cadet de Louis XIV. Il aurait donc été l'héritier légitime de la couronne de France si Philippe V n'avait renoncé à ses droits, pour lui et ses descendants.

Il n'avait aucune envie de jouer le rôle d'un prétendant et vivait en fort bons termes avec la République.

C'est lui qui a offert à la France le palais Farnèse, siège de l'ambassade.

**AUBURN** est munie du « DUAL RATIO », le perfectionnement le plus utile. Modern-Auto, r. Ad. Mathieu (489240).

### Prévisions météorologiques

L'été sera sec et beau, nous avait-on déclaré doctoralement.

Nous nous en étions réjouis. D'abord, parce que nous n'aimons pas la pluie (ah ! la fête des arbres et du soleil, l'année dernière !...). Ensuite, parce que nous nous étions dit qu'un bel été, annoncé d'avance, allait faire affluer en notre Belgique les voisins qui peuvent encore se payer des vacances et que cela ne ferait pas de tort aux hôteliers du littoral et des Ardennes. Et aussi, parce que les chaudes journées d'août inciteraient les gens à se baigner en se fiant collectivement des ukases brugeois et que notre ami le docteur en attraperait peut-être la jaunisse.

Déjà nous avions saisi notre plume de Tolède pour faire éprouver à nos lecteurs la joie que nous éprouvions, lorsqu'un doute nous vint. Sait-on jamais? Notre informateur n'avait peut-être consulté que le « Snoeck Almanach »...

Nous décidâmes de consulter le directeur de l'Institut Royal Météorologique, — là-bas, à Uccle, où des savants modestes se livrent sans bruit à leurs arides travaux de météorologie, de climatologie, à leurs études compliquées sur le magnétisme terrestre, l'électricité atmosphérique et autres sujets hermétiques, tandis que leurs collègues de l'Observatoire — organisme distinct — s'occupent de l'astronomie de position, de la gravité, de la géodésie, de la sismologie et des branches connexes, tout aussi sympathiques aux profanes.

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

### TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

**A PARIS :**  
**LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL**  
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)  
**LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES**  
8, RUE DE LA PAIX  
**A BRUXELLES :**  
**L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE**  
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)  
MÊME DIRECTION — MÊME GENRE  
Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons  
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

### Haro sur les marchands d'orviétan !

Ce directeur est un homme charmant, autant qu'érudite et lettré. Mais il n'en mit pas moins en pièces nos illusions.

— L'état actuel de la science météorologique, nous dit-il, ne permet aucune prévision à longue échéance. Dans nos régions, elle est même souvent incertaine pour le lendemain...

Et notre interlocuteur nous dit combien il déplore que des opinions de contrebande puissent encore être répandues dans le public par de prétendus prophètes du temps, qui ne sont que de vulgaires marchands d'orviétan.

Nous le déplorons avec lui, comme nous déplorons nos espoirs perdus. Mais, du moins, nous voilà édifiés et les lecteurs du « Pourquoi Pas? » de même. Il ne reste qu'à souhaiter, à défaut d'en pouvoir préjuger, que les dieux, qui nous comblèrent déjà l'an dernier, daigneront derechef nous être favorables.

Passez vos vacances au Mémabile,  
Florenville-sur-Semois, grand parc, tennis. Tél. 14.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Le Roi, le Poulet et les décorations

Puisque nous sommes à la saison du poulet et que le vicomte portant le nom de ce tendre volatile fait reparler de lui, rapportons un mot du roi que nous avons perdu à Marche-les-Dames et se rapportant au dit vicomte.

Le Souverain se faisait portraiturer dans l'atelier d'un de nos peintres en vogue, qui lui demanda quels ordres il désirait porter sur la toile. Le roi Albert, pince-sans-rire à ses neures, répondit, en souriant qu'il n'en savait rien et qu'il lui faudrait demander l'avis de « sa femme ». D'ailleurs, ajouta-t-il, je crois qu'on a égaré mes décorations et il faudra que j'en tasse acheter de nouvelles. »

Or, en sortant, il passa devant une œuvre en cours d'exécution et appelée à immortaliser les nobles traits du seigneur au croupion triste, bardé de toute sa batterie de cuisine, comme disaient les jass.

— Oh ! oh ! dit le Roi en souriant, le ministre Poulet n'en manque pas, lui, de décorations !

Mais le roi Albert était trop consciencieux pour ne pas bientôt se reprocher son inoffensive remarque.

Peu de temps après, une rétrospective de l'artiste lui donna l'occasion de revenir sur le sujet. Son portrait et celui du noble vicomte figuraient dans la salle. Arrêté devant le second, le jour du vernissage, le Roi se tourna vers l'exposant :

— Voyez-vous, dit-il, une différence entre M. Poulet et moi, c'est qu'il n'a, lui que des décorations bien gagnées, tandis que les miennes, mon Dieu, vous savez comment on me les donne...

Les assistants sourirent. Mais ils ne comprirent pas pourquoi le peintre, qui était le seul à se rendre compte du repêchage, se mit à rire doucement lorsque le royal visiteur fut parti.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## A Esneux...

En Esneux, car ne faut-il pas dire en Esneux comme l'on dit en Avignon, par révérence et par euphonie, se fonde un Comité de propagande touristique qui éditera, la semaine prochaine, un nouveau guide illustré d'Esneux; le Comité organise, pour le dimanche 29 juillet, une Fête du Soleil qui sera sans conteste moins humide que ne le furent les agapes dont « Pourquoi Pas? » prit l'initiative l'an passé. M. Olympe Gilbert parlera, il y aura Rallye automobile; bref, ce sera parfait, champêtre et littéraire à la fois. Et le comité a réuni les noms sympathiques de M. Brouet, président, Dalem, secrétaire, Ambroise, trésorier, Nandrin, Dabin et Gavage, membres. La tradition champêtre, désormais, est solidement établie dans le site charmant de la vallée de l'Ourthe.

AU METROPOLITAIN... tout est bien.  
Une superconsommation dans une superdécoration !

## Plus fort que le cor gelé de M. de Munehausen

Un groupe de commerçants a donné cette semaine un gala au Théâtre de la Monnaie. Au programme: « Siegfried ». Mais « Siegfried » joué par ce que le théâtre allemand contemporain compte de meilleur: MM. Melchior, Herman Nissen, Carl Braun, Paul Schwartz, etc...

Le succès fut grand. M. Schwarz, dans le rôle de Mime, remporta, tout spécialement, un succès énorme et mérité. Tellement énorme que nos bons critiques rivalisèrent de mots savants pour disséquer son chant, sa voix, son jeu. Citons cette phrase pour le moins surprenante de notre confrère Tinel dans le « Soir »:

« ... M. Schwarz donne au nain vil et atroce un jeu larvaire... » Ça doit être, en effet, fort bien!

La représentation fut, d'ailleurs, excellente. Tout le monde fut content, jusqu'aux gens du paradis qui eurent leur moment de rigolade indispensable, paraît-il: c'était immédiatement après le moment où Siegfried ayant joué son air de cor et s'appretant à combattre Fafner, dépose son instrument. Déjà Melchior surveillait le fond de la scène, lorsque du cor déposé dans un coin jaillit une fois de plus le thème fameux!...

Après la représentation, devant une coupe de champagne, Melchior prétendit que « Wagner résistait à ces petites choses! ».

## Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

### La Mine Souriante

Encouragée par ses premiers succès, la Mine souriante organise, à partir du 2 juin 1934, son cinquième Salon des Humoristes, à la Galerie de la Toison d'Or, 13, avenue de la Humoristes, à la Galerie de la Toison d'Or, 13, avenue du même nom. Le vernissage a lieu samedi 2 juin 1934, à 20 h. 30.

Nous souhaitons que cette exposition soit aussi brillante que les précédentes. Elle groupe le nom de nos meilleurs caricaturistes: Amédée Lynen, Jacques Ochs, Marcel Antoine, beaucoup d'autres encore. C'en est assez pour indiquer son importance et bien augurer de sa réussite.

MONTRE **SIGMA** PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

## Les mots de Paris

Voici un mot qui court Paris et que l'on attribue successivement à tous les journalistes ayant dépassé la soixantaine et jouissant d'une réputation d'esprit:

« Dans le temps j'étais le grand quotidien. Puis je suis devenu hebdomadaire, puis mensuel. Maintenant, je ne tire plus que de temps en temps des éditions spéciales. »



## LE PRÉSIDENT ET SES « VICES »

M. le président Poncelet est, présentement, un homme bien à plaindre, ou peut-être à envier, si l'on considère son endurance et le cran avec lequel il tient le coup sous la rafale qui fait le vide autour de son fauteuil.

Pour assumer ses absorbantes fonctions, le président est, en effet, entouré par un quatuor de vice-présidents, ce qui n'est pas trop en considérant que pour les longues séances durant parfois cinq ou six heures, ceux qui dirigent les travaux de l'assemblée doivent pouvoir se relayer. Et que, d'autre part, le règlement veut que toutes les commissions et sections centrales, siégeant en dehors de l'horaire des séances publiques, soient présidées par... le président ou ses assesseurs.

Or, les susdits assesseurs sont, pour des circonstances majeures, hors d'état de fonctionner. M. Meysmans est soigné dans une clinique, où il a subi une grave opération. M. Max Hallet, un peu « patraque », doit ménager ses forces. M. Mundeleer a été atteint par un cruel deuil de famille, et M. de Kerckhove d'Exaerde, qui avait été assailli par plusieurs maladies à la fois, doit se mettre en longue, longue convalescence.

Isolé de la sorte, M. Poncelet s'en est tiré en appelant au fauteuil, pour présider les séances publiques de la Chambre, ainsi que le règlement lui en donne le droit, le doyen d'âge des membres présents. C'est ainsi qu'on a vu successivement au bureau le masque romain de M. Vouloir, un vieux brave homme des environs de Binche; le visage épanoui et poupin de M. Raemdonck, lequel a — qui s'en douterait? — plus de quarante ans de vie parlementaire; le le facies barbu de M. Hubin et la silhouette mouvementée de M. Jules Destrée.

Dire que ça leur fait beaucoup de plaisir d'être appelés à ces honneurs et charges éphémères serait exagéré.

Mais voyez-vous la tête que ferait, dans un parlement où le beau sexe serait largement représenté, la coquette sacrée solennellement comme la plus vieille des parlementaires de Belgique.

En attendant cette éventualité, M. Poncelet, s'il a pu se faire suppléer, avec le sourire, à la corvée de la direction des longues séances, ne trouve personne pour le travail discret de la présidence des commissions et sections centrales. Quelques-unes d'entre elles ont dû, devant cette carence, ajourner leurs travaux. Pour d'autres, M. Poncelet fait appel à l'ancien président Brunet.

Ce qui fait qu'il y aura peut-être encore de beaux jours pour M. Tibbaut, qui garde, malgré tout, la nostalgie de son fauteuil.

**LEURS VESTONS**

La belle saison nous a ramené les vestons clairs sur les travées. Ce n'est pas la Chambre bleu-horizon du Palais-Bourbon, mais toute la gamme des costumes gris-perle, bleu-argent, beige, havane, même des tons de pastel, sur le fond sombre et austère des basanes.

Il n'y a pas si longtemps que cette simplicité, d'aucuns disent ce laisser-aller, vestimentaire eût scandalisé les gardiens de la tradition parlementaire.

Quand on regarde les tableaux, les vieux tableaux qui ornent les salons de la Chambre et qui évoquent des aspects solennels et historiques de notre vie parlementaire, on constate que la redingote était, en quelque sorte, l'uniforme consacré que s'imposaient volontairement les législateurs.

C'est l'irruption démocratique consécutive à la première révision constitutionnelle qui a fait craquer la tradition. Mais pas mal de socialistes restèrent fidèles à l'usage. Quand M. Vandervelde fit son maiden-speech, sa redingote sortait des mains du plus fashionable des faiseurs. Il en est de l'extrême-gauche qui, jusqu'à la guerre, l'arborèrent comme le symbole vestimentaire du régime, notamment les frères Defuisseaux, Hector Denis, Antoine Delporte et Emile Royer.

Après l'armistice, sauf les présidents de Chambre, tout le monde se mit au veston ou à la jaquette. M. Fieullien s'obstina, mais sa résistance faiblit et il passa la dernière des redingotes à son collègue en questure, M. Winandy, lequel demeure, à Dison-sur-Vesdre, l'arbitre des élégances.

Quant à la jaquette elle-même, on commence à la trouver peu convenable au labueur parlementaire... poseuse, chichiteuse, quoi ! Quand un de nos honorables paraît, ainsi accoutré, on ne manque pas de lui dire : « Toi, tu viens d'un déjeuner officiel ! » Quelquefois, il est vrai, le visage coloré suffit à cette identification.

Pour en revenir aux aspects vestimentaires des députés, disons avec le poète que leur commun caractère est de ne point en avoir. A cet égard, il n'y a plus de types au Parlement. Tous s'habillent comme vous et moi, c'est-à-dire mal ou bien. La crasseuse casquette de M. Jacquemotte ne fait plus d'effet; on sait que le lascar l'ôte tout de suite dès qu'il a quitté les tréteaux. Avec la dernière législature, s'est effacé ce brave M. Verdure, lequel s'amenait de Mons quand la canicule sévissait en panama, gilet blanc, bazin clair et espadrilles canari.

Ce qui l'avait fait surnommer « le Pirane de la Savate » !

**DETENTE**

M. de Broqueville jetait feu et flammes pour défendre les libertés publiques et le régime parlementaire contre les « énergumènes » qui menacent nos institutions.

M. Jaspas écrivait force lettres pour convaincre les puissances d'argent de ce qu'elles ont à modérer leurs exigences.

Le gouvernement tout entier adhéra à cette suggestion prématurément lancée par M. Destrée et pieusement recommandée par le jeune roi, d'après laquelle on érigea à Albert Ier un monument symbolique d'une consécration des droits de l'intellectualité.

Et enfin, MM. Van Isacker et Van Cauwelaert s'efforçaient, avec une belle obstination, de trouver des solutions qui mettraient fin aux douloureux et longs conflits entre patrons et ouvriers.

Qu'est-ce que les socialistes ont donc fait aux dirigeants pour qu'ils soient ainsi mis sur le velours ?

Les combinards disent que ces avances cachent quelque chose et nous préparent des constructions gouvernementales sur le plan de la tripartite. D'autres assurent qu'en créant ainsi une atmosphère d'union sacrée, M. de Broqueville veut mieux préparer le parlement et le pays à l'acceptation, en douce, de ces pleins pouvoirs que, dans leur for intérieur, souhaitent tous les ministres.

Qui vivra verra.

Mais comme la session parlementaire touche à sa fin, on ne tardera pas à savoir.

L'Huissier de Salle.

**LE LITTORAL BELGE ET LA MODE**

La mode est femme capricieuse. D'un trou perdu dans les dunes, elle fera demain l'endroit chic où il est séant de se montrer à l'heure du bain. Par contre, elle décrètera sans appel que telle ou telle plage, auparavant très haut cotée, c'est bon pour le « populo ». Il ne faut pas essayer de comprendre. Il faut suivre — sans être un « suiveur », auquel cas on risquerait d'arriver trop tard.

C'est ainsi que le littoral Ouest — lisez à l'Ouest de l'Yser — jouit maintenant d'une faveur surprenante, alors qu'il y a quelques années encore, il était abandonné aux familles nombreuses de la petite bourgeoisie.

Cela a changé. Les familles « chic » du nord de la France ont pris l'habitude de venir d'abord à La Panne, puis à Coxyde, et peuplent maintenant Nieuport-Bains, où elles ont rencontré une migration belge composée de gens que la cohue du Zoute avait chassés jusque là.

Du coup, Nieuport-Bains connaît la grande vogue, et son Grand Hôtel, mastodonte qu'on hésitait naguère à ouvrir, devient un endroit à la mode.

Le casino sera inauguré en juillet. Le Yachting-Club a transformé un chantier naval en port pour les yachts, et il est question d'établir un pont qui enjambrerait le canal de l'Yser, mettant Ostende à 13 km. — au lieu de 17 km. actuellement — par la nouvelle Route Royale. Un quart d'heure en auto, une demi-heure en tram de la « Reine des Plages » et de son champ de courses. Ça change du passé.

Cela étant, nos lecteurs ne seront nullement surpris d'apprendre que le Grand Hôtel de Nieuport, établissement de tout premier ordre, vient d'être repris par M. R. Peeters, concessionnaire du Grand Hôtel du Palais des Thermes à Ostende, et businessman cher — ô combien — à « Pourquoi Pas? ».

Inutile de dire, que fidèle à ses principes, M. R. Peeters a décidé d'adapter ses prix à la situation créée par la crise. Tout en éditant un « dépliant » intitulé « Le Grand Hôtel de Nieuport-Bains, fief de la bonne société belge et française » (dépliant illustré par un de nos bons artistes peintres), il annonce qu'une pension de tout premier ordre, avec déjeuner à l'anglaise et cuisine incomparable, sera servie à partir de 70 francs par jour.

Comme le Grand Hôtel de Nieuport-Bains sera ouvert du 30 juin au 30 septembre, il est temps, croyons-nous, d'en aviser nos lecteurs. A eux, en prévision de l'affluence, à retenir leur appartement pour les vacances proches.



**GRAND  
LUXE,**

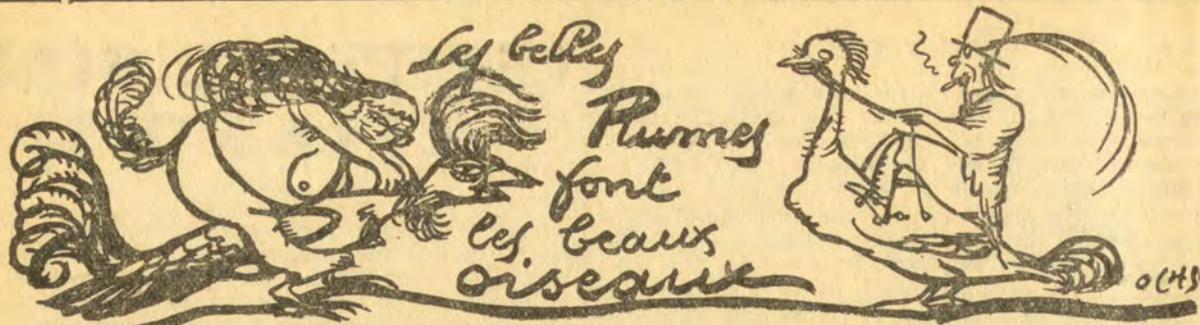
**TOUT  
CONFORT**

Pension complète de premier ordre à partir de

**65 Fr. par Jour**

Tél.: Ostende 616

Adresse télégraphique : Thermotel Ostende



## Les propos d'Eve

### Climat moral de Juin

Junin, le mois des rangements, des revisions, des prévisions, les mois de l'accommodation aux vacances ! C'est, dans beaucoup de maisons, le branle-bas, joyeux ou irritant, suivant les cas et les circonstances, suivant surtout, disons-le bien, l'humeur et le tempérament de la maîtresse de maison.

Car il est de ces infortunées créatures, pourtant actives, entendues, et d'une bonne volonté certaine, qui s'entendent comme personne à faire de ces apprêts joyeux de l'été — que ce soit confitures, confection de malles ou toilette de saison pour le mobilier et ses occupants — la plus sinistre, la plus douloureuse corvée. J'ai connu des enfants sensibles pour qui ce brouhaha d'avant-vacances pouvait gêner toutes les vacances, pour qui le brouhaha de rentrée accroissait au centuple la douleur de la rentrée. Pensons toujours aux enfants sensibles, à ceux qu'une crise de mauvaise humeur rend rétractiles, à ceux qu'un geste de colère rend éperdus et tremblants...

Je sais bien que la tâche de la ménagère, en cette saison, est particulièrement lourde et compliquée : elle voit sa besogne quotidienne alourdie de besognes supplémentaires qu'il lui faut exécuter dans un milieu qui n'a plus sa « température » habituelle — mari harassé par des mois de dur labeur, enfants anémiés, surmenés par les tâches de fin d'année et anormalement excités par l'approche de la liberté — à une cadence plus rapide, et sans que l'harmonie générale en soit troublée. Et l'on demande d'elle à la fois calme et activité, prévoyance et souplesse, décision, égalité d'humeur, que sais-je ?

Certaines femmes remarquables, amies de l'improvisé, de l'extraordinaire et du coup de feu, se tirent de cette tâche avec un brio étourdissant : il faut les voir, abattant en quarante-huit heures le travail de tout un mois, secouant placards et tiroirs avec une allégresse irrésistible, se lançant dans l'imprévu d'une villégiature inconnue sans renseignements, sans horaire, sans prévisions, et s'en tirant au mieux, nul sans fracas, d'ailleurs.

Mais si vous n'êtes pas un de ces phénomènes exceptionnels, une de ces femmes « pour tremblement de terre », si vous êtes trop peu confiante dans vos moyens et dans votre étoile pour oser une manière si aventureuse, alors, vous n'aurez qu'une ressource : mener tout ce train d'une façon bureaucratique. Multipliez les listes, les mémorios, les fiches, les horaires et les emplois du temps : qu'une femme est solide, qu'elle est assurée, un crayon à la main et son papier devant elle ! Et, tout ceci fait, ne comptez que sur vous-même. Le grand art, en la matière, est que le jour du départ arrivé, la famille se trouve harnachée, munie et préparée sans que personne se soit aperçu de la manière dont cela s'est fait.

Je connais une aimable famille, tout égayée de rires d'enfants, où l'on craint comme la peste les brouilles, les « piques » et les disputes. On y vit en grande liberté, mais une liberté harmonieuse, où l'on s'efforce de ne pas gêner son voisin. Parmi quelques sentences plus ou moins anarchistes qui régissent le train de la maison, j'ai cueilli celle-

ci : « Ce n'est pas une raison parce qu'on fait ses malles pour ne pas jouer du piano ! » Du jour où la ménagère qui doit, et qui veut, se charger seule d'une besogne où seule elle excelle, se pénétrera de cette idée qu'il est inutile qu'on « fasse semblant » de l'aider, et que chacun peut librement s'occuper et se réjouir pendant qu'elle exécute un nécessaire et fastidieux labeur, il y aura quelque chose de changé dans bien des familles.

Active et prompte mère de famille, journalière diligente et infatigable, quand je vous vois, vos fiches et vos « pense-bête » à la main, ramasser ici, trier là, vider un tiroir ou remplir une malle, au milieu des cris joyeux d'une bande déchaînée ; quand je vous observe, ficelant, étiquetant, consultant l'indicateur, supputant des prix de pension, et que les sons d'une rengaine phonographique inlassablement répétée ne vous arrache qu'un sourire attendri de mère comblée, pouvez-vous savoir combien je vous admire, femme vraiment forte, et comme jamais l'Écriture, j'en jurerais, n'en a connu de semblable !

EVE.

### Madame

#### Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

vous offrent leurs modèles exclusifs à partir de 425 francs.

### Le veau d'or est toujours debout

Ce qui veut dire qu'après avoir adoré le platine, nous revenons à l'or, au bon vieux or de nos grand-mères.

Les femmes rivent à leur poignet d'énormes chaînes d'or. Les mêmes chaînes formant gourmette et supportant la plaque d'identité sont très à la mode pour les hommes. Tout le raffinement de ces bijoux est dans le travail des maillons. La grande faveur va au maillon dit « forçat limé ». Voilà qui est symbolique. Offrira-t-on cette chaîne au monsieur qui a échappé de justesse au juge d'instruction ?...

Cela conviendrait peut-être mieux à la dame au revolver hésitant qui a raté son mari de quelques centimètres.

Dans le domaine des bijoux d'or, nous préférons quelque chose de plus anodin. On vient de lancer une minuscule breloque du goût le plus coco et le plus charmant. Ce n'est pas à 1900 que nous remontons là : c'est au romantisme le plus exalté.

Cette breloque est un petit piège à souris en or dans lequel est enfermé un cœur de rubis. Si on fait jouer le dé clic, le doigt reste pincé et une inscription se découvre : « Tel est pris qui croyait prendre. »

On n'est pas plus galant.

### Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

### Tennis

Pendant de longues années, la classique robe blanche était restée la reine des courts. Puis vint le short. Des coureurs cyclistes, il passa aux plages à la mode ; de là, il a gagné les courts.

# OBERAMERGAU

9 JOURS EN AUTOCAR, 1,575 FRANCS  
DÉPART ASSURÉ : 12 JUN

## VOYAGES FRANÇOIS

47, Boulevard Adolphe Max, 47 — BRUXELLES

### Le pape et son jardinier liégeois

Vieille histoire qu'on raconte à Ougrée :

Le Pape avait engagé un jardinier liégeois.

Celui-ci avait, dans ses attributions, la mission d'annoncer au Pape, chaque matin, le temps qu'il faisait à Rome. Le lendemain matin de son entrée en fonctions, notre jardinier se présente au Pape.

— Eh bien ! jardinier, quel temps fait-il ?

— Sa Sainteté, il fait beau.

— Je le sais, mon fils, Dieu me l'a dit.

Le deuxième jour, même scène.

« Noss' tiessé di hoye » ne la trouve pas à son goût et se promet bien d'avoir le dernier mot.

Le troisième jour, les vannes célestes sont ouvertes et le Vatican est arrosé d'une de ces draches pompeusement dénommées chez nous « nationales »...

A son arrivée auprès du Pape, celui-ci lui pose la fameuse question : « Eh bien ! jardinier, quel temps fait-il ? »

— Sa Sainteté, il fait beau !

— Je le sais, mon fils, Dieu me l'a dit.

— Eh bin ! il a minti, èt ti ossi, ca i plout qu'po z'arrèdjil !

L'histoire ne nous dit pas si le Pape comprit la forte réponse ni si le jardinier garda ses hautes fonctions météorologistes auprès du Saint-Siège.

### Madame, si vous aimez!...

Rien ne peut laisser indifférente la femme qui aime le beau. C'est ainsi que ses sentiments délicats se fixent aux belles qualités des nouveaux bas « Mireille » soie demi-mat, de grand luxe, solides et fort avantageux de prix, comme vous pouvez en juger.

Et puis, Madame, avec les bas « Mireille », vous ne risquez rien !

Bas « Mireille » 75 fin.....fr. 25,50 | prix imposés.  
Bas « Mireille » 100 fin ..... 29,50 |

Dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros et tous renseignements : 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79 .

### Le bain introuvable (Histoire pour petites

filles)

Cette très véridique histoire (en est-il d'autres?) s'est passée cette semaine à l'Ecole Henri Funck, à Saint-Josse-ten-Noode.

En cette école se donne un cours de cuisine fort suivi par les petites filles qui sentent déjà en elle l'impérieuse voix de la vocation ménagère.

L'autre jour, Mme M..., professeur d'art culinaire, fort occupée à la confection d'un plat fin, se tourna vers l'une des élèves :

— Mathilde, dit-elle, chauffez-moi cette sauce au bain-marie!

Mathilde, assez inquiète, discuta d'abord le coup avec ses voisines, puis alla s'enfermer dans un refuge contigu à la cuisine.

Au bout d'un quart d'heure, Mme M... s'inquiéta. La sauce refroidissait. Elle ouvrit la porte du refuge. Hissée sur une chaise, Mathilde fourrageait dans les rayons.

— Qu'est-ce que vous faites-là, Mathilde?

— Mais, Madame, je cherche... le bain-marie!

Mathilde est très vexée de ce que tout le monde ait ri. Nous comprenons ça.

Il est admis que tout vêtement de sport aussi réduit, aussi décolleté soit-il, est chaste. Le Sport — avec une majuscule — est là, qui purifie tout. Ne soyons pas plus pudiques que le docteur Wibro lui-même et admettons. Après tout, parmi tant de cuisses exhibées, n'attirent l'attention que celles qui se voilent.

Donc, peu à peu, le short envahit le tennis. Chose étonnante, le pantalon long — pour les femmes — y a fait scandale... Ne cherchons pas à comprendre.

Mais le short est affreux. Il enlaidit les plus jolies jambes. Comme les occasions de les montrer ne manquent pas, il fallait trouver autre chose.

Les couturiers parisiens ont résolu le problème.

Le costume de tennis idéal se compose aujourd'hui d'un short recouvert d'une robe entièrement boutonnée du haut en bas. Pour jouer, on déboutonne la robe jusqu'à mi-cuisse, ou environ. Le match fini, on reboutonne la robe qui a ainsi l'ampleur nécessaire au jeu, tout en conservant la forme à la mode.

### Les chapeaux signés

de NATAN, modiste

font jeune et distingué.

74, Marché-aux-Herbes.

### La galette des Rois

Rien de plus plat que les grandes capelines à la mode actuellement. Le fond en est tout petit, petit, comme le cœur de ma mie, si petit et si plat qu'il faut presque une loupe pour le voir, plat comme une galette, plat comme une punaise à genoux.

Les bords sont « mouvementés », les garnitures assez discrètes.

On les fait en paille d'Italie, en paillason, en toutes sortes de pailles... en organdi, en alpaga, en taffetas, etc.

Mais le fin du fin, c'est de composer le bord d'innombrables pétales d'organdi, de tulle ou de mousseline de soie. Du coup, la galette devient feuilletée.

Ce n'est pas vilain, mais contrairement à ce qu'on pourrait croire, c'est un peu lourd.

Encore une chose destinée à tomber dans le domaine public — pardon ! — dans la confection, avant peu de temps.

### Une visite au salon

de Haute Couture de Fernande Grandet, 3, rue de la Madeleine, vous convaincra de la beauté de ses modèles.

### Erreur sur la personne

Votre histoire, « Le satyre », nous écrit un lecteur de Wandre, m'en rappelle une autre qui arriva, il y a quelques années, à un instituteur des environs de Liège. Oyez-la :

Dans une classe du degré moyen, il y avait quelques lascars qui s'appliquaient surnoisement à troubler le calme des longues heures d'immobilité. Or, un jour, pendant une aride leçon d'arithmétique sur la division des fractions, un élève s'amusa à laisser tomber alternativement ses sabots sur la planche inférieure du banc. Arrêt du maître. Le bruit cesse. La leçon continue... et le bruit recommence. Nouveau silence du pédagogue. Plus de potin. La leçon reprend et les sabots s'agitent de nouveau. L'instituteur, exaspéré, a repéré l'endroit où se trouve assis le saboteur. Il bondit de l'estrade, se précipite sur l'élève et lui administre une de ces raclées dont on garde longtemps le souvenir; finalement, il le prend par le veston, le soulève du banc et veut le transporter sur l'estrade.

Horreur !

L'écolier rossé, pantelant, était chaussé de souliers !

**40 Fr. PERMANENTE A FROID**  
13, RUE DES PALAIS, 13

## A l'école de l'homérisant Victor Bérard

Voici en quels termes le Dr B..., de Manage, annonçait, l'autre jour, à un pharmacien de sa localité, son prochain retour de la clinique où il venait d'être opéré de l'appendicite.

« Bruxelles, le jour de Zeus.

» Cher Marchand-de-remèdes,

» Le divin Aisklépios a permis que son disciple ait un prompt rétablissement, afin de l'honorer à nouveau, lui et Hygié, la déesse chère à tous les mortels dans-leur-cœur.

» Si les prévisions des augures continuent de se réaliser — et qui oserait en douter? sinon un impie ou un sectateur du pêcheur de Galilée (car on examina lundi les entrailles d'un poulet; mardi, les contorsions d'une sole, et, hier, un bœuf fut sacrifié), — avec l'aide d'Hermès, tiré par douze centaures d'airain, accompagné de mon épouse aux-cheveux-blonds, je rentrerai dans trois jours dans notre village embelli par de nombreux travaux d'art.

» Je te salue dans mon cœur, ô cher marchand-de-remèdes, ainsi que ta femme et tes filles aux-belles-tresses.

» B... »

N'est-ce pas exquis?

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant; le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youth-lastic, tissu qui s'étire en tous sens Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,

40, avenue Louise, 40, Bruxelles.

## Le dernier mot

D'un lecteur :

Votre article intitulé : « Comment manger tranquille », paru dans votre n° 1033, p. 1159, a joué un vilain tour à mon ami Icx, fin gourmet, mais un peu gourmand. Assistant à un récent dîner et voulant mettre en pratique les principes qui réussirent si bien à Kahn, il s'attira la réplique suivante de la part de sa voisine.

— Et vous, Monsieur, êtes-vous marié?

— Bien sûr, Madame.

— Et avez-vous des enfants?

— Mais oui.

— En êtes-vous bien certain?...

Il paraît que Icx en a perdu l'appétit pour le reste du dîner qui venait à peine de commencer.

**St-SAUVEUR** Bains aux rayons ultra-violet 10 Fr.

## Le prodige du fakir

Le vidame Bobinard, vieux marcheur invétéré nanti d'une charmante et affriolante petite amie, ne lui donnait plus, hélas! qu'à des intervalles de plus en plus espacés, des preuves de sa tendresse sénile. Aussi bien la belle enfant lui avait-elle signifié son congé imminent.

Désespéré, décidé aux pires extrémités, le vieux beau se lamentait, quand ses yeux bridés et myopes découvrirent, à la page de garde d'un quotidien, une annonce où un grand fakir promettait, avec désintéressement, des vigueurs nouvelles à qui en ressentait le besoin.

Bobinard alla trouver l'homme mystérieux qui lui dit d'une voix sépulcrale : « Votre retour à la jeunesse dépend bien plus de vous-même que de ma science. Sachez vouloir; prononcez avec énergie intense cette parole cabalistique : « Hop! » et l'effet sera instantané. Seulement, ne sifflez

pas et ne tolérez pas qu'on siffle à vos oreilles; sinon tous vos espoirs seraient immédiatement rabattus. »

Comme Bobinard s'éloignait, en remerciant l'exorciseur avec émotion, celui-ci le retint par la manche et lui dit : « Le conseil est gratuit. Mais pour plus de sûreté, prenez toujours ces cachets contenant un produit égyptien. Ils stimuleront votre volonté, et cela vous coûtera cinq cents francs. Vous en avez pour trois effusions. »

Et Bobinard, ayant réglé, s'en alla joyeux au devant de ce qui allait lui arriver.

## Mise au point!

En général, méfiez-vous des bas prix! Ceux-ci ne trouvent pas toujours le bon marché, et surtout dans l'article vêtements il est prudent d'y regarder à deux fois. Vous éviterez tout mécompte à ce sujet en vous habillant à la maison de marchands-tailleurs

## Au DOME DES HALLES

89, Marché aux Herbes, Bruxelles. — Tél. 12.46.18.

## Le sifflet coupé

Ce qui lui arriva? C'est lamentable. Mais écoutez plutôt.

A peine sorti du cabinet du magicien, notre vieux marcheur alla se faire une beauté. Puis, afin d'avoir un compagnon de route, il appela joyeusement son chien :

— Allons, Bobby, hop! venez avec moi.

« Hop! » produisit son effet instantanément. Peut-être aussi sur le clebs, qui s'empressa, une fois dehors, d'aller flairer une ravissante petite chienne qui trottait dans le ruisseau. Mais son maître le rappela d'un énergique coup de sifflet, et aussitôt il perdit la première de ses illusions.

Il lui en restait deux, mais pas pour longtemps, car, ayant, pour joindre sa belle au plus tôt, pris un taxi en marquant son impatience par un « hop! » énergique, il vit aussitôt renaître son courage. Pas pour longtemps hélas! car, au proche carrefour, pris dans un embarras de voitures, le taxi ne put s'en dégager qu'au coup de sifflet à roulettes de l'agent de circulation.

Furieux, et craignant de perdre encore ce qu'il lui restait de capital, Bobinard entra, en coup de vent, dans le boudoir de son aimée.

Comme celle-ci se montrait surprise d'une aussi impétueuse irruption, il s'écria :

— Voyez donc ce qui m'arrive! Hop!

Eblouie devant le prodige, la belle poussa, des lèvres pinçées, un long sifflement admiratif. Et le pauvre homme retomba quinaud, ayant perdu dans ce qu'il croyait la folle aventure un large billet de cinq cents francs.

## L'avenir est sur l'eau

Ne laissez pas échapper les beaux jours sans avoir profité des joies du canotage. Le C. C. C. vend les meilleurs canots démontables : ils sont pratiques, légers et d'une stabilité parfaite.

C. C. C., 64-66, rue Neuve

## Référence!

Whistler, amateur de bonne chère, de bons vins et de menus soignés, apportait le plus grand soin dans le choix de ses cordons bleus.

— Je leur pose tout d'abord cette question : « Buvez-vous? » Si elles me répondent non, je m'incline poliment et je leur dis que je le regrette beaucoup, mais qu'elles ne peuvent pas faire l'affaire. »

Et le fameux peintre ajoutait de sa voix sèche et tranchante : « Toutes les bonnes cuisinières boivent! »

**TEINTURERIE DE GEEST** -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ———— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

**Civilité puérole**

L'institutrice d'une classe gardienne du Brabant wallon raconte :

Un tout petit devant se rendre à la « cour », j'envoie avec lui un de mes plus grands. Celui-ci revient quelques instants plus tard :

- Madame, he, je...
- Eh bien, qu'y a-t-il ?
- Je... ça reste... he... dans...
- Dans quoi ?

Alors, prenant courage : — Ça reste dans son chose !  
La pédagogie nous aurait défendu de rire. Je n'ai pas pu résister.  
**But en Blanc.**

**Le meilleur des sports et le plus beau**

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à *HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.*

**Mot d'enfant**

Entendu place de l'Yser :  
Le petit G. (six ans et demi) s'arrête stupéfait devant une auto dont on est en train de réparer la roue. Il tire la main de son père : « Regarde, papa, la voiture a mal au pied. »

**Tom se dérange**

Baptiste vante à son ami Joseph les mérites et qualités exceptionnelles de son chien.

— Mon chien, affirme Baptiste, comprend tout ce que je lui dis et exécute mes ordres aussi bien et même mieux qu'une personne.

— Je voudrais voir ça, répond Joseph.

Et Baptiste d'appeler son chien.

— Tom, lui dit-il, voici un franc. Va me chercher un cervelas chez le charcutier !

Tom prend le franc dans sa gueule et sort en toute hâte.

— Tu vas voir, assure Baptiste à son ami, Tom sera de retour dans deux minutes avec le cervelas.

Trois minutes, cinq minutes, dix minutes s'écourent sans que Tom reparaisse. Joseph sourit.

— Je n'y comprends rien, concède Baptiste. Allons voir ce qu'il fait.

A vingt pas de la porte, nos deux hommes aperçoivent Tom qui, de concert avec une chienne du voisinage, est consciencieusement occupé à perpétuer la race canine.

Et Baptiste de déclarer à Joseph :

— Eh ! bien. C'est la première fois que je l'attrape à dépenser son argent à ça !

**PAS DE BONS PLATS SANS**

**Poivre des Rois**

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

**Sollicitude**

LE PRESIDENT. — Prévenu, levez-vous.

LE PREvenu. — Mon président... Un mot avant mon interrogatoire.

LE PRESIDENT. — Que voulez-vous ?

LE PREvenu (avec sollicitude). — Savoir si vous n'avez pas été malade. Je vous trouve bien changé depuis la dernière fois.

**La Grèce et les îles de la Mer Egée**

sur bateau grec « Hellas » — 4 au 24 août. — Direction intellectuelle : Professeur Régnier de Bruxelles. Prix forfaitaire à partir de 3.310 francs belges, départ Bruxelles tout compris. Programme détaillé aux

**VOYAGES ED. GOOSSENS,**  
10, Galerie du Roi, 10, Bruxelles

**La course du flambeau**

M. de B..., — ne précisons pas —, accompagné de son fils, un gamin de quinze ans, arrive chez un grand médecin, un ami intime.

- J'amène mon polisson de fils, lui dit-il !
- Pourquoi l'appelles-tu polisson ? qu'a-t-il fait ?
- Imagine-toi que ce petit scélérat a couché avec ma bonne !

— Où est le mal ?

— Le mal ! Visite-le ; tu vas le voir.

Le médecin constata que le jeune comte était salé et potvré de la belle façon.

— Ce ne sera rien, dit-il au père, nous le soignerons.

— Oui, mais, dit le M. de B..., il y a un mais !

— Lequel !

— C'est que moi aussi, j'ai couché avec la bonne.

— Eh bien ! Je vous soignerai tous les deux. Mais, dit tout à coup le médecin pris d'une inquiétude subite, tu as été au moins réservé avec ta femme ?

— Malheureusement non.

— Sacré nom de nom de cochon ! Il faut que je me soigne aussi ! s'écria le célèbre médecin.

**Indiscrétion**

Le Ministre Sap, à qui la joie de détenir enfin un portefeuille commençait de donner un certain embonpoint, fait des efforts désespérés pour ne pas grossir.

La crainte de devenir un Sap à joues.

**Les recettes de l'oncle Henri**

**MOUSSE D'ASPERGES PARMENTIER.**

Dans la machine à hacher, en évitant d'en perdre le jus, broyez finement un kilo d'asperges, un kilo de pommes de terre, 24 petit oignons. Beurrez une casserole et faites cuire à court bouillon, en mouillant au fur et à mesure avec du liquide constitué de moitié lait et de moitié eau.

Lorsque les légumes sont attendris à point, passez l'amalgame au fin tamis. Poivrez, salez et disposez le tout dans un plat à enfourner que vous cuisez en pain, après l'avoir recouvert de quelques pincées de beurre frais pour faire doré.

*Pour faire une bonne tasse de café.* — Vous n'ignorez pas que le café à la véritable crème de lait est délicieux. Aussi, le café au lait homogénéisé vaut le double du lait ordinaire. Avec un demi-litre de lait homogénéisé, vous blanchissez mieux le café qu'avec un litre de lait ordinaire. Votre café sera meilleur et aura plus d'arôme. Faites-en l'expérience.

Achetez les produits de la Laiterie « La Concorde ». Ils sont les meilleurs, et garantis purs. 443, chaussée de Louvain. — tél. 15.87.52.

**Susceptible**

— Accusé, votre âge ?

— Je ferai respectueusement remarquer à mon juge que, généralement, on demande le nom d'abord

— Taisez-vous et répondez.

L'accusé se rasseyant avec une indignation très légitime :

— Je n'ai jamais été présidé comme ça !



## PAPIERS GOMMÉS

PRIX BAS — QUALITE IMPECCABLE

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles  
Téléphone : 33.96.76

### Largesse

Dans un village :

Un vieux juif a fait venir pour son fils malade un des premiers médecins de la ville voisine.

Au moment de payer, après la visite, le juif déclare qu'il n'a pas d'argent à donner.

LE MEDECIN. — Mais vous avez un médecin des pauvres, dans ce village ?

LE JUIF. — Oui, Monsieur le docteur.

LE MEDECIN. — Alors, pourquoi m'avoir fait venir de deux lieues... Vous ne pouviez pas prendre le médecin des pauvres ?...

LE JUIF (avec un sourire). — Oh ! c'est un si mauvais médecin... (Caressant) : alors je me suis dit : pourquoi ne pas faire venir un bon médecin de la ville, puisque... aussi bien nous ne le payerons tout de même pas !...

### Les Concerts Defauw

qui en sont à leur quatorzième année, donneront, pendant la saison 1934-1935, six grands concerts sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours des solistes les plus réputés. Ils auront lieu en la grande salle du Palais des Beaux-Arts les dimanches à 15 heures (série A) et les lundis à 20 h. 30 (série B) aux dates suivantes : 28 et 29 octobre, 2 et 3 décembre 1934, 13 et 14 janvier, 17 et 18 février 24 et 25 mars, 5 et 6 mai 1935.

Y prêteront leur concours, les artistes suivants : Anny Helm, du Théâtre de Bayreuth; Alexandre Kipnis, du Théâtre de Bayreuth; Vasa Prihoda, violoniste; Emil Sauer, pianiste; Maurice Raskin, violoniste; Marjorie Lawrence, de l'Opéra; Fritz Kreisler, violoniste.

La location est ouverte à la Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80. La priorité est donnée aux anciens abonnés jusqu'au 15 juin pour le renouvellement des places qu'ils occupaient pendant la saison 1933-1934. Après cette date, il sera disposé des places en faveur des nouveaux abonnés.

### Jeux d'esprit

On joue aux petits jeux de société, chez la baronne de C... M. X. lance l'énigme suivante :

« ...C'est un mot français, bien français, illustré par un général et qui se compose de cinq lettres... »

Chacun se regarde en se retenant de pouffer, tandis que la baronne commence à rougir de mécontentement.

Mais X... insiste :

« ...Allons, voyons !... Un mot qui restera dans l'histoire... un mot de cinq lettres... Vous ne devinez pas ?... Cela commence par M. »

La maîtresse de céans se décida :

— Je vous en prie, cher ami, vous...

Mais lui, s'inclinant très bas avec un sourire :

— Marne, chère amie... La Marne illustrée par le maréchal Joffre...

**SARDINES SAINT-LOUIS**  
Les meilleures sardines du monde  
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

### Faits Divers

Comment on les raconte à présent dans les journaux américains :

Détroit, Michigan. Minuit, dans le Highland Park. Tout le monde dort dans la ville. Baoum !... Une détonation formidable réveille les échos aux alentours. Les détectives arrivés immédiatement sur les lieux — une grande bijouterie — trouvèrent la devanture en pièces, et une auto vraisemblablement chargée de bandits, filant au lointain.

Il résulte des investigations qu'il s'agit d'un attentat et que les habitants du quartier ont échappé, par miracle, à une mort affreuse. Les bombes jetées par les malfaiteurs n'ont heureusement fait que des dégâts matériels. On croit que l'inventaire des marchandises volées s'élèvera à plusieurs millions.

La vérité ?... Le conducteur d'un camion, se trouvant dans les vignes du Seigneur, est entré, par erreur, dans une devanture et a pris la fuite aussitôt pour éviter une contravention...

**VANCALK** Ping-pong — Gymnastique — Boxe  
**SPORTS** Football — Tennis — Camping  
TOUT POUR TOUS LES SPORTS  
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

### Et cet autre

Wilmington, New-York. — Deux policemen en faction dans une rue entendent un bruit de vitres brisées. Ils ont immédiatement téléphoné pour du renfort, cependant que des citoyens zélés avertissaient la pompe à incendie.

Tout le monde se rua dans la direction du magasin en question, une grande poissonnerie. Plusieurs arrestations ont été opérées. On croit savoir qu'il s'agit d'une audacieuse tentative de cambriolage...

La vérité ?... Une grosse carpe de dix kilos, s'ennuyant dans son vivier placé à la devanture, a réussi à démolir la glace de celle-ci par un saut magistral et a été trouvée bâillant d'angoisse dans le ruisseau.

### Celui-ci, encore

New-York City. — Quatre bandits armés sont entrés dans un magasin en criant : « Haut les mains ! »

Immédiatement prévenus, vingt-cinq détectives sont arrivés à motocyclette, revolver au poing, et ont réussi à mettre la main au collet des voleurs, sans effusion de sang. L'émotion fut considérable dans le magasin. Des femmes évanouies ont été piétinées, et des enfants perdus par dizaines...

La vérité ?... Les quatre prétendus bandits étaient eux-mêmes des policiers procédant à l'arrestation d'un vendeur convaincu d'avoir essayé de dissimuler des marchandises sous un comptoir...

### Une bonne maison

Dans un restaurant nocturne de Berlin, deux célèbres avocats soupent en tête à tête.

C'est un souper « d'affaires ». Mais ils sont tous les deux tellement occupés toute la journée qu'ils n'ont trouvé que cette heure de nuit pour causer tranquille. Ils parlent donc... comme deux avocats, sans même regarder les jolies filles décolletées jusqu'au nombril et retroussées jusqu'à la ceinture, non plus que les couples de danseurs de trois ou quatre sexes qui tournent entre les tables.

Tout à coup une discussion de droit surgit entre eux. Ils ne peuvent se mettre d'accord.

— C'est bien simple, dit le plus âgé. Il n'y a qu'à s'en référer au Code pénal. C'est un bouquin qu'on trouve partout... Et j'ai comme idée que le patron de la boîte doit en avoir un ici.

— Il y a beaucoup de chances, en effet, réplique l'autre... Dans une maison comme celle-ci, le patron doit en avoir besoin souvent.

Ils appellent le garçon qui dissimule de son mieux son effarement, puis va parler au maître de la maison.

De loin, les deux avocats, amusés, suivent les péripéties de l'entretien... Ça n'a pas l'air d'aller tout seul !

Enfin, le garçon revient, et, d'un ton confidentiel :

— Le patron a bien le Code pénal, dit-il... Mais il préfère que ces messieurs ne paient pas leur addition !

### Obstruction

Avis affiché au sixième étage dans l'escalier de service d'un immeuble, rue Jacques-Cœur, à Paris :

Les locataires ainsi que Le Personnelle Domestique de l'Immeuble son Prévenu qua l'Avenir ayant pris connaissance des closes affichée dans les Watters Le Fait se renouvelant par L'Obstruction d'un bouquet de fleurs dans le Siphon — Que — Les 2 WATTERS serait fermés Les locataire seront dans L'obligance dans ce nouveau cas De descendre au WATETRS du rez-de-chaussée de la Cour à gauche. P...

### La soirée tournaisienne

Une « grande soirée tournaisienne » aura lieu, le samedi 2 juin, à 8 h. 15, au Théâtre Patria (ancienne Salle du Marais, à Bruxelles).

Le but poursuivi par les organisateurs de cette fête wallonne est de favoriser le tourisme à Tournai pour faire de la ville des « Cheoncq Clotiers », berceau de la monarchie française, le centre « archéologique de la Wallonie ».

La fête en elle-même et toute la saveur de la poésie tournaisienne, dont le patois n'est pas ardu à comprendre, seront de nature à intéresser nos lecteurs.

Tournai est un centre de richesses folkloriques et historiques incomparables. C'est pourquoi cette soirée ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui ont le culte de notre vie provinciale.



### Les conseils du vieux jardinier

Biner veut dire donner une seconde façon aux terres, labourer une seconde fois. Il faut donc remuer la terre avec une « binette » autant de fois qu'il en est besoin. Le binage a plusieurs buts : détruire les mauvaises herbes ; mais il faut le répéter souvent ; conserver la fraîcheur au sol en facilitant à la fois la pénétration de l'eau par l'ameublissement, car l'eau ne glisse pas sur un sol ameubli comme sur une terre dure et compacte. Le binage conserve encore la fraîcheur en brisant la couche superficielle qui rompt ainsi la capillarité et empêche l'eau emmagasinée de s'évaporer ; aérer le sol et faciliter, par cela même, l'activité microbienne indispensable à la végétation ; c'est, du fait même, un enrichissement.

Le moment propice pour l'exécution du binage varie un peu selon le but qu'on se propose.

Pour la destruction des mauvaises herbes, binez quand le sol est légèrement frais, sans plus ; pour briser la croûte superficielle, et s'il ne vous est pas possible d'arroser, binez par temps sec. Si vous prévoyez une pluie, ou si vous voulez arroser un sol dur, binez avant. Enfin, après une pluie, binez encore pour faciliter la pénétration de l'eau si vous n'avez pu le faire avant.

La binette à tirer, pour le binage, est certainement un des meilleurs outils.

## NOUS CONSEILLONS

à nos clients de consommer du Porc

parce que

Nous poursuivons le double but : d'abord à signaler aux ménagères les prix très bas de ces viandes, dus à la surproduction, et ensuite à aider l'agriculture belge surchargée de porcs en conseillant une consommation plus intense de ces viandes.

### MANGEZ DU PORC

c'est un bienfait pour vous, comme pour l'éleveur.

## La Grande Boucherie-Charcuterie PIERRE DE WIJNGAERT

6, rue Sainte-Catherine  
Téléphones 11.51.22 et 11.60.79  
débite en ce moment

### LES MEILLEURS PORCS DU PAYS

et de toute première qualité  
à des prix incroyables de bon marché

Lard salé maigre	Le 1/2 kilo	3.—
Saucisses fraîches	»	2.50
Panne	»	1.50
Lard gras	»	1.—
Haché de porc	»	3.—
Saindoux	3 livres pour	5.—
Filet d'Anvers	1.50 les 100 grammes	
Jambon cuit	1.50	»
10,000 côtelettes de porc à partir de	Le 1/2 kilo	4.—
10,000 rôtis de porc à partir de	»	5.—
10,000 côtelettes de veau à partir de	»	4.—
10,000 rôtis de veau à partir de	»	5.—

### NOTRE GRANDE SPÉCIALITÉ

Saucisson de foie Le kilo 5.—

VISITEZ NOS MAGASINS

### Cinéma bolchevik

Le comte Valevsky était un de ces grands seigneurs ruinés par la Révolution bolcheviste. Comme il avait passé soixante-cinq ans, il se résignait, sans trop de regrets, à vivre seul dans une petite chambre de son ancien hôtel, que les Pouvoirs publics avaient transformé en Syndicat central des coopératives alimentaires, dont il était maintenant balayeur.

De ses vices qui avaient été nombreux, il n'avait conservé que la passion du cinéma et celle du tabac. Mais sous sa forme la plus économique, le tabac à priser. Dans les deux poches de son gilet, il portait toujours deux tabatières : l'une en bois, « à queue de rat », qui contenait du tabac ordinaire dont il offrait une prise à l'occasion ; l'autre en or, enrichie de diamants, don d'une grande-duchesse. Cette tabatière de luxe, qu'il avait su dérober à la vigilante attention des agents de la Tchecha, contenait une poudre de tabac extra-superfine qu'il se faisait envoyer de France par des voies détournées et qu'il réservait à sa consommation personnelle.

Or, ce soir-là, le comte Valevsky s'était laissé entraîner sans résistance au cinéma par son vieil ami, l'ancien général Yéfime Prajenski, qui l'avait invité à dîner et lui avait offert un fauteuil.

Les deux vieillards avaient choisi un grand établissement où l'on donnait un film historique : « Visions d'horreur » (épisodes de la vie russe avant la Révolution).

Le comte s'amusait franchement, il avait à sa gauche le général Prajenski auquel il communiquait ses impressions, et à sa droite un jeune couple qui s'occupait évidemment de tout autre chose que du spectacle, à en juger par les soupirs étouffés de la femme, une belle blonde de dix-huit à vingt ans.

Au moment même où sur l'écran le grand-duc faisait violer la femme d'un moujik sous les yeux de son mari, le comte ressentit le besoin de humer une prise et le louable désir d'en offrir une au général, qui lui avait payé sa place.

**LAINES A MATELAS DEBRO**  
 Echantillons gratuits sur demande  
 F<sup>me</sup> DEBRO 120, r. de Flandre - BRUXELLES  
**LE DETAIL AUX PRIX DE GROS**

Il plongea donc trois doigts de sa main gauche dans la poche gauche de son gilet pour atteindre la petite tabatière de bois à « queue de rat », qui contenait le tabac ordinaire. Mais, pour la première fois depuis des années, il ne la trouva point.

— C'est inconcevable ! pensa-t-il... Moi qui ne l'ai jamais oubliée ! Comment cela peut-il se faire.

Il se décida alors à explorer sa poche droite. Il en tira la fameuse tabatière d'or, et non sans regret, offrit une prise au général, qui puisa largement dans le tabac fin.

C'était l'entr'acte et l'on avait rendu la lumière.

Le général ne manqua point, selon son habitude, de s'extasier sur la beauté de la fameuse tabatière.

— C'est une véritable pièce de musée, dit-il. Je la revois toujours avec le même plaisir. Comment avez-vous pu sauver une pareille merveille ?

— Chut ! fit le comte, que les vicissitudes du nouveau régime avaient habitué à la prudence.

Et il jeta un regard inquiet sur ses voisins de droite. Mais ils ne songeaient visiblement qu'à eux-mêmes.

Et d'ailleurs, au bout de cinq minutes ils se levaient et quittaient le cinéma, sans voir la suite.

Cependant, le film déroulait ses horreurs !

Le dénouement approchait.

Le comte eut envie d'une petite prise et porta la main à la poche droite de son gilet...

La tabatière d'or n'y était plus !

Eperdu, il explora machinalement sa poche gauche, et avec une indicible surprise, il y retrouva la petite tabatière en bois... « queue de rat », qu'il se croyait si sûr d'avoir oubliée.

— Que signifie ce tour de passe-passe, se demanda-t-il ? Et comme une prise lui était nécessaire pour s'éclaircir les idées, il fouilla dans la pauvre vieille tabatière... et en retira un petit billet plié en quatre.

Comme on venait de rendre la lumière, le comte déplia le billet...

Il était écrit au crayon, d'une écriture féminine et hâtive, et ne contenait que ces mots :

— Excusez-nous !... Nous nous étions trompés la première fois.

## SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

### Un nouveau cercle d'Art

Les nombreux artistes demeurant à Etterbeek ont eu l'idée de se grouper. Et voilà un cercle d'art en plus. Celui d'Etterbeek a organisé, à la Maison communale, une exposition très intéressante. L'inauguration en fut faite par M. Schmidt, bourgmestre, Lucien Christophe, délégué du ministre de l'Instruction Publique, et E. de Valériola, président.

Le soir, une audition musicale, consacrée aux œuvres de compositeurs de la commune, réunit un beau public, nombreux et enthousiaste. Des œuvres de J. Absil, Léon Delcroix furent exécutées avec brio par Mlle Hospital de Lohmandie, Mme Delcroix et M. Jean De Mocker. Enfin, Raymond Heux dansa. Son succès fut très vif. Les danses furent entrecoupées de lectures et poèmes par Mlle Yolande Lup, qui détailla avec art des poèmes de Paul Prohie, Gaston Heux, Mariette Heux et des extraits de « Rike Schuffel » de José Camby. Bref, une charmante soirée.

# T. S. F.

### Les surprises de la radio

On parle des fréquentes pannes de l'I. N. R. et notamment de celle qui préluda si malencontreusement au récent discours de M. de Broqueville. Les stations étrangères ne sont pas à l'abri de ces petites surprises, témoin l'incident qui vient d'agiter les dirigeants de la radio française. M. Barthou devait prononcer un discours devant le micro du Poste colonial à l'occasion du centenaire de La Fayette. Ce discours devait être transmis aux Etats-Unis. Malheureusement, l'éclatement d'une lampe interrompit la harangue officielle. Les auditeurs américains, n'entendant plus rien, modifièrent légèrement le réglage de leur écoute et tombèrent sur les joyeuses et sentimentales répliques de... « La petite Chocolatière » !

### GARANTIE ABSOLUE

**SABA**  
**RADIO**  
 ETB RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

### L'art de faire des programmes

La tâche des postes, qui consiste à préparer, minuter et établir définitivement des programmes quotidiens très variés ne doit pas être aisée. C'est un métier bien spécial, ennemi de l'amateurisme. La preuve vient d'en être donnée par nos ministres qui ont annoncé tout à coup leur intention de parler à tour de rôle devant le micro de l'I. N. R. A peine la liste des dates retenues était-elle publiée que de modestes communiqués annonçaient les changements de la dernière heure. L'ordre des harangues est chambardé et les populations alertées n'entendent pas les voix officielles à l'heure promise. Cela manque d'ordre et de méthode. Songez-y, Messieurs, Hitler et Mussolini sont beaucoup plus exacts aux rendez-vous radiophoniques !

L'apparition des récepteurs « PYE » est une révélation

Seul distributeur officiel :



**GUNTHER-RADIO**

14, rue d'Arenberg, 14, BRUXELLES

Téléphone : 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

### Grisou et T. S. F.

Dans une publication française, M. Habaru signale qu'aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles il n'y avait qu'un moyen de lutter contre le grisou. Un homme appelé « le pénitent », un volontaire ou un condamné, descendait seul, rampait dans les galeries en promenant dans tous les recoins la flamme d'une torche. Souvent, il ne remontait pas : le gaz l'avait tué et les mineurs ne descendaient pas dans les puits.

Le « pénitent » ne descend plus aujourd'hui dans la mine. Mais, demande M. Habaru, ne pourrait-on le remplacer par des récepteurs disséminés à front de taille qui, sous l'effet d'ondes émises à la surface, allumeraient un fil incandescent ou produiraient des étincelles ! On pourrait ainsi faire explo-

**VOTRE VIEUX POSTE** contre un **RÉCEPTEUR MODERNE**

*sans bourse délier*

*Un coup de téléphone au 11.29.02  
ou une visite à*

**RADIO-CITY**

**17A, Avenue de la Toison d'Or**



ser le grisou des dégagements nocturnes sans risquer autre chose que des dégâts matériels.

Idée de profane? Peut-être, mais ne mérite-t-elle pas examen?

**Ici et là**

— L'Union Internationale de Radiodiffusion vient de publier la statistique des auditeurs du monde entier; c'est un total impressionnant: il y en a 180 millions.

— Le 3 juin, Mme Suzanne Després interprétera à Radio-Paris « Le Soleil de Minuit », de notre compatriote Théo Fleischman.

— Désormais, les Belges exilés au Congo peuvent entendre tous les soirs, grâce à l'I. N. R., les nouvelles du pays; bravo! mais combien y a-t-il de postes récepteurs dans la Colonie?

— Un échange artistique de chefs d'orchestre va avoir lieu entre l'organisation radiophonique allemande et le service français de radiodiffusion.

— En Tchécoslovaquie, une nouvelle station de 60 kw. va être édiflée à Kosice.

— A Paris, on a fondé le Cercle des Anciens de la Radio qui groupe des reporters travaillant devant le micro depuis dix ans.

— L'inauguration du nouveau poste anglais de Droitwich aura lieu au début du mois d'août.

**On rouspète**

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Félicitations pour « l'incorrigible Touche-à-Tout », page 1147 de votre numéro du 18 mai. Le dimanche 13 mai, à 17 h. 30, une audition de l'ineffable « orchestre de genre » était relayée par le « London Régional »; c'était tellement bien, qu'à Londres on a coupé avant la fin, parce que, disait-on, on devait continuer avec une autre émission du programme annoncée par 13 h. 30.

Il y a de quoi mettre les nerfs en boule à tous les abonnés. Quand il y a quelque chose de réellement intéressant, l'I. N. R. refuse fréquemment de le radiodiffuser. L'hiver dernier, ce fut le cas pour un concert de la Société des Nouveaux Concerts; au programme se trouvaient « Les Choéphores » et le « Processionnal des Euménides » de Darius-Milhaud; l'I. N. R. a préféré une soirée de Librado avec le concours de la Fanfare de Wetteren et de « Vader Librado ».

Ne pourrait-on demander à M. le ministre des P. T. T. quand la fameuse commission pour la suppression des parasites radiophoniques, prévue par la loi du 10 novembre 1932, donnera signe de vie? Quand on est ennuyé par un voisin qui utilise des moteurs qui troublent les émissions

et qu'on écrit au ministre des P. T. T. pour demander de ramener le voisin encombrant à la raison, après avoir attendu des semaines, on reçoit un papier signé par un vague monsieur qui s'intitule secrétaire de la dite commission, disant: « Adressez-vous à Sarov, à Librado, à K. V. R. O. », ce qui équivaut à dire: « F...-moi la paix, cela ne me regarde pas! ».

On affirme d'ailleurs que cette commission n'existe pas le moins du monde... Alors?

*Un lecteur anversois.*

**HARIO** LE SUPER DE QUALITE  
FABRIQUE A BRUXELLES  
vendu à un prix de crise

Au comptant, 1.775 francs ou 120 francs par mois  
SELECTIF — SENSIBLE — MUSICAL — PUISSANT  
GARANTI UN AN

**Henri OTS, 1<sup>a</sup>, rue des Fabriques, Bruxelles**

**L'enfant mégalocéphale**

C'est une petite histoire de rien du tout.

Je l'ai entendu conter l'autre soir chez des amis par une jeune et charmante comédienne.

Elle a remporté un succès fou, et les auditeurs se gondo- laient, comme disait notre oncle Francisque Sarcey.

Je vous en souhaite autant, mais il y faudrait le joli visage, les mines gentilles et les gestes de l'aimable narra- trice. Et je n'ai point tout cela à portée de la main! Enfin...

Voici le récit.

— J'étais tassée, l'autre jour, tout au fond de l'auto- bus, quand monta une bonne grosse mémère accompagnée d'un gosse hurlant et glapissant.

Et ce gosse avait une gueule invraisemblable. Car le som- met de sa tête, enveloppée de linges et de serviettes, était beaucoup plus gros que le reste du corps.

On voyait tous ses traits, ses yeux, son nez, sa bouche. Mais, au-dessus des sourcils, commençait une sphère énorme, une sorte de mappemonde entourée de bandages.

Cela ressemblait à quelqu'un de ces fœtus qu'on voit dans leurs boccoux.

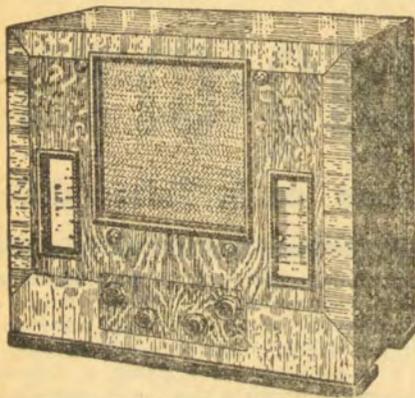
Cet enfant mégalocéphale ne cessait d'ailleurs de gro- gner ou de brailler; et de temps en temps, la mère le secouait comme un panier à salade, sans ménagement pour son étonnante infirmité, et l'engueulait comme poisson pourri.

Si bien que tout l'autobus et moi-même nous finimes par nous indigner et par prendre le parti de l'infortunée vic- time. Les voyageurs échangèrent des observations à demi- voix, puis à haute voix.

## LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438  
« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez  
à l'entendre  
chez  
le revendeur  
le plus  
proche.

## Centrale de la Coiffure du Nord

« WELLA », la permanente de qualité. 50 francs, sans supplément. Teintures Inecto, Imédia, etc. (les retouches des racines) sont exécutées gracieusement. Faites un essai et vous resterez notre cliente. 85, rue du marché. T. 17.97.95.

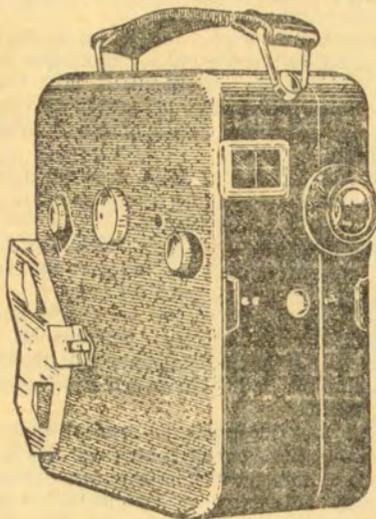
## LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

## PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L



C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE  
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

— On n'avait tout de même pas le droit de bousculer ainsi un pauvre enfant visiblement infirme. Ce n'était pas de sa faute s'il était un phénomène, etc., etc.

A la fin, la grosse mère en révolte fit face à tout l'autobus.

— Ah ! Je voudrais vous y voir, cria-t-elle, emberlificotés d'un pareil colis. C'est mon huitième messieurs-dames, il aura six ans dans un mois. Si vous saviez quelle tête de cochon ça peut être et ce qu'il nous fait voir... Tenez, en ce moment, je le mène à l'hôpital. Imaginez-vous qu'il n'y a pas plus d'une heure, ce petit chameau-là a eu l'idée de se coiffer avec notre pot de chambre, un beau vase de nuit en fer blanc que son père m'avait gagné à la Foire aux Pains d'Epices. Et l'imbécille d'idiot s'est si bien enfoncé ça sur le crâne qu'il n'y a plus moyen de le retirer et que je le mène à la consultation ! Vous croyez que ça ne mérite pas une bonne correction ?

Mais tout l'autobus se tordait, en proie à un fou rire inextinguible, et la furie de la grosse mère se retournait contre les voyageurs !

## Il voulait grandir

Grand émoi dans les roulottes de ce cirque qui déambule de bourg en bourg. La troupe vient d'être amputée, privée du concours d'un camarade de piste sympathique à tous.

Tom Pouce, le nain, dont les clowneries et les cabrioles faisaient rire le plus hypocondre des spectateurs, donnait depuis quelque temps, des signes d'une neurasthénie aiguë.

En désespoir de cause, il a fallu, dans une ville de passage, soumettre son cas aux doctes avis des médecins de ce qu'on appelle maintenant un asile de psychiâtrie.

— Mais, interrogea l'écuyère-étoile, qu'est-ce qu'il a donc, ce pauvre, ce cher petit nain ?

— Ce qu'il a, votre nain ? répondit le directeur : il a la folie des grandeurs !!

## Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw.
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw.
Bari	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m.	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelineau	201.1 m.	0.1 kw.
Davenport 5 XX (N.)	1.500 m.	25 kw.
Idem 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég.	373.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1.145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Hulzen	1.875 m.	20 kw.
I. N. R. (Em. Franc.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. Ham.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Heilsberg	291 m.	75 kw.
Koenigswusterh	1.571 m.	60 kw.
Langenberg	455.9 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw.
Liège (R.-Coïnte)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1.304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw.
Nord Rég.	491.1 et 296.2 m.	50 kw.
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1.186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italia :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gênes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1.796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	328.6 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemanique (Beromunster)	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel	1.445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1.304 m.	120 kw.
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw.

## Au temps du groupe Hoste-Hiel...

... comme disaient les faiseurs de calembours de l'époque. Les anecdotes sur Hiel ont, à l'occasion de la célébration, dimanche dernier, du centième anniversaire de la naissance du poète flamand, parsemé les parterres des journaux belges, comme les primevères parsèment les gazons en avril. Voici une histoire qui, pensons-nous, est peu connue. Elle a pour premier héros le poète chevelu dont le haut-de-forme était toujours sauvagement brosse à rebrousse-poil et qui brandissait son parapluie, tel l'Archange son glaive... et pour second héros un des maîtres contemporains du droit international qui fut professeur à l'Université de Bruxelles pendant de longues années et mourut peu après la guerre : disons qu'il s'appelait Ernest Nijs, qu'il était, à l'époque, juge au Tribunal civil, et que c'est de lui que nous tenons l'histoire ci-dessous.

???

Un jour donc, Hiel voyageait en Campine avec Nijs; le magistrat et le poète s'étaient levés tôt: depuis patronniette, par la canicule, ils parcouraient, de compagnie, landes et bruyères.

Onze heures allaient sonner : c'est dire qu'ils commençaient à sentir la fatigue. Hiel, surtout, était à bout : le malheur voulait qu'un clou malencontreux fût sorti du talon de sa botte, mais sorti à l'intérieur, de telle sorte qu'il lui entra dans les chairs et qu'à chaque pas le pauvre poète faisait une grimace de damné.

— Ah! gémissait-il en flânant, que n'arrivons-nous à l'auberge! Mon premier soin sera d'enlever ma botte et de renfoncer avec un marteau ce maudit clou...

— Dans une heure nous y serons, répondait le magistrat, du courage!...

Hiel boitait, égrenait un merveilleux chapelet de jurons sonores et énergiques et continuait à suivre le sentier, en tirant lamentablement la botte.

— Il me vient une idée, dit tout à coup son compagnon : puisque te voilà si écloppé, je vais prendre les devants et faire préparer le dîner à l'auberge; ce sera toujours ça de gagné; quand tu arriveras, la nappe sera mise et l'omelette sera sur la table.

— Bonne idée! dit Hiel.

Le magistrat hâta le pas et parvint à l'auberge.

— Madame, dit-il à l'hôtesse, il faudrait préparer un dîner pour deux personnes. Je ne fais que précéder un ami qui arrivera dans une demi-heure. Je l'ai devancé pour vous prévenir, afin que vous ne vous alarmiez pas : mon ami est fou.

— Ah! mon Dieu...

— Rassurez-vous : il n'est pas dangereux, d'habitude. Je le conduis avec ménagement à Gheel, sous prétexte d'une partie de campagne.

— Le pauvre homme...

— A qui le dites-vous!... Ce qu'il y a de curieux dans son cas, c'est qu'il a des semaines entières de lucidité... il parle et se comporte comme vous et moi... puis, crac, voilà que l'accès surgit... sans qu'on ait pu rien soupçonner la seconde avant... J'espère bien que ça ne lui arrivera pas ici... mais, enfin, je tenais à vous prévenir. Avec les fous, n'est-ce pas, on ne sait jamais...

— Hélas!... Mais dites-moi, Monsieur, quand son accès le prend, est-il vraiment dangereux?

— Il peut le devenir : il est bon de se tenir sur ses gardes.

— Et à quoi voit-on qu'il commence, cet accès?

— Mon Dieu, d'une façon bien singulière : brusquement, sans rime, ni raison, il demande un marteau et il ôte sa bottine gauche.

— Quelque soit l'endroit où il se trouve... il ôte sa bottine gauche?

— Oui, Madame — et il demande un marteau. Ça lui est arrivé dernièrement au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles. Vous voyez d'ici le scandale...

— Si je le vois!

— Et il est est de famille, Madame, vous pensez si c'est drôle pour ses enfants!

— Ah! Monsieur, j'en suis toute bouleversée... Mais je vais préparer votre dîner... Je vous remercie de m'avoir prévenue. Je vais le dire à mon mari... si quelquefois l'accès se produisait, nous ne serions pas trop de trois...

— Nous ne serions peut-être pas assez, Madame, conclut le magistrat, de la voix grave et triste avec laquelle il prononçait les condamnations au maximum.

Pendant que la brave femme cassait les œufs et découpait le lard dans la cuisine, un tapage l'émeut soudain. Des appels forcenés ébranlent le plafond de la salle d'auberge. L'hôtesse se précipite et trouve un particulier à la crinière hérissée, sacrant comme un troupier à qui l'on vient de faire renverser la marmite.

— Un marteau, godf..., un marteau, donnez-moi tout de suite un marteau!

Et, d'un geste frénétique, il défait, non, il arrache, les lacets de sa bottine gauche!

La femme ne fait qu'un cri et qu'un bond : un cri d'épouvante et d'appel à son mari, un bond qui la jette sur la route...

La suite de l'histoire, vous êtes libre, lecteurs, de l'imaginer telle que vous la voulez; pour moi qui ai entendu raconter ce drame vingt fois, j'en connais vingt versions différentes; quand on fait de l'imagination, on n'en aurait trop faire...

## Un voyant Célèbre vous Conseillera Gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable? Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie ABSOLUMENT GRATUITE.

### GRATUITEMENT

Ce grand Astrologue, dont les prédictions ont émerveillé les hommes les plus éminents du monde entier, vous adressera de suite cette lecture astrale.

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle vos titres, votre acte de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent; mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 3 francs pour frais de bureau et d'affranchissement. L'exactitude remarquable de ses prédictions vous plongera dans l'admiration. Ne tardez pas. Ecrivez de suite à l'adresse suivante : Roxroy Studios, Dept. 2240 F, Emmastraat, 42, La Haye, Hollande. L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

Remarque : Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.



Prof. ROXROY  
le fameux Astrologue

# "Film" Voilà ce qui enlaidit les dents



C'est aussi la source de bien des affections dentaires

Le film est une couche visqueuse qui se forme sur l'émail, la tache et ravit sa blancheur. Il suffit de se passer la langue sur les dents pour identifier sa présence.

Ce qu'il vous faut vraiment est de la pâte dentifrice Pepsodent, car elle possède un pouvoir unique pour enlever le film; ceci résulte du corps spécial qu'elle renferme pour nettoyer et polir l'émail; de plus, ce corps est absolument inoffensif, car sa douceur est le double de celle des autres matières polissantes généralement employées dans les pâtes dentifrices.

Faites un essai de Pepsodent. Vous ne voudrez plus jamais revenir à une méthode qui ne débarrasse pas complètement les dents du film.

Demandez un tube échantillon gratuit à A Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speeçq 54, Malines.

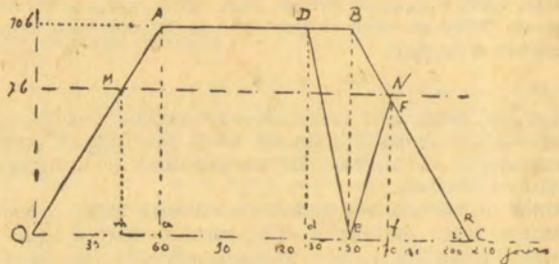


# Le Coin des Math.

## Les math. aux champs

Le problème présenté par Mlle Nancy Dejardin a effrayé pas mal de lecteurs. D'aucuns nous demandent comment il est possible d'imaginer de pareils casse-tête chinois. D'autres nous envoient des réponses d'une 'antaisie échevelée. Beaucoup de nos concurrents habituels se sont abstenus, prudemment. Pourtant...

Il fallait tout d'abord songer à établir avec exactitude le petit dessin que voici :



O=1er avril; a=1er juin; E=1er septembre  
C=1er novembre; b=nourriture d'un animal par jour

Et puis... Mais écoutons Mlle Dejardin :

En partant des données de l'énoncé, traçons le diagramme de la production d'herbe OABC, la consommation constante des sept animaux étant représentée par MN.

M, point d'intersection de OA et MN, a pour abscisse 7

$$Om = \frac{7}{10}, \quad Oa = 42, \quad ma = 18.$$

1° On pourra donc cesser de donner la nourriture de complètement après le 12 mai.

Du 13 mai au 30 octobre inclus, la production

$$P = mMAa + ABCa$$

$$\left. \begin{aligned} P &= \frac{10+7}{2} \times b \times 18 + \frac{150+90}{2} \times 10b = 1353b \\ T &= 168 \times 7b = 1176b \end{aligned} \right\} P - T = 177b$$

L'excédent permettra de nourrir pendant  $\frac{177}{7} = 25 \frac{2}{7}$  jours les sept bêtes.

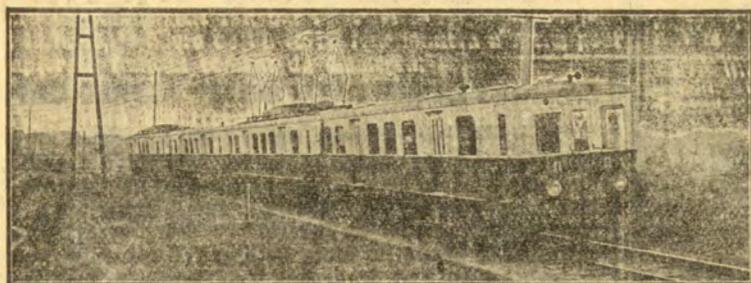
2° a) Si la saison est normale, les animaux seront donc rentrés le 25 novembre.

Dans le cas de sécheresse, la production  $P' = mMAa + ADEa + EFC.$

$$EFC = \frac{EC}{2} \times Ff = \frac{60}{2} \times \frac{40}{60} \times -BE = 30 \times \frac{20b}{3} = 200b.$$

$$P' = \frac{10+7}{2} \times b \times 18 + \frac{90+70}{2} \times 10b + 200b = 1153b \quad \text{et} \quad P' - T = -23b.$$

Pour aller jusqu'au 30 octobre, il manquera donc pour  $\frac{23}{7} = 3 \frac{2}{7}$  jours de nourriture



## INSTALLEZ - VOUS

dans la région la plus salubre, la plus belle et la plus pittoresque des environs de Bruxelles :

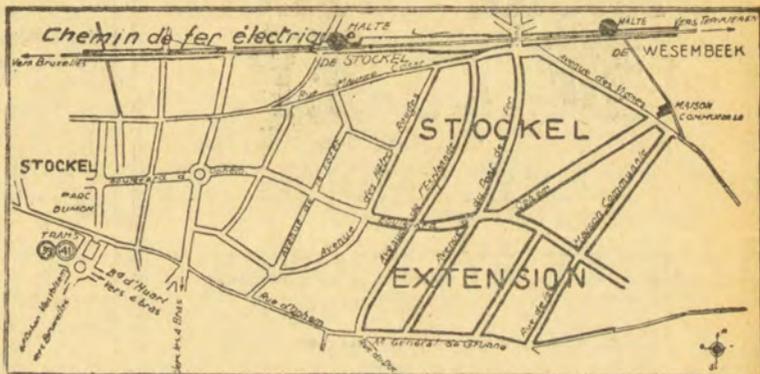
A proximité de la Forêt de Soignes, du Parc de Tervueren et de promenades magnifiques, à 15 minutes de la capitale, et à 5 minutes de Tervueren par le chemin de fer électrique.

## Le Plateau Stockel-Extensions

### Terrains à Bâtir

divisés en parcelles de dimensions variées, les plus petites d'une contenance de 250 mètres carrés, en bordure de rues bien pavées, de 10 à 20 mètres de largeur, pourvues de l'eau, du gaz, de l'électricité et du téléphone automatique. Ces terrains sont libres de toutes charges, taxes d'ouverture de rue, de pavage, etc., et peuvent être mis immédiatement à la disposition du constructeur.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER A



**L' « IMMOBILIERE ELECTROBEL » S. A.** 1, PLACE DU TRONE, A BRUXELLES  
Téléphone : 12.67.00

POUR VISITER LES TERRAINS, DESCENDRE AUX STATIONS DE STOCKEL OU WESEMBEEK

La production qui sera perdue pendant les quatre derniers jours d'octobre est insignifiante.

Elle est représentée par le triangle  $RCr = \frac{4}{2} \times \frac{4}{60} \times 10b = \frac{4}{3}b$ .

b) Dans le cas de la saison sèche, les animaux devront être rentrés le 26 octobre.

*Le croira-t-on? C'est bien la première fois que pareil sastrre se produit: il n'y a qu'une dizaine de réponses exactes; les autres sont presque justes — des accessits: et puis, il y a la foule des recalés, auxquels nous présentons nos condoléances. Citons les premiers :*

A. Gerinroze, Gand; Jeanne Segers, Gand; L. De Brouwer, Gand — bravo! Gand! —; L. M. D., Liège; G. C. Babilon, Tongres; Louise Colaert, Liège; A. Charlier, Morlanwelz; M. Van Damme, Mont-Saint-Amand; Dr Delpoorte, Waterloo; Arkay; C. Leclercq, Bruxelles; H. De Pauw, Mont-Saint-Amand; Mme Cokay (?), Bruxelles; C. Gidot, Ganshoren; R. Wéry-Badot, Trazegnies.

## Le mystère des âges

Les problèmes dits « des âges » sont courants. En voici encore un, néanmoins, que son auteur, M. Mathieu, de Liège, a fait sortir de la banalité en le compliquant un tout petit peu...

Pierre, Jules, Françoise, Jean et Emilie se trouvent dans une réunion de famille.

Pierre dit à Françoise: « J'ai cinq fois l'âge que tu avais quand j'avais ton âge ».

Jules dit à Emilie: « J'ai trois fois l'âge que tu avais quand j'avais ton âge ».

Françoise dit à Jules: « J'ai deux fois l'âge que tu auras quand Emilie aura ton âge ».

Jean dit à Pierre: « J'ai quatre fois l'âge que tu avais quand j'avais l'âge que tu as ».

Quels sont les âges de ces cinq personnes ?

Aucune d'elles n'est centenaire et elles ont toutes un nombre entier d'années.

Concurrents, à vos x!

## Pour les moins de treize ans

Ci une petite distraction, pour servir de « test », en famille.

Un escargot s'avise de grimper le long d'un chêne, un chêne magnifique, haut de 30 mètres. Pendant le jour, l'escargot monte de 3 mètres, mais, la nuit, il s'endort, glisse et redescend de 2 mètres. Au bout de combien de jours aura-t-il terminé son escalade ?

**- AGENCE BELGE -**

SON SERVICE DE VENTE  
SON ATELIER DE RÉPARATIONS

**42, RUE LENS**  
TÉL. : 48.03.77 — 48.04.87

**RENAULT**

SON MAGASIN D'EXPOSITION  
**91, AVEN. LOUISE**  
TÉL. : 37.60.54

## Au CROSLY NORD

Un nouveau genre de spectacle !

Pour la première fois en Belgique

**WALT DISNEY**

présente

# L'HEURE JOYEUSE DE MICKEY

Un programme complet des célèbres

**MICKEY MOUSE**

et des

**SILLY SYMPHONIES**

(EN COULEURS)

PERMANENT DE 10 A 23 HEURES  
ENFANTS ADMIS

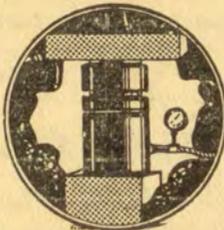


Dans les vieux quartiers...

**Nous sommes en mesure de résoudre, de façon rapide et économique, tout problème de reprise en sous-œuvre ainsi que tout fonçage de pieu, sans vibration, bruit ou fumée, dans les chantiers les plus exigus ou encombrés.**

Demandez la brochure spéciale illustrée R 276

**PIEUX FRANKI**  
196, rue Grétry, LIÈGE



## « Pourquoi Pas ? » à Paris

### LA MORT LAMENTABLE DE M<sup>me</sup> ALFRED CAPUS

Hasard des circonstances. Notre « Œil » parisien lui doit d'être un des rares témoins de ce lamentable drame qui illustra les hauts et les bas de l'existence quotidienne. Au tranquille quartier de Plaisance, rue Vercingétorix, non loin de Notre-Dame du Travail et des œuvres sociales, qu'anima le comte de Mun, notre « Œil » habite un modeste hôtel qui eut également pour locataire, jusqu'à ces derniers jours, Mme Alfred Capus qui tint une place si brillante dans la vie de société.

Il y a quelques années, un pénible fait divers attira l'attention sur Mme Capus qui, après la mort de son mari, le célèbre académicien, s'était brusquement retirée du monde. On l'avait retrouvée sur un banc public, à l'ombre de Notre-Dame, tombée d'inanition. Cette infortunée émut notre « Œil » qui publia à son sujet un article sentimental. Comment la veuve de l'ancien rédacteur en chef de « Figaro » et d'un auteur dramatique à succès avait-elle pu tomber à un tel degré de misère ?

### BOHEME DOREE

La Société des Auteurs dramatiques ne pouvait pas, en bonne justice, être tenue pour responsable de cette situation. En même temps qu'un travailleur forcené, Alfred Capus était un incomparable bourreau d'argent. Le ménage se ruinait à tenir table fastueuse et ouverte. Aux champs et à la ville. En plus, il jouait gros jeu. Les énormes droits d'auteur et le gros traitement alloué par « Figaro » n'y suffisaient pas. Les uns et les autres se trouvaient, au demeurant, largement hypothéqués. Entre-temps survint un drame passionnel auquel Mme Alfred Capus fut mêlée, ayant à ses côtés son mari pour ardent et chevaleresque défenseur.

Epuisé par une existence en tous points excessive, Alfred Capus succomba la plume à la main. Il ne laissait que des dettes et qui atteignaient à un total considérable.

Un président du Conseil compatissant attribua à sa veuve une part de bureau de tabac, la Société des Auteurs lui accorda quelques subventions. Mais la pauvre femme était incapable d'administrer un budget. C'est ainsi que, ne pouvant plus payer sa chambre d'hôtel, Mme Alfred Capus échoua sur ce banc du square Notre-Dame...

### LORS, M. FRANÇOIS COTY INTERVINT

Lorsqu'il reprit ce « Figaro » qui vient de lui échapper, M. François Coty eut la générosité de venir en aide à la veuve de l'écrivain dont le talent avait contribué à revêtir ce journal d'un lustre si vif. Mais, se rendant compte qu'une tutelle était indispensable à sa protégée, il lui assigna pour logement ce modeste hôtel de Plaisance dont il réglait trimestriellement le propriétaire. Par ailleurs, il se portait garant de Mme Capus devant un modeste restaurateur du quartier.

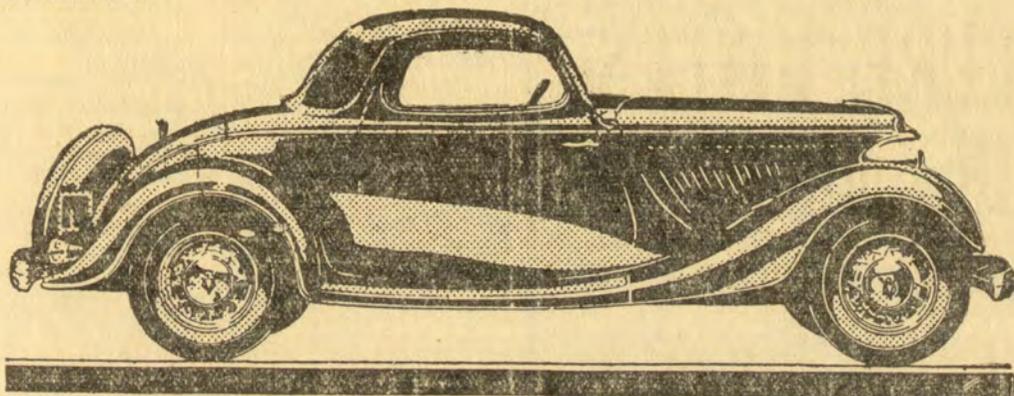
Bien qu'approchant de la septantaine, Mme Capus avait gardé le goût de la dépense. Et aussi, il faut bien le dire, celui de l'ostentation. Montparnasse n'est pas loin de Plaisance. Dès quelle avait quelque argent de reste, la pauvre femme le risquait dans les tripots et traitait des amis de rencontre. La veille de la Pentecôte, Mme Capus rentra tard au logis. Le lendemain matin, surpris de ne pas la voir descendre, le patron de l'hôtel enfonça vers midi la porte de sa chambre et trouva la vieille femme morte d'une embolie.

### LE BON HOTELIER SE CHARGE DES FRAIS

Ainsi qu'il s'impose, en ces cas de décès subit, l'hôtelier prévint tout de suite le commissaire de police. Il ne restait plus un sou vaillant à la morte. Que faire en vue des

# LA NOUVELLE VOITURE !!!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux

**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.**

**BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**

obsèques? Pour en obtenir la gratuité, il eût fallu dresser un constat d'indigence. Etant donné les fêtes de la Pentecôte, cette formalité n'aurait pu être accomplie qu'au bout de plusieurs jours. Pour ne pas garder aussi longtemps un cadavre dans son hôtel, et aussi par respect pour la mémoire d'Alfred Capus, l'excellent homme, bien que pauvre et atteint par la crise, n'hésita pas à se charger des frais des funérailles. Celles-ci — naturellement — furent réduites à la plus stricte simplicité.

### QUAND SE PRESENTA LE DELEGUE DE L'EDUCATION NATIONALE

Le commissaire de police de Plaisance qui, comme beaucoup de ses confrères parisiens, n'est pas sans posséder des lettres, s'empressa d'aviser téléphoniquement le ministre de l'Education nationale. Celui-ci, se tournant vers un de ses collaborateurs, le chargea d'assister aux obsèques de Mme Alfred Capus et de signer le registre au nom du département.

Quelle ne fut pas la surprise du représentant du ministre en se trouvant devant le corbillard des pauvres. Seul, le propriétaire du petit hôtel, accompagné de ses deux jeunes enfants, se disposait à accompagner le corps. Lui seul aussi, avait songé à rendre à la défunte l'hommage de quelques fleurs.

Le délégué de l'Education nationale prit place dans la bagnole à côté de l'ancien logeur de Mme Capus et le félicita, comme il convenait, de sa touchante attention. Le hasard fit, qu'entre tant de confrères, l'« Œil » assista seul à ce départ sans retour d'une ancienne reine de Paris.

### LA MORT DE LEANDRE

La Butte Montmartre est en deuil. Léandre, l'excellent humoriste, n'est plus. Cette nouvelle a surpris le grand public en ce sens que, cet excellent et plaisant artiste, frappé par l'âge, ne se manifestant plus depuis plusieurs années déjà, on le croyait mort depuis longtemps.

Depuis la guerre, c'est la dernière grande vedette du meilleur humour parisien qui disparaît avec Léandre.

Steinlen, l'âpre Steinlen des scènes faubouriennes, et le meilleur interprète des chats faméliques, mourut le premier. Puis ce fut au tour de Willette en qui revivaient les grâces, galanteries et badinages du XVIII<sup>e</sup> siècle. Enfin l'amer et désabusé Forain, cet héritier direct du génial Daumier. Maintenant Léandre, dont les plantureuses fantaisies s'auréolaient de son grave passé d'ancien élève bien classé de l'école des Beaux-Arts. Il n'y a encore que les humoristes pour posséder la bosse du respect.

### LA TOUCHANTE HISTOIRE D'UNE ANCIENNE INSPIRATRICE DE STEINLEN

Comme l'« Œil » était monté sur la Butte pour y évoquer les mânes de Léandre (ô temps lointains et héroïques des déjeuners du « Coucou » sur la place du Calvaire!) il y rencontra une ancienne camarade, aujourd'hui la femme d'un peintre en renom.

Ce fut elle qui, vers ses seize printemps, posa, une cerise rouge aux lèvres, pour la gavrochette délurée qui formait la figure centrale de la deuxième scène du grand triptyque, aujourd'hui détruit, de Steinlen, et qui fut si longtemps le principal attrait d'une taverne de la place de Clichy.

« — Je suis la fille d'un humoriste, rappelait cette charmante femme. Quand la guerre éclata, mon père partit sous les drapeaux. La vie devint dure à ma mère et à ses enfants. Pour gagner quelques sous, je me plaçai en apprentissage chez une modiste....

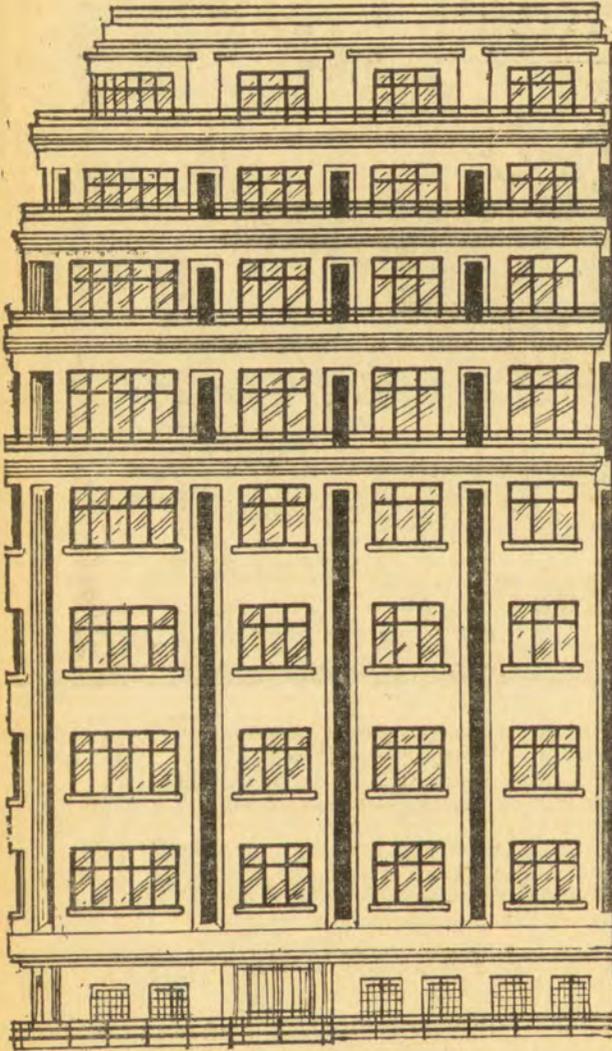
### SPA

#### HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 53      TÉL. : 209  
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ETABLISSEMENT DES BAINS. • PENSION A PARTIR DE 50 FR. • GARAGE

## BOULEVARD SAINT - MICHEL

Coin rue de Tervaete



**SUPERBES APPARTEMENTS**  
à vendre, conçus suivant les derniers perfectionnements de la technique moderne.

Se composant de: Salon, salle à manger, 2 ou 3 chambres à coucher, cuisine faïencée, salle de bains installée et faïencée, hall d'entrée spacieux, W.-C. et vestiaire, parquets partout, chauffage central spécial breveté et par compteurs; chambre de bonne et garage facultatifs.

**PRIX: 100.000 A 155.000 FRANCS**

# J. BUFFIN

131, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 131

Téléphone : 33.47.63

LES TRAVAUX COMMENCENT

### QUI ETAIT UNE COLLECTIONNEUSE AVERTIE

Cette modiste, sachant que je connaissais Steinlen, me demanda un jour: « Ne pourrais-tu me procurer quatre de ses gravures? Je suis acheteuse! »

Je fis la commission. Prends ce carton, me répondit Steinlen et que cette dame choisisse parmi ces estampes que l'artiste ne se donna même pas la peine de compter.

— Et qu'en demandez-vous?

— Ce que cette dame voudra.

— La modiste choisit quatre gravures qu'elle paya 400 fr. pièce. Elle alloua en plus 100 francs de gratification à la petite.

— N'oublie surtout pas, fit la maman de celle-ci, de signaler cette générosité à M. Steinlen.

Ce que s'empressa de faire l'apprentie, cependant qu'elle tendait les seize billets de cent francs au grand artiste.

— Garde cet argent pour toi, ma mignonne, répliqua Steinlen. Ton papa est à la guerre et moi je puis travailler. Est-ce que les artistes de la Butte ne formeraient pas par hasard une seule famille?

De tels traits de générosité — même chez les artistes — sont devenus bien rares aujourd'hui.

### LE COMTE DE SEGUR, BIEN QUE SEIGNEUR ET MAITRE DE CECILE SOREL...

Le comte de Ségur, acteur au Casino de Paris et mari de Cécile Sorel, fait profession d'aimer, entre tous les breuvages, certain amer réputé. Se trouvait-il sous l'influence de cet élixir lorsque, chauffeur mal inspiré, il écrasa une pauvre mère de famille et commit ensuite le vilain délit de fuite? C'est ce que l'enquête judiciaire élucidera.

Quand Cécile Sorel apprit la mauvaise et fâcheuse nouvelle, la vieille actrice, se souvenant de ses puissantes relations dans la haute politique, se précipita chez deux ministres en exercice. Ceux-ci s'empressèrent de téléphoner au capitaine de gendarmerie qui interrogeait le comte de Ségur. « Usez de ménagements, mon capitaine ».

Le pandore se trouva fort perplexe. Mais de trop nombreuses réminiscences de l'affaire Stavisky lui revenaient à l'esprit pour qu'il usât d'indulgence et de faiblesse. Il tint son prisonnier à la disposition du juge d'instruction, lequel signa le mandat d'arrêt, lequel vient d'être renouvelé pour quinze jours.

— Ah! s'il n'y avait pas eu ce Stavisky de malheur, roucoula Célémène...

### LE COMTE DE SEGUR SE FAIT APPELER SAXE

Tout en continuant à s'appeler Cécile Sorel — un nom, dit-elle, qui me fait princesse de théâtre — l'épouse du comte de Ségur n'en a pas moins fait adorer d'un blason comtal sa luxueuse auto.

Pour le comte son mari, il ne tient plus qu'à des succès de music-hall. Il a troqué son nom de Ségur contre le pseudonyme de Saxe. Quand on lui en demande les raisons, le noble histrion répond entre deux rasades qui lui sont devenues indispensables: « Les avenues de Ségur et de Saxe se touchent et il existe un secteur téléphonique Ségur-Saxe. Alors, vous comprenez? » A la rigueur. Mais qu'eût dit l'aïeule, née Rostopchine?

### FEROCITE

On sait que le comte de Ségur en ce moment sous les verroux pour avoir écrasé une paysanne, compliquant son cas du délit de fuite, est, comme sa femme, la divine Cécile, la proie des revuistes. Le lendemain de l'accident, à « La Lune rousse » un chansonnier s'écria:

— Chic! Du nouveau sur Guilié! (C'est le diminutif bien connu du comte de Ségur). Mais oui, c'est par jalousie envers Cécile qu'il a écrasé cette pauvre femme. Histoire de pouvoir demander à son tour: « L'ai-je bien descendue? »

Tout de même, le mot parut si féroce qu'il y eut un froid parmi les camarades du chansonnier et qu'il n'osa pas le « servir » dans la salle.

En effet...

*Clichés:*

*Similigravure  
Trait  
Trichromie*

*Dessins  
Créations*

**Atelier  
Photomecanique  
de la Presse**

*Direction  
Bureaux*

*82, Rue d'Anderlecht  
Bruxelles*

*soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90*



## A la manière de...

M. Albert Devèze, notre énergique ministre de la Défense Nationale, est en ce moment le symbole du patriotisme. Cela lui vaut naturellement quelques brocards. Il est trop spirituel pour nous en vouloir de donner ces vers satiriques que nous envoie un lecteur et qui nous ont fait rire.

L'avez-vous vu dans la bruyère  
Aux manœuvres de Beverloo?  
Il s'avancait, l'allure fière,  
Coiffé... lui aussi... d'un chapeau,

...Sombre, comme le « légendaire »,  
... Chapeau... melon... bien entendu!  
A son ombre, l'ardeur guerrière  
Enflammait le cœur du poilu.

Au plus fort de la pètarade,  
Il galopait éperdument,  
Ne craignant que... la dérobade  
D'une trop fringante jument.

Les remous d'un obus qui passe  
Le découvrent... et le chef nu  
Montre mieux encore la face  
Du célèbre « Petit Tondu ».

Une nouvelle se propage:  
L'ennemi attaque; stoïque,  
Il montre un souriant visage  
A... l'appareil photographique.

Tout est fini; une voix brève,  
Dans le soir printanier et doux,  
Sur le front des troupes s'élève:  
« Soldats, je suis content de vous ».

### ENVOI

Sire, à l'autre « fraîche et joyeuse »  
Puisse votre esprit génial  
Prendre la succession glorieuse  
De l'ancien « Petit Caporal ».

J. C.

Le vrai yachtsman s'abonne à

**« NAVIGATION de PLAISANCE »**

revue mensuelle

Le numéro : fr. 17.50 — Abonnement : 175 francs  
7, avenue des Arquebusiers, 7, BRUXELLES (3<sup>e</sup>)

PROLONGATION

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

*N'hésitez pas  
à vous inscrire  
pour un soir sur  
le registre de*

**L'HOTEL  
DU  
LIBRE  
ÉCHANGE**

*d'après le célèbre vaudeville de  
G. Feydeau et M. Desvallières*

AVEC **FERNANDEL  
LARQUEY  
ALERME  
RAYMOND CORDY  
SATURNIN FABRE  
MONA LYS**

*C'est un film follement gai!*

**ENFANTS NON ADMIS**



## La mauvaise humeur de la jeunesse

Un des phénomènes angoissants de cette époque, c'est la mauvaise humeur des jeunes. Disons-le tout de suite, cette mauvaise humeur est explicable, elle est même légitime. On leur a fait faire des études, ils ont consacré leur adolescence à acquérir des diplômes — il y a maintenant des diplômes pour tout — et puis après, on leur dit : Mille regrets, mais il n'y a pas de place pour vous dans ce monde trop vieux. A « Pourquoi Pas? », à cause de notre rubrique « On nous écrit », miroir fidèle de l'opinion, nous sommes inondés de lettres de jeunes, parfois furibondes et menaçantes, plus souvent pathétiques ou navrantes. Jeunes avocats qui attendent mélancoliquement le client derrière leur bureau-ministre acheté à crédit, jeunes médecins sans malades, jeunes ingénieurs qu'on a réduits à envier le mécanicien ou l'ajusteur, jeunes employés sans emplois. Que faire de tout ce monde irrité? Aussi y a-t-il partout un parti des « jeunes » qui veut tout chambarder. Malheureusement, ce n'est pas un programme politique. Que voulez-vous, jeunes gens? Vous débarrasser des Gérotes? Très bien, mais comment? Concevez-vous un projet de loi: tout homme sera mis à la retraite (car vous n'en êtes pas encore à les condamner à mort) à... A quel âge? C'est que la vieillesse est une chose très relative. Nous connaissons des « jeunes » pour qui M. Léon Degrelle, directeur de « Rex » et M. Paul-Henri Spaak sont des « vieux », sans parler bien entendu de ce macrobite de Pierre Nothomb. La jeunesse est, hélas, ce qui passe le plus vite. Et puis, il y a les jeunes de gauche et les jeunes de droite. Ils s'entendent sur un point: la nécessité de tout chambarder et d'abord le Parlement; mais quand il s'agit de savoir ce qu'il faut mettre à sa place: Staline ou Mussolini, Roosevelt ou un quelconque colonel Beck? Communisme ou fascisme? Corporatisme ou économie dirigée? Plus personne ne s'entend pas plus parmi les jeunes que parmi les vieux.

C'est en lisant les organes de la jeunesse que l'on se rend compte de ce désarroi. Il y en a beaucoup. En voici un nouveau qui nous vient de France: « La Lutte des Jeunes ». Il est dirigé par un groupe de jeunes gens « indépendants de tout parti politique » (qu'ils disent), qui « s'assignent pour tâche d'assurer à la jeunesse une tribune où toutes les voix puissent s'exprimer. »

# Crédit Anversois

Sièges } **ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital**  
**BRUXELLES, 30, Avenue des Arts**

**SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE**

**BANQUE**

**BOURSE**

**CHANGE**

**PARIS : 20, Rue de la Paix**

**LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.**

SITUATION SANS ÉGALE  
**AVENUE LOUISE**

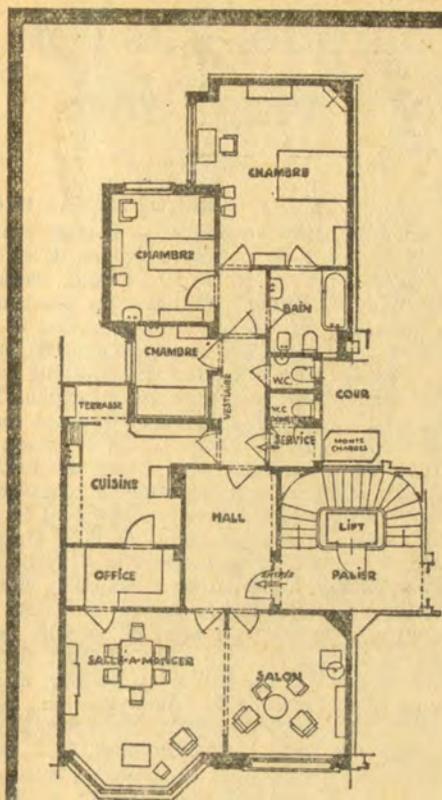
Achetez sans aléas  
**APPARTEMENTS**  
 petits et grands  
 TRÈS RÉEL CONFORT

CONSTRUCTION LA PLUS SOIGNÉE

**RESIDENCE LOUISE**

POUR RENSEIGNEMENTS ET VENTES :

Bureau : Rue de la Longue Haie, 2, Bruxelles - Tél. 11.93.85



APPARTEMENT MOYEN

Parfait, mais cela nous promet une jolie cacophonie.

N'empêche que ce numéro est fort intéressant. M. Drieu la Rochelle, un jeune qui doit avoir une bonne quarantaine d'années, nous propose une ingénieuse réforme de la République: scrutin uninominal à un seul tour; Sénat de cent membres au plus choisis parmi les anciens présidents de commissions parlementaires; droit de dissolution pour le Président de la République. M. Bertrand de Jouvenel déclare la guerre au capitalisme — que fera-t-il de son pauvre sénateur de père? — Il y a du reste beaucoup de « gosses de riches » parmi les révolutionnaires.

Mais la grande affaire, c'est la préparation des Etats généraux de la jeunesse.

« A la fin de juin, dit M. Bertrand de Jouvenel, sera tenue, par les soins de nos camarades de la Libre République des Jeunes, une session préparatoire des Etats généraux de la Jeunesse. On sait combien nous avons préconisé une telle entreprise; mais, dans notre esprit, il ne s'agissait point de rassembler une large assistance pour un tournoi oratoire et idéologique se terminant par le vote de résolutions sur la réforme de l'Etat et sur l'Economie dirigée.

» Non. Nous concevions, nous, que jeunes hommes et jeunes filles de toutes régions et de toutes classes enverraient des exposés de leurs situations, de leurs problèmes particuliers, qu'on dresserait un tableau général de la situation de la jeunesse.

» Jeunesse sans travail, à la charge des familles, souffrant d'une dépendance indument prolongée, jeunesse mal payée pour des besognes sans avenir, ne pouvant vivre que dans une sordide chambre d'hôtel, obligée de renoncer au mariage, jeunesse provinciale ne pouvant échapper à son destin sans imprévu, jeunesse citadine étouffant entre quatre murs, voilà le bilan qu'il faudrait établir. Mais l'établir avec des faits précis, des récits exacts, avec des chiffres.

» En face de ce qui est, on peindrait la jeunesse telle qu'elle pourrait et devrait être. Les jeunes hommes et

jeunes femmes mis par une enfance saine en possession de corps robustes et de nerfs en ordre. Usant de leur adolescence librement pour leur développement physique et intellectuel. Prenant conscience du monde dans lequel ils auront à jouer leur rôle. Constituant un milieu favorable à la croissance d'individualités fortes.

» Tout cela est mal dit, parce que j'use de termes abstraits. Ce que je me représente, ce sont des Maisons de Jeunesse et des Camps de Jeunesse où les adolescents et les adolescentes, échappant à la contrainte familiale, aux cadres désuets et aux conventions périmées, vivraient, toutes classes mêlées, sur un même pied, et où se formerait une mentalité collective, sévère et joyeuse — de sorte qu'hommes et femmes n'accepteraient point, au sortir d'une pareille adolescence, de loger dans des taudis, de travailler dans d'autres taudis, d'avoir des portées d'enfants anémiques, d'entasser sou à sou une épargne vouée aux Stavisky. Il s'agit de former une génération exigeante. »

Tout cela est fort joli et, somme toute, sympathique, comme tout ce qui est jeune. Nous connaissons beaucoup de jeunes Belges qui souscriront à ce programme d'ailleurs international. Mais M. Bertrand de Jouvenel est-il bien sûr que cela soit très neuf? Il y a quelque trente-cinq ou quarante ans, il y eut, à Paris, un congrès de la jeunesse où il était moins question de libre développement physique parce que c'était moins à la mode, mais le programme essentiel était à peu près le même. Le congrès aboutit à mettre en lumière l'éloquence de MM. Paul-Boncour et Marc Saignier. C'était le temps où les espoirs de la jeunesse française s'appelaient Anatole de Monzie, André Tardieu et... un autre de Jouvenel, Henri, père de Bertrand.

Depuis qu'il y a des hommes et qui pensent, comme dit le réactionnaire de Bossuet, ils trouvent que la société est mal faite et ils ont bougrement raison. Seulement, il n'en ont pas encore trouvé une qui les satisfasse.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
 28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

# FIAT

## 1934

La gamme des modèles  
« 1934 »,  
la « 6 CV. » Princesse,  
la « 10 CV. » Ardita 2000,  
vient d'être complétée par la



### NOUVELLE 6 CYLINDRES ARDITA " 527 "

Une voiture moderne et sûre, sans innovation hasardeuse, fruit de 40 années d'expérience. Toutes les qualités des grandes voitures, confortable, luxueuse, rapide et l'économie des cylindrées moyennes, par la consommation et par les impôts.

**NOUVEAUX PRIX  
SANS CONCURRENCE**  
AUTO-LOCOMOTION  
35, rue de l'Amazone  
TELEPHONE 37.30.14  
PNEUS ENGLEBERT

**Le Moteur JOHNSON**  
transforme instantanément  
toute embarcation en  
**Canot Automobile**  
Gamme complète  
de 1 1/2 à 25 CV.  
Demandez  
renseignements  
aujourd'hui à

**ALMACOA, 52, rue de la Montagne, Bruxelles.**



**E. BLONDIEAU, Vilvorde**  
SPECIALITES DE PARASOLS  
POUR JARDINS ET TERRASSES  
DE CAFES  
TENTES DE CAMPMENT ET  
POUR BOYS-SCOUTS

## « Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 28 MAI 1914.

En première page, le notaire Poelaert. — Il n'est pas de notaire qui ait moins l'air du notaire classique. C'est un notaire, mais c'est d'abord un gentleman. Grand, élégant, svelte, distingué, il a le charme, l'aisance d'un gentleman accompli. Son vêtement est de la dernière coupe et sa cravate du dernier nœud. Ce Brummel du notariat n'en est pas moins un excellent notaire, un administrateur avisé et prudent, un conseil averti. Fils d'un des principaux notaires de Bruxelles, il succéda à son père, maintint et fortifia la réputation de l'étude paternelle. Il est le neveu de Joseph Poelaert, le génial architecte du Palais de Justice. Et en lui s'allient parfaitement le sens des affaires et le goût des choses d'art, de ce qui décore agréablement la vie. Or, cet élégant notaire est le président de la « Grande Harmonie », laquelle passe à Bruxelles pour la citadelle des vieilles mœurs bruxelloises, la société du « bas de la ville », le « Cercle Artistique », étant, lui, la société du « haut de la ville ». Comment le notaire du haut de la ville est-il devenu le président de la société du « bas » ? C'est qu'il y apparut un jour en sauveur. La vieille société était menacée de mort prochaine, faute de direction. Elle eut l'idée d'offrir sa présidence au notaire Poelaert, qui accepta, par ce besoin d'être agréable qui lui est particulier. Et il renfloua la « Grande Harmonie », la rajeunit, organisa des fêtes où tout Bruxelles se bouscula. Et il devint président de la Fédération des sociétés d'agrément de l'agglomération. Et il devint conseiller communal, sénateur. Il symbolise toute une étape de l'évolution de notre haute bourgeoisie vers un rapprochement avec la classe moyenne.

???

Lendemain d'élection. — C'est avec une joie mêlée de surprise que les partis d'opposition, socialistes et libéraux, ont accueilli le résultat des élections. Evidemment, ils avaient déclaré qu'ils étaient sûrs de la victoire... on dit toujours ça. Mais on avait éprouvé, il y a deux ans, une telle déception, qu'on n'osait pas trop y croire. Oh! certes, le gouvernement est loin d'être renversé, les partis d'opposition ne gagnent que deux sièges, mais ils gagnent, suivant les calculs de « La Chronique », plus de cinquante-trois mille voix, ce qui compte. Les journaux de droite en conviennent, il y a une poussée à gauche. Aussi libéraux et socialistes sont-ils rayonnants. Les catholiques déclarent qu'ils s'attendaient à pis. Tout le monde est donc content. La vie est bonne, comme dirait l'autre.

???

Félicitations. — Une élection qui aura fait plaisir à tous les libéraux et même à pas mal de catholiques, c'est celle de M. Paul-Emile Janson à Tournai. Son grand talent personnel, la sympathie qu'il inspire universellement, le prestige de son nom, tout le désignait pour entrer à la Chambre et quand, il y a deux ans, les surprises de la proportionnelle l'en écartèrent, ce fut avec un vrai chagrin qu'on le constata dans tous les partis. Voilà les... erreurs d'un premier scrutin réparées.

???

Monville. — C'est avec un très grand regret qu'on a appris la mort de M. Alfred Monville. Resté très étudiant, il était vraiment populaire dans la jeunesse et il avait, dans les cafés de Bruxelles, d'innombrables amis à qui il prêchait la bonne parole libérale avec une inlassable bonne humeur. Avec des convictions ardentes et fermes, il était un fantaisiste qui ne craignait pas la plaisanterie même sur la politique sacrée. Il est mort quelques heures avant d'avoir pu connaître l'heureux résultat, qu'il avait prévu, de ces élections qu'il avait préparées de son mieux et auxquelles il a donné leur nom: les élections de la réflexion.



# LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

## Le prix Albert I<sup>er</sup>

On nous avait demandé le secret... Maintenant, il est permis d'annoncer que sous le titre « Prix Albert I<sup>er</sup> » un prix annuel de littérature de 10.000 francs est fondé par les éditions Bernard Grasset, qui sera attribué au mois de novembre à un écrivain de nationalité belge et d'expression française.

Il pourra être attribué à l'ensemble des ouvrages d'un même auteur, ou à un seul livre (roman, poésie, théâtre, critique, histoire, philosophie, voyage ou reportage) quelle que soit la nationalité des éditeurs, française ou belge. La publication ne devra pas remonter à plus de deux années avant la date d'attribution du prix.

Dans le cas où le prix irait à l'ensemble d'une œuvre, ce délai de deux ans s'appliquera au dernier volume publié par l'auteur.

Composition du jury : MM. Louis Barthou, Paul Claudel, François Mauriac, Paul Valéry, Pol Neveux, Georges Duhamel, Louis Gillet, Jean Giraudoux, Daniel Halévy, Edmond Jaloux, André Maurois et Mme Colette.

Secrétariat général : M. Louis Brun, administrateur-directeur des éditions Bernard Grasset, et M. Pierre Daye, 1, avenue de Tervueren, Bruxelles.

Le jury se réserve d'attribuer le prix, de son libre choix, à la majorité absolue des voix — la voix du président comptant double en cas de partage égal — les suffrages pouvant même aller à un écrivain n'ayant point fait acte de candidature.

Il est cependant conseillé aux écrivains de poser leur candidature par l'envoi d'une lettre accompagnée de deux exemplaires de l'œuvre à soumettre au jury. Ces lettres et envois peuvent être adressés, soit à Paris, à M. Louis Brun, soit à Bruxelles, à M. Pierre Daye. Le registre d'inscription sera tenu au secrétariat général à Paris, auquel le secrétariat belge transmettra les actes de candidature le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois. Les inscriptions seront reçues, tant à Paris qu'à Bruxelles, jusqu'à la date du 1<sup>er</sup> octobre.

Avouons que nous avons craint d'abord que ce prix pour écrivains belges ne fit une redoutable concurrence au Prix de « Pourquoi Pas ? ». On voit qu'il n'en est rien, puisque le Prix Albert I<sup>er</sup> n'admet que des ouvrages déjà publiés et doit, par conséquent, consacrer une réputation déjà commencée. Le Prix de « Pourquoi Pas ? », au contraire, doit être décerné à un ouvrage inédit. Il est fait avant tout pour faciliter les débuts à un jeune écrivain ou à permettre aux aînés qui ne trouvent pas d'éditeur de courir leur chance.

## Livres nouveaux

L'HOMME QUI VENDIT SON AMOUR, par Jean-Marie Dessauy. (Editions Moutaigne, Paris).

Simon Frugg, ardent et ambitieux gamin, attendait la fortune et la gloire. Mais à cinquante ans, paysan désabusé, déçu jusque dans ses enfants, il est devenu ombreux et brutal. Sa femme, la douce et dévote Laura, essaie en vain de le rendre heureux.

Or, une riche Anglaise, de passage dans l'Oberland ber-

# Libérez-vous de cette courbe dangereuse



Vous y gagnerez en santé et en élégance...

L'embonpoint excessif, la dilatation ou le déplacement des organes déterminent des migraines, mauvaises digestions, constipation, dépression nerveuse. Vous paraissez plus âgé, fatigué.

La Ceinture Unia, maintenant de façon rationnelle vos organes abdominaux à leur place normale vous aidera à retrouver votre santé et à conserver la ligne svelte et ferme de la jeunesse.

Prix en Belgique, 310 fr. (en noir 360 fr.) Modèle luxe pure soie 585 fr. (en noir 685 fr.) Modèle populaire 260 fr. Contre remboursement 5 fr. en plus. — Etranger 25 fr. en plus. Chèques post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La courbe dangereuse) sur demande.

## Vente exclusive chez : J. ROUSSEL 144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :

<b>BRUXELLES</b>	<b>ANVERS</b>	<b>LIEGE</b>	<b>GAND</b>	<b>CHARLEROI</b>
14, rue de Namur	1, rue	13, rue	7, rue	11, Bd
6, Bd E.-Jacquain	Quellin	Vinave d'Ille	du Soleil	Audent

peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

# LE BRULEUR AU MAZOUT



# S.I.A.M.



EST LE BRULEUR PAR EXCELLENCE

*Ni bruit - Ni odeur - Ni fumée*

Le Brûleur S.I.A.M. est le seul qui s'applique parfaitement aux chaudières de toutes marques et de tous modèles.

S.I.A.M. possède les plus belles références et les plus nombreuses.

*Son rendement est inégalé*

# BRULEURS S.I.A.M.

23, Place du Châtelain, 23, Ixelles-Bruxelles  
Tél.: 44.47.94 Service Ventes — 44.91.32 Administration

# ELDORADO LILIOM

AVEC

**Charles BOYER -- Madeleine OZERAY**  
**Alcover — Robert Arnoux — Florelle**  
**Roland Toutain**

MISE EN SCÈNE DE FRITZ LANG  
PRODUCTION ERICH POMMER

ENFANTS NON ADMIS

nols, s'engoue du village; elle prend pension dans la demeure de Simon. C'est une originale, une sorte d'aventurière de bonne famille comme on en voit tant dans la société moderne. Elle a conservé, jusque près de la cinquantaine, un éclat que lui envieraient des femmes plus jeunes. Pour son hôte, le fruste Vaudois aux yeux ardents, elle va éprouver la première passion de sa vie. Et Simon, grisé d'orgueil, ébloui aussi par les perspectives dorées que cet amour fait apparaître devant lui, devient son amant.

Malgré la souffrance de Laura, malgré la réprobation que le village entier témoigne au couple « sacrilège », la lady et le rustre ne cessent de laisser voir la folie de leurs corps. Mais brave-t-on impunément les hommes et les dieux?... Lady Cromett et Simon Frugg expieront l'un et l'autre ces dérèglements passionnés.

Jean-Marie Dessauy a lu « L'Amant de Lady Chatterley »...

E.T.E., par Marie-Anne Comnène. (Éditions de la N. R. F., Paris).

C'est un roman psychologique, ardent, délicat et compliqué.

Il s'agit de découvrir la vérité sur une femme, dont la beauté, la libre allure, les aventures qu'on lui prête suscitent en rafale la curiosité, l'envie, le désir, le vice, l'amitié, la haine. Le mystère se dissipe peu à peu, mais au moment où tout semble éclairci, un drame brusque et imprévu éclate et clôt le roman. L'auteur a réservé le privilège d'obtenir la confiance et les aveux de la mystérieuse héroïne à une ardente jeune fille dont la propre histoire amoureuse se développe parallèlement à celle de Françoise Villedieu.

Le « cas » de Françoise Villedieu, c'est le contraste entre un corps provoquant et une âme exigeante et pure, c'est la destinée de la femme qui, ne souhaitant que l'amour, ne rencontre que le désir et qui, le jour où elle s'en est

contentée, donnant tout son cœur en échange, provoque une tragédie à laquelle elle refuse de survivre.

Pour conter cette aventure où l'humour et le comique ont une place de choix et qui progresse sans arrêt vers le drame « d'amour et de mort », Madame Marie-Anne Comnène a tout naturellement substitué au sinueux récit de sa trilogie, un style rapide, bref, nerveux qui n'est pas la moindre originalité de son nouveau roman.

« Z 33 », par E. Philipps Oppenheim (Police-Sélection, Paris).

L'auteur prend soin de nous avertir que son récit se passe en 1940 et que les personnages sont des héros de pure imagination. Cette précaution s'explique quand on voit l'Italie sur le point de déclarer la guerre à la France pour s'annexer Menton, la Turbie, Monte-Carlo, et quand nous apprenons que le nazi Matorni a renversé Mussolini et s'est fait proclamer superdictateur.

Quant à « Z 33 », vous l'avez déjà deviné. c'est le numéro matricule d'un jeune et séduisant agent du Foreign Office. Mervyn Amory, c'est son nom, est chargé par un agent des Chemises Noires, assassiné dans le Train Bleu et qui prévoyait cette fin brutale, de faire passer en Italie des documents qui causeront la perte de Matorni et de ses Chemises Vertes. Après avoir risqué dix fois sa vie, le jeune Amory épousera la comtesse Rosetta di Mauratti et sans doute auront-ils beaucoup d'enfants... Tout cela est remarquablement puéril et l'on ne peut s'empêcher d'estimer que le redoutable signor Torrito, chef du Service Secret italien, se conduit comme un gamin.

Beaucoup de tirades aussi, grandiloquentes et creuses, sur les horreurs de la guerre.

S.

LEOPOLD II, par Pierre Daye (Fayard).

Le copieux volume que M. Pierre Daye vient de consacrer à Léopold II possède d'abord une bien précieuse qualité : il est écrit avec tact et impartialité, se garde du genre panegyrique comme du genre « petit potin » et nous épargne ces deux extrêmes également insupportables : l'homme officielle caramélisée par un homme de Cour ou désireux de le devenir et présentant au bon public un Saint Léopold II à base de sucre candi; l'odieuse pamphlet où il ne peut être question que de Cléo de Mérode, de l'impératrice du Congo et de Caroline Vaughan.

M. Pierre Daye n'a nullement dissimulé les faiblesses royales; mais il s'est abstenu d'en faire le pivot de son livre : c'est très bien !

Il a réservé comme faire se devait une place raisonnable à la politique intérieure de la période léopoldienne; mais il a surtout dégagé, de façon très démonstrative, les pensées du règne : l'expansion, partout et toujours, non seulement congolaise, mais égyptienne, mais persane, mais chinoise. Et aussi ce continu et poignant souci de faire évoluer la petite vedette belge au milieu des gros croiseurs à l'ancre, afin d'éviter avant tout les abordages imminents.

De ce point de vue, la biographie de M. Pierre Daye contient les plus curieux détails, et notamment un saisissant récit de l'entrevue de Léopold et de Guillaume II à Berlin; elle fait ressortir les motifs diplomatiques qui ont empêché le roi de consentir à l'union de sa fille et de Victor-Napoléon. Les rapports extérieurs de la France et de la Belgique, nos difficultés avec l'Angleterre lors de la reconnaissance du legs congolais y sont très intelligemment exposés. Enfin, elle donne un récit détaillé et pittoresque des voyages d'études entrepris par le premier duc de Brabant et contient des précisions, non encore connues, sur l'éducation du jeune prince.

C'est un ouvrage agréable et plein d'intérêt qui, sans viser à la philosophie historique, restitue, croyons-nous, avec beaucoup de justesse et de mesure, l'existence d'un homme dont la grandeur politique n'est plus contestée, mais sur les sentiments intimes duquel on dispute encore.

Par ailleurs, nombre d'archives particulières ont été ouvertes à M. Pierre Daye. Son étude livre donc au public des documents qui n'avaient pas encore vus le jour. Ce point de vue suffirait à lui seul à la signaler à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire contemporaine.

E. Ew.

## Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



**CHIRURGIE ESTHÉTIQUE  
DU VISAGE ET DU CORPS**  
Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes). Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHÉ, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

## Si vous aimez... L'Avenue de Broqueville... Achetez un appartement

5 pièces, 110,000 francs, 6 pièces, 120,000 francs, 8 pièces, 165,000 francs. Luxueusement achevé, fait de matériaux de premier choix, parquet chêne, châssis métalliques, cuisine faïencée, salle de bain installée, de grandes pièces largement aérées, grande façade, grand dégagement derrière.

Un constructeur sérieux, des références.

### LA SOCIÉTÉ BELGE DE CONSTRUCTION

Société Anonyme. Capital : 1,500,000 francs.

SIÈGE : 218, AVENUE DE LA COURONNE, 218  
Tél.: le jour 48.56.58; soir et jours de fêtes: 48.25.97.

DEUXIÈME BUREAU, par Ch. Robert-Dumas (A. Fayard et Co, Paris).

C'est au superlatif qu'il convient de parler de ce livre, le plus classique, le plus banal des romans d'espionnage. Au surplus, assez mal écrit. Son auteur prend soin de nous avertir que « son œuvre n'est que la vie adaptée », que la plupart de ses personnages existent ou ont existé... Mais qu'est-ce que cela peut bien faire, après tout, à l'« aml lecteur », si le roman le déçoit?

M. Ch. Robert-Dumas annonce toute une série d'ouvrages, groupés sous le titre général de *Ceux du S. R.* Espérons que *Les loups entre eux* et les volumes qui suivront vaudront mieux que le premier de la série... ou c'est unanimement que l'on regrettera la « collection Siméon » que *Ceux du S. R.* semble destinée à remplacer. S.

Le cor anglais calme la colère.

Le cornet combat la paresse, etc...

On voit tout le parti que l'on pourrait tirer de pareille thérapeutique.

Lorsque nos ministres sentiront que les choses vont mal, il leur suffira de faire exécuter un morceau de cor à la Chambre pour que celle-ci se calme aussitôt et vote la confiance.

Le patron qui estime que son personnel ne rend pas assez, fera jouer du cornet dans ses bureaux et ateliers.

Le mari fléchissant sous le poids des printemps accumulés et trop vivement sollicité par une épouse enflammée, pourra habilement faire jouer de la harpe dans un coin de la chambre conjugale.

Les applications peuvent, on le voit, être multipliées à l'infini...

## Musicothérapie

### Il n'y a rien de nouveau sous le soleil

Mais les docteurs Vergnes, Gordon y Arosta, Chomet, Veron, etc..., qui prêchent ces méthodes, n'ont rien inventé. Déjà Aulu-Gelle, au II<sup>e</sup> siècle, consacra un chapitre de son œuvre importante à la musicothérapie. Il affirmait notamment que le son de la flûte guérit la goutte et les rhumatismes.

Il est vrai que, depuis bien longtemps, Aulu-Gelle passe pour un farceur!

Il n'avait d'ailleurs pas seulement songé à guérir ses contemporains à l'aide de sons musicaux. Il avait aussi inventé une sorte d'homéopathie fort curieuse. D'après lui les plantes ayant une analogie de forme avec les organes humains, possédaient des vertus thérapeutiques pour ceux-ci. C'est ainsi que la noix guérissait les maladies du cerveau. Son aspect rappelait, en effet, la forme des circonvolutions cervicales.

Vous verrez que, d'ici quelque temps, il se trouvera des médecins pour préconiser cette méthode! Pourquoi Pas?

Ainsi l'histoire — et même celle de la médecine — est un perpétuel recommencement...

Les journaux musicaux français parlent beaucoup en ce moment de musicothérapie. Il s'agirait de l'art de guérir les maladies humaines par la vertu des sons musicaux.

Très sérieusement, des musicologues distingués expliquent que la santé humaine, n'étant qu'une question d'équilibre, d'« accord », l'harmonie musicale doit avoir une influence directe sur l'harmonie du corps humain, etc...

Le « Ménestrel » publiait même récemment une liste des principales indications de la « musicothérapie ». En voici un tout petit extrait :

Le violon convient aux hypocondriaques et aux mélancoliques.

La contrebasse a des effets merveilleux dans les atonies nerveuses.

La harpe est utile dans l'hystérie, la flûte contre les passions contrariées et la tuberculose au premier degré.

# MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

SUZY VERNON  
PIERRE RICHARD WILLM

dans

## POUR ÊTRE AIME

### PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

FERNAND GRAVEY  
MADELEINE OZERAY

dans

## La Guerre des Valses

ENFANTS ADMIS

## NOUVELLE FORMULE

Si vous voulez faire un bon placement, garanti par contrat authentique et rapportant 7-7 1/2 % par an, sans aléas,

demandez à

## THORELLE

sa brochure explicative. C'est très intéressant et cela ne vous engage à rien.

S'adresser chez THORELLE, 210, avenue Molière, tél. 44.04.12, de 2 à 3 h.,

ou chez KORGANOFF,  
86, rue des Mèlèzes, tél. 44.69.39.



La prestation des Belges dans la Coupe du Monde de football fut plus que « pâle », et nos compatriotes ne firent pas recette! Éliminés de la compétition en huitième de finale, ils furent battus par les Allemands sans qu'on puisse invoquer à ce retentissant échec une excuse quelconque...

La seule consolation que nous puissions avoir, c'est qu'une assistance extrêmement réduite fut témoin de ce Waterloo qui avive un peu davantage toutes les blessures d'amour-propre, mal cicatrisées, que le football belge nous a occasionnées depuis quelques années.

Nous n'y sommes plus! Il y a un abîme entre la valeur de notre équipe nationale de 1920 et celle d'aujourd'hui. L'opinion peu flatteuse et unanime de la presse italienne à l'égard de nos joueurs a été commentée dans toute la presse sportive d'Europe. On constate généralement que : « Les Germains appaurent comme des athlètes puissants et forts, capables de s'imposer par leur physique à des Belges manquant de résistance et de souffle. »

Tenue honorable pendant quarante-cinq minutes, effondrement total après la mi-temps. Conclusion: défaite par 5 goals à 2.

Où sont nos succès d'antan, et quelles sont les vraies raisons de cette dégringolade qui, de saison en saison, se précipite?

Quelques « docteurs » spécialisés se sont déjà penchés sur le malade. Des enquêtes, des contre-enquêtes ont été faites au sujet du mal dont il souffre.

M. R.-W. Seeldrayers, président de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association, après chaque cuisant échec a parlé ou écrit pour « expliquer le coup ». Il afficha en toutes circonstances un optimisme faisant certes honneur à son caractère et à son tempérament, mais qui, à la longue, ressemble tout de même à du « bourrage » de crâne!

Certains auront mis le temps à s'en apercevoir, mais nous ne sommes pas loin de croire que maintenant tous les yeux sont grands ouverts sur la réalité: internationalement parlant, le football belge ne joue plus qu'un rôle de comparse, alors qu'il fut, il y a une douzaine d'années, grande vedette, estimé et admiré.

« Erreur de sélection, erreur de préparation, erreur de conception du match », écrit dans « Les Sports », Marcel Dupuis.

Il précise: « Nous sélectionnons au petit bonheur, nous ne préparons rien du tout, et quand sonne le moment de la bataille, nous fonçons de l'avant comme de petits fous sans même savoir si nous tiendrons jusqu'au bout. Avant la fin de la partie, nous sommes épuisés, à la merci de nos adversaires... »

La vérité est certainement là. Nos méthodes de travail et d'entraînement sont peut-être périmées, désuètes; nos joueurs de football manquent certainement de coffre, de jarret, de carrure. Leur préparation physique est quasiment nulle, alors que cette préparation est la première préoccupation des bons entraîneurs étrangers.

D'autre part, nous sommes beaucoup trop absorbés par le championnat national où les questions de « boutique » locale priment toutes autres considérations. Le règlement du transfert des joueurs mériterait d'être attentivement

révisé car la prospection des bons éléments pour former l'équipe représentative du pays en est un des facteurs... mais on sait tout cela, n'est-ce pas?

Bref, il est plus que temps d'agir, de réagir surtout, car si l'on n'y prend garde, si notre « niveau » continue à baisser de la sorte, les fameux matches hollando-belges, eux-mêmes, perdront rapidement tout intérêt. Alors, adieu recettes...

Le cri d'alarme n'a pas été lancé d'hier. A chacun ses responsabilités; mais en cette matière la presse sportive devra faire, jusqu'au bout, tout son devoir. La parole est à mes confrères spécialisés.

???

Elle est bien amusante, l'histoire que racontait, il y a quelques jours G.-J. Rosten dans son intéressante « Page d'agenda quotidienne » de « L'Indépendance Belge ». Elle montre dans quelle situation peut se trouver un honnête homme lorsqu'il a eu affaire à la « Bêtise ». Voici donc les faits:

M. Armand Cordemans consacre ses loisirs à la section d'athlétisme de l'Union Saint-Gilloise. Il remplit notamment les fonctions de starter lors des meetings organisés par le club « Jaune et Bleu ».

L'accessoire indispensable à un starter, on le sait, est un pistolet à deux coups; les starters tout à fait modernes se servent d'un revolver! M. Cordemans, starter « up to date » possède une arme presque moderne. Or, ayant lu en parcourant les faits divers de son journal que Mme Vve X... ayant entendu un cambrioleur pénétrer chez elle la nuit, et s'étant servie d'un vieux revolver qu'elle tenait de feu son mari, s'était vue condamnée à une amende pour « avoir détenu une arme non déclarée ». M. Cordemans bondit chez le commissaire de police de son quartier.

Le starter de l'Union Saint-Gilloise lui exposa son cas, montra son arme pacifique, dont il lui expliqua l'usage, argua de sa bonne foi et affirma, en fin de compte, son désir de se soumettre scrupuleusement à la loi; ne se servant du revolver qu'à l'occasion de meetings sportifs, il n'avait pas fait la déclaration requise.

Hélas! le représentant de l'autorité, montra un cœur de pierre, confisqua l'arme et colla une sévère amende à son propriétaire.

Evidemment, si Courteline était encore de ce monde, il ferait de cette anecdote un petit conte savoureux. Mais Courteline n'est plus...

Il paraît que le procureur du Roi est saisi de cette affaire par la Ligue belge d'Athlétisme. Les occasions de rigoler ne sont pas si rares qu'on le pense chez nous!

Victor Boin.

## Petite correspondance

L. G. — Nous vous remercions de votre aimable invitation, mais il nous est bien impossible d'y donner suite. Tout ce qui touche à la médiumnité nous fiche une peur horrible. Et le seul « D'ju d'là » où nous soyons à l'aise, c'est celui de la République d'Outre-Meuse...

M. M., Paris. — Mille mercis! Nous disposons déjà d'un grand nombre de contes inédits. Il y a plutôt pléthore que pénurie...

L. B. — La question du livre belge vendu au rabais nous paraît épuisée. Au surplus, si cela peut vous consoler, sachez que sur les quais, à Paris, on trouve quantité de romans français au même prix.

La crise...

Coriolan. — Reçu votre intéressante lettre la publierons la semaine prochaine.



## Echec à la Dame

La température, avec ses sautes brusques, continue à se moquer de nous, des lois atmosphériques, du calendrier et des saisons. On se réveille le matin sous un brillant soleil qui, les rideaux tirés, vous fait clignoter; deux heures après, des nuages viennent se poser en écran devant l'astre générateur de chaleur. Au même instant, le vent du Nord qui semblait avoir disparu, vous rappelle sa présence en vous transperçant de part en part. On avait cru pouvoir enfin revêtir son costume clair d'été et voilà qu'au contraire on se demande si on pourra se passer de son demi-saison. La semaine dernière, par deux fois, j'ai endossé un costume de flanelle grise, me disant que, peut-être, le soleil récompenserait mon optimisme en brillant jusqu'à son coucher et que la bise renoncerait à s'attaquer à la vierge pâleur de cette étoffe qu'elle ne voit pas souvent. Rien n'y fit et il fut des moments de la journée où ma toilette parut déçagée. Costume d'été clair, en l'absence de soleil est quasiment comme



## AU ROI DU CAOUTCHOUC

Seul spécialiste dans le pays pour les vêtements IMPERMÉABLES, GABARDINES, DEMI-SAISON

55 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A Bruxelles: 103, Boulevard Adolphe Max.  
161, Chaussée de Waterloo.  
141, Rue Haute.  
51, Rue de Flandre.  
15, Chaussée de Louvain.

10%

DE RISTOURNE AUX LECTEURS DU « P.P. » CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE

10%



un costume de sport au théâtre. Si l'on est doué d'une certaine susceptibilité des convenances on se sent mal à l'aise.

J'en fus quitte pour rentrer me changer et je maudis mon impécuniosité qui me prive d'un baromètre et mon insouciance qui ferait que je ne le consulterais pas si j'en possédais un.

Je ne sais si je vous ai jamais parlé de l'importance de cet instrument dans la toilette masculine; sans doute l'aurais-je fait si la T. S. F. et les quotidiens ne nous donnaient chaque jour les prévisions météorologiques.

Quoi qu'il en soit, on commence à en avoir assez de ce froid et de ces nuages et de ce vent du Nord en juin; on a beau être en Belgique, un temps pareil n'est pas de mise.

???

Les commerçants, eux non plus, ne trouvent pas ça drôle. Ils ont, pour cette saison, redoublé d'efforts ingénieux. Un coup d'œil sur les étalages, quelques visites de magasin, suffisent à nous convaincre que tous les domaines de l'habillement ont subi de nombreuses améliorations, ou de multiples créations et se sont adaptés au pouvoir d'achat diminué de la masse.

Avant de faire ce petit tour, une question de principe se pose pour la plupart des bourses: Allons-nous acheter du bon marché ou rechercherons-nous surtout la qualité?

Nous éliminons de prime abord les quelques privilégiés qui peuvent s'offrir et la qualité et l'exclusivité, deux attributs qui vont souvent de paire. Nous les éliminons parce que



Les canots L. F. B. vendus par

**HARKER'S SPORTS**

51, RUE DE NAMUR — BRUXELLES

victorieux dans toutes les courses de kayak



51, rue de Namur, Bruxelles.

ceux-là ne se donneront la peine de nous lire que s'ils sont de la catégorie des « regardants » et que cette catégorie ferait mieux de n'y pas regarder autant et de faire marcher les affaires en achetant en quantité de la qualité et de l'exclusivité.

Par contre, pour les bourses moyennes (et en dessous) le problème est d'intérêt vital. Le plus aisé serait évidemment de recommander la qualité avant tout et je me fais fort de trouver des arguments irréfutables pour prouver, suivant la vieille formule, qu'en fin de compte, le cher est le bon marché. Il est certain qu'ainsi faisant, je ne courrais pas le risque de m'aliéner les sympathies de certains commerçants et de m'attirer les reproches de certains consommateurs qui attendent d'un article à 10 francs les mêmes services que d'une marchandise de 100 francs. Les derniers voudraient que les premiers fissent des miracles; ils oublient que même à Beauraing, les marchands de médailles prélèvent un petit bénéfice de 500 pour cent sur la vente des objets miraculeux.

???

Il n'en est pas moins vrai qu'acheter est une science dont la formule peut s'exprimer comme suit : obtenir la plus grande valeur pour son argent. Cette formule a fait la fortune d'une firme d'automobiles qui l'utilisait dans sa publicité. Nous nous y arrêtons un instant pour affirmer que ce en quoi la firme en question prétendait avoir une supériorité exclusive est vrai, à l'heure actuelle, pour la plupart des commerçants de l'article vestimentaire. Nombreux sont ceux qui, à juste titre, pourraient inscrire à leur étalage: nos marchandises représentent la plus grande valeur qu'on puisse obtenir pour son argent. Achetons donc sans crainte et s'il arrive que nous soyons désillusionnés, ne disons pas comme trop de gens: ce commerçant est un voleur. La plupart des commerçants sont d'honnêtes gens qui font de leur mieux pour subsister et s'adapter à nos besoins; les circonstances et notre volonté ou notre nécessité de parcimonie les obligent à expérimenter; il est logique que nous prenions notre part du risque. En général, on peut dire que les prix ont été diminués à la suite de la baisse des matières premières et grâce au perfectionnement du machinisme et nous pouvons profiter sans crainte des bienfaits de la civilisation, cette pauvre fille dont on dit tant de mal à présent.

???

Avant d'aborder le corps du délit, je veux encore émettre une considération. Beaucoup d'acheteurs accueillent avec empressement des articles de prix très modérés qui leur permettent la variété; ils se trouvent bien de ces achats qui partent du principe de remplacer la qualité par la quantité. Voici un exemple d'application raisonnée de cette théorie:

Un consommateur dispose d'un budget annuel de 500 fr. pour l'achat de chaussures. Avec cette somme, il ne pourra en acheter qu'une seule paire au bottier de luxe. Chez un fabricant de série de luxe il aura droit à deux paires et chez le fabricant de série ordinaire il obtiendra facilement quatre paires. Que fera l'acheteur averti? — Nous savons que les chaussures, pour durer et garder leur forme, doivent être changées tous les jours, voire deux fois par jour en été et par temps de pluie.

Il ne peut donc être question du bottier de luxe, à moins d'être un retraité méticuleux et soigneux qui s'habille 50 jours par an et partage le reste du temps empantouflé dans son home ou botté de gros cuir dans son jardin.

Les chaussures du bottier de luxe lui dureront 6 à 10 ans et il suffira de 3 ou 4 années pour qu'il atteigne le nombre essentiellement requis.

Les chaussures de série de luxe résisteront plus d'un an; il faudra néanmoins plusieurs années de dépense régulière pour constituer les six paires (3 noires et 3 brunes) indispensables à l'homme actif qui s'habille tous les jours.

Au contraire, si cet homme se contente d'un article de série ordinaire il pourra immédiatement se trouver en possession d'une gamme complète. Et sans doute, il est préférable de posséder six paires de chaussures à 100 francs qu'une paire à 500 francs et même que deux paires à 250 fr.

L'erreur la plus grande est de porter les mêmes chaussures jour après jour; si elles ont coûté 500 francs, elles seront éliminées en six mois; si elles en ont coûté 250, elles seront éliminées en trois mois; à 100 francs, après trois semaines, elles battront la semelle, ridées, flétries, déformées, bavant de partout et débordant sur tout le contour.

Pourquoi ne pas s'acheminer par étapes vers la qualité (250 ou 500 francs) en achetant d'abord une paire à 250 fr. et deux paires à 100 francs? Et en ce cas réservons les moins chères pour le moindre usage.

???

C'est ainsi que depuis longtemps je rêvais d'acquérir pour mon costume clair d'été une paire de Richelieu, toile ou lain blanc avec bouts et contreforts en cuir jauné. L'autre jour, grâce à la baisse des prix, j'ai pu m'offrir un article à moins de 50 francs. Je me suis dit que, étant donné le climat de la Belgique, je ne porterais pas ces souliers plus de 30 à 40 jours; car 60 à 80 jours de chaleur est une bonne moyenne et j'aurais soin d'alterner chaque jour avec des souliers jaunés qui font partie de ma collection ordinaire.

Pour 10 belgas je vais pouvoir épater le public des boulevards, à condition que le soleil...

Mais voici les canotiers à moins de 20 francs; nous ne leur demanderons pas de durer plus d'une saison, ni de résister à la drache nationale, ni de rester à demeure sur nos têtes quand une rafale de vent leur promet une petite escapade en vol plané. Pour 35 francs, voici un chapeau plus sérieux, paille, feutre et crin; il ressemble à un feutre soulevé, lui emprunte certaines qualités et en ajoute une, la légèreté. Les chaussettes de coton mercerisé, de fil et de soie artificielle dépassent rarement le prix de 10 francs; à ce compte là, ce serait pure négligence de ne pas s'en offrir un choix suffisant pour assortir leur teinte à nos costumes. Petits caleçons et vestes en filet à 15 et 20 francs la pièce; chemises à col attaché de couleurs unies à partir de 15 fr.; cravates de laine tressée et pour les chics types cravates de cachemir ne sont vraiment pas chères.

???

Pour le costume d'été, il y a l'ensemble de bonne confection en flanelle ou écossais dont les deux pièces s'obtiennent à partir de 195 francs. Mais voici moins cher encore: un pantalon flanelle grise 49 francs, un blazer bleu 65 fr., un jersey sport sans manche 35 francs, le tout fait un complet à 149 francs.

Et ce tout peut être très chic, croyez-moi, à condition de savoir le porter, de l'entretenir (plis du pantalon, coup de fer, coup d'éponge) et de bien soigner les détails.

J'ai vu aussi un deux pièces de belle qualité à 350 francs (veston simple rangée de 3 boutons, pantalon bien ajusté à la taille, poches du veston appliquées) qu'un chef d'entreprise n'hésiterait pas à revêtir.

???

Vestimentairement, l'été est une saison économique, parce que le soleil permet de suppléer par le brillant des coloris et les contrastes de couleurs à la richesse des tissus. La chaleur nous est une bonne excuse pour ne pas devoir porter nos vêtements ajustés; le sport, le grand air que nous sommes supposés rechercher dès que nos occupations cessent, nous autorisent à apparaître en ville dans une tenue moins protocolaire.

En tout cas, à partir de 6 heures et du samedi à midi au dimanche soir, nous pouvons revêtir ces habillements bon marché sans craindre les remarques désobligeantes. Le résultat sera qu'à l'automne, quand nous devrons reprendre la vie de citadin, nous retrouverons nos costumes de ville bien conservés et la chute des feuilles ne s'accompagnera pas forcément d'une avalanche de billets de banque sur le comptoir de notre marchand tailleur.

**Petite correspondance**

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 343.



**OLD ENGLAND**

PLACE ROYALE  
BRUXELLES

TAILLEURS  
COUTURIERS  
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE  
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES  
• VOYAGE • SPORTS •  
LAINAGES & SOIERIES  
MAROQUINERIE • PARFUMERIE  
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS  
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE  
*d'où on découvre le plus beau  
panorama de Bruxelles*

A QUALITÉ ÉGALE  
LES PRIX LES PLUS BAS

# ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C<sup>o</sup> SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01

23, RUE PHILIPFF DE CHAMPAGNE, BRUXELLES

C. p.: 1896.79

## LE TROUSSEAU DE LA MÉNAGÈRE

3 draps de dessus cordés blanche toile	2.00 x 2.75
3 draps de dessous piqués idem	2.00 x 2.75
6 taies cordées assorties	0.65 x 0.65
1 belle couverture blanche	2.00 x 2.35
1 couvre-lit guilpüre qualité extra.	
6 essuie-éponge.	

6 mains éponge.	
6 essuie de cuisine pur fil	0.70 x 0.75
1 nappe basque 1.40 x 1.40 qualité Indanthren.	
6 serviettes assorties.	
12 mouchoirs blancs hommes.	
12 mouchoirs blancs dames.	

CONDITIONS: A la réception, 65 FRANCS et 12 versements de 50 FRANCS. — Prix total: 665 FRANCS  
Ce trousseau vous est offert exceptionnellement aux conditions sus-indiquées au prix du comptant.

### UNE VÉRITABLE AUBAINE !

———— Nous ne garantissons l'exécution des commandes que pour les disponibilités du stock. ————

SUR SIMPLE DEMANDE NOUS ENVOYONS LE TROUSSEAU A VUE ET SANS FRAIS.



ou nos lecteurs font leur journal

## De Groeninghe à Woeringen

Les Bruxellois n'ont aucune raison de fêter les Eperons d'or, mais la victoire du duc Jean est bien leur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nous attirons votre attention sur la coupure du « *Standaard* » dont voici la traduction :

...La célèbre fête du 11 juillet 1933, la fête de Groninghe, qui était le premier enjeu de l'action de notre Ligue (le *Vlaamsch Verbond voor Brussel*) fut quelque chose d'unique dans les annales du mouvement et du combat flamands, dans la capitale.

Le fait que nous avons pu obtenir par là la reconnaissance officielle et l'appui de l'administration communale peut être considéré comme une preuve de la considération que notre Ligue a acquise dans les hautes sphères...

Qu'en pensent vos lecteurs?

Vous reconnaîtrez avec nous que les Bruxellois et les autorités bruxelloises n'ont aucune raison de fêter la bataille des Eperons d'Or.

En effet, à Groeninghe, ils étaient du côté du roi de

France, contre les gens de Flandre, ainsi qu'ils le furent pendant toute la période communale.

La vraie victoire brabançonne est celle du duc Jean à Woeringen, le 5 juin 1288.

Cette victoire-ci, elle, au moins, fut décisive et nous sauva pendant des siècles de toute emprise germanique.

Elle est commémorée par l'église de Notre-Dame des Victoires au Sablon.

Les Bruxellois se doivent de fêter cet anniversaire et d'arborer le drapeau brabançon qui est « de sable au Lion l'Or » (in den gouden leeuw), comme le portent encore les enseignes des anciens relais de poste dans la Campine et le Brabant septentrional jusqu'à Brèda.

Il appartient aux journaux bruxellois de créer un mouvement brabançon et bruxellois pour fêter le 5 juin.

Nous sommes certains, etc.

Le président de la Ligue  
contre la flamandisation de Bruxelles.

## La défense de l'Est

Qui traduit le sentiment énergique, un peu inquiet encore, des Wallons du Sud.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je vous suis infiniment reconnaissant d'avoir bien voulu insérer dans votre dernier numéro ma lettre au sujet de la défense de la frontière. Malgré votre paternelle invitation à me tranquilliser, certains événements et certaines circonstances font que je ne suis pas rassuré du tout. Aussi, je me permets de vous demander une deuxième fois l'hospitalité de vos colonnes, profitant un peu du fait que vous seul, je crois, acceptez toutes les opinions.

Les Wallons du Sud se réveillent! Malheureusement, il reste encore des endormis, des inconscients peut-être! Eclairiez ceux-ci! Secouez ceux-là!

Dites leur que le plan Galet, c'est pour moi en particulier et pour eux tous en général, abandonner mon foyer, ma femme et mes deux petites filles au centre de la terrible invasion pour aller me poster à l'ouest, derrière un réduit inexpugnable, paraît-il, alors que l'ennemi vient de l'est. C'est permettre à cet ennemi sans vergogne de massacrer avec sadisme des enfants dans les berceaux, des vieilles mamans au coin de lâtre! Car il saute aux yeux que la mentalité de l'Allemand est plus triste encore qu'en 1914!

A cette époque, les combattants ardennais, condrusiens ou faménnois l'ont fait, ce geste! Ils ont quitté courageusement tout ce qui leur était cher, leur petite patrie, pour aller défendre la grande. Ils ne savaient pas! Maintenant nous savons! Les combattants de l'avenir ne peuvent plus avoir ce geste! Ils ne doivent plus! Quand l'ennemi s'avancera menaçant vers notre frontière, nous devons, dans un seul et même élan, courir à sa rencontre, et défendre âprement tout le patrimoine car il est sacré.

On frémit quand on pense qu'il pourrait encore en être autrement. Un seul martyr ne suffirait donc pas? Ardenne! qui t'a maudite?

Recevez, etc...

Marc Assin, à Hargimont.

COLISEUM PARAMOUNT

« MIREILLE »

Le chef-d'œuvre de MISTRAL  
Musique de GOUNOD

## La circulation à Gand

Celle-ci reste impraticable aux automobilistes.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Puis-je vous demander d'ouvrir vos hospitalières colonnes à cette succincte lamentation sur les « embarras de Gand », ville très moderne, qui n'a rien à envier au Paris que décrivait Boileau?

Rue Longue des Violettes, l'étranglement de la chaussée près du magasin militaire, cause le désespoir de tous les usagers de la route. Or, il se fait que l'immeuble formant obstacle est précisément à vendre pour un prix dérisoire. Il y aurait donc là une occasion unique de faciliter la traversée de Gand. Et l'on espère ardemment que le ministère des travaux publics fera diligence, et que l'on abattra ces pans de vieux murs qui font le supplice des automobilistes. Crise, dira-t-on?... Il n'en coûterait que quelque cent vingt mille francs. Une paille, on en conviendra!

*Un chauffeur pressé.*

## Deux mots encore au « Vieil ami »

Après les encouragements du vieil abonné, voici la critique du vieux lecteur.  
Que de vieux!...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le projet « de réforme de l'Etat » du « vieil ami », n° 1033, page 1185, n'a pas suscité dans le numéro suivant, 1034, la réponse attendue par nombre de fonctionnaires. C'est pourquoi je prends la « liberté grande » de vous envoyer ces quelques mots.

Le projet si simple, du « vieil ami » a rempli de joie bon nombre de fonctionnaires.

« Vieil ami » demande d'abord qu'on en flanque 50 p. c. à la porte, avec pension.

Il en est pas mal qui ne demanderaient pas mieux... mais tout en concédant qu'il y ait quelques sinécures et un certain nombre de « flemmards », « vieil ami » ne dit pas qui ferait la besogne.

Pour l'immense majorité des agents de l'Etat, il n'y a aucune comparaison entre le travail qu'on exigeait avant 1914 et ce qui leur est imposé maintenant, en grande partie, suite à la guerre et aux « impedimenta » qu'elle entraîne encore à sa suite. C'est au point que j'ai souvent entendu des fonctionnaires et même des ministres demander « que faisaient donc nos prédécesseurs avant 1914, pour tuer le temps? »

En second lieu, « vieil ami » demande qu'on impose la journée de travail de sept heures. Accepté avec acclamations par les agents des ministères, car dans bon nombre d'administrations, on fait sept heures et demi : 8 à 12 et 2 à 5 1/2. S'il en est qui resquillent, cela tient donc, non pas au règlement, mais aux chefs de service, ou à certains d'entr'eux.

Vieil ami propose « 18,000 francs » pour l'appointé le plus bas.

Nouvelles acclamations; la grande majorité des agents de l'Etat n'a pas 18,000 francs. Les commis aux écritures débutant à 10,000 francs mettent de dix-huit à vingt-deux ans pour arriver à 18,000 francs.

Les commis rédacteurs, débutant à 12,000 mettent douze ans pour atteindre le minimum de « vieil ami ». Or, commis et rédacteurs forment la majorité des effectifs.

Je laisse à « Vieil ami » le soin de calculer ce que coûterait la réforme qu'il préconise.

Notez qu'il estime que son projet — en admettant que 50 p. c. des agents de l'Etat ne font rien, ou que 50 p. c. puissent donner un rendement double de leur travail utile actuel — doit rapporter deux milliards et demi d'économies. « Vieil ami » ne sait-il donc pas que tous les traitements réunis des agents de l'Etat n'atteignent pas un total de deux milliards et demi?

*Votre vieux lecteur*

*(et aussi vieil ami, en même temps).*

RIEN NE PEUT REMPLACER  
UN PARQUET EN CHENE  
RIEN N'EST PLUS LUXUEUX  
RIEN N'EST PLUS DURABLE  
RIEN N'EST MOINS CHER

Faites recouvrir vos planchers  
neufs ou usagés, d'un superbe  
PARQUET EN CHENE.

55 FRANCS  
LE MÈTRE CARRÉ

AUG. LACHAPPELLE, S. A. 32, av. Louise, Brux. T. 11.90.88

LA BASE  
DU HOME

PARQUETS  
LACHAPPELLE

PARQUETS  
LACHAPPELLE

PASSEZ VOS VACANCES A

**OSTENDE**

**CASINO-KURSAAL**

et

**PALAIS  
DES THERMES**

ouverts.

Tous les dimanches de 16 heures à 18 h. 30,

**THÉ-DANSANT**

Salons privés ouverts tous les jours à partir  
de 15 heures.

LES **PASTILLES** ET  
**SURPASTILLES**  
**VICHY-ETAT**

Les seules fabriquées à VICHY même  
*facilitent la digestion*  
*parfument l'haleine*

Ne se vendent  
qu'en boîtes métalliques  
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



ACHETEZ EN FABRIQUE.

**PIANOS**

**De Heug**

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

## Et réponse au Vieux lecteur

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puis-je interpellier ce cher « Vieux lecteur » qui trouve remède à la crise économique en revenant au régime des journées de dix heures.

En développant cette thèse, nous arrivons à une surproduction « super-évidente » et à un chômage beaucoup plus certain.

Pour atténuer la dépression dont nous supportons pour le moment les terribles conséquences, il est, à mon avis, un moyen tout à fait opposé à celui de Monsieur le « Vieux lecteur », et c'est de réduire la semaine de travail à 40 heures en conservant le même salaire aux ouvriers.

Suivez-moi bien, voulez-vous?

1) Au début de ce régime de 40 heures, 20 p.c. des chômeurs auront retrouvé du travail;

2) De ce fait, le pouvoir d'achat de la masse ouvrière aura augmenté de 20 p.c. également;

3) De fil en aiguille, ces 20 p.c. d'augmentation du pouvoir d'achat des ouvriers seront convertis en 20 p.c. de commandes supplémentaires aux usines;

4) Et comme il a toujours été démontré que c'est à la circulation des richesses que la prospérité est due, nous verrons se rétablir insensiblement la situation économique normale.

... Et avec cela un peu plus de bonne humeur, d'optimisme et moins de visages renfrognés de la part de beaucoup...

On pourra riposter à mon idée que ce régime devra inmanquablement faire augmenter le prix de la marchandise. Je donnerais raison à quiconque soulèverait cette question, si je ne tenais pas compte de la libre concurrence qui ne manquera pas de sévir entre les producteurs.

Ceci dit sans rancune à ce cher « Vieux lecteur ».

Bien cordialement à vous.

(s.) R. W., Gand.

## Liberté.. dirigée

C'est celle dont « jouissent », paraît-il, les fonctionnaires du Département des Colonies.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Bien que vous ayez mis le point final à la discussion entre pro et anti fonctionnaires, je pense qu'il serait intéressant de faire connaître à vos lecteurs quelques-unes des mesures prises depuis le 1er janvier 1932 envers une catégorie de fonctionnaires dont le métier est dangereux, dur, ingrat et pénible:

1° Diminution de traitement allant de 25 à 40 p.c.;

2° Suppression partielle des allocations de famille, suppression totale des diverses indemnités de déplacement, de fonctions supérieures, etc.;

3° Ajoutes et suppressions arbitraires au statut sous lequel ces fonctionnaires étaient engagés;

4° Manœuvres d'intimidation pour frustrer ces fonctionnaires de la moitié de leur congé statutaire;

5° Mises en disponibilité antistatutaires, sans indemnité, au milieu d'une carrière, pour des durées non fixées d'avance;

6° Aucune promotion depuis trois ans.

Ces mesures sont l'apanage exclusif des agents de la colonie du Congo Belge.

Dernièrement, le Ministre des Colonies, voulant mettre en application un nouveau statut, encore moins avantageux que ce qui reste de l'ancien (car il supprime, en fait, la pension) a déclaré à la presse qu'il donnait le choix aux fonctionnaires engagés sous l'ancien régime d'opter pour celui-ci.

Ce qu'il oublie d'ajouter, c'est que toute une série de moyens de contrainte a été soigneusement étudiée pour forcer les « libres optants » de choisir pour le nouveau statut ou de s'en aller.

Pourriez-vous me citer en Belgique une catégorie d'ou-

vriers ou d'employés de l'Etat ou d'une industrie privée, engagés par contrat, qui ont été arrangés de la sorte?

Evidemment, les coloniaux ont de grands torts : ils ne sont pas électeurs, n'ont pas d'appuis, partant pas d'influence politique — alors, se disent les ministres des Colonies, allons-y carrément, rien à craindre.

Un bien cordial bonjour, mon cher « Pourquoi Pas? », d'un ancien et fidèle lecteur congolais. *F. N. B.*

## Le coût et le coup de l'essence

Solution hardie d'un problème automobiliste et fiscal, proposé par un lecteur courtraisien.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous avez appris à vos lecteurs que certains garagistes affichent l'essence à son prix véritable : fr. 0.46, tout en ayant soin d'indiquer au public la taxe de fr. 1.54 qui la frappe, ce qui porte son prix de vente à 2 francs. L'ironie est de bonne guerre. Fera-t-elle réfléchir?

J'estime que notre pays ne mérite pas d'être atteint aussi profondément par la crise, et je pense que notre malheur provient surtout du fait qu'en matière économique nos législateurs ne s'adaptent ni n'évoluent au rythme des temps nouveaux.

N'y aurait-il pas pour nous de la graine à prendre dans le dynamisme de certains peuples qui se disent jeunes?

Mussolini, par exemple, pour faire affluer l'argent étranger dans son pays, propose des voyages presque gratuits : l'exemple est bon.

Pourquoi, à pareille initiative, n'aurions-nous pas la hardiesse de riposter par le coup de l'essence?

En supposant qu'on réduise chez nous la taxe sur l'essence de fr. 1.54 à 0.54, on se rend compte de la formidable impulsion à toute notre activité commerciale qui résulterait de cette judicieuse innovation. Quant au fisc, il aurait tôt fait de récupérer, et bien au delà, le soi-disant sacrifice consenti.

Il semble d'ailleurs qu'en matière fiscale, on ait toujours eu, en Belgique, la tendance à emboîter le pas à notre grande voisine du sud, alors qu'on aurait dû s'inspirer de préférence des méthodes fiscales de l'Angleterre, dont les nécessités industrielles sont si frappantes de similitude avec les nôtres.

Le public de notre pays ignore généralement combien les Anglais se gaussent de la cascade de pourcentages stupidement appliqués à toutes nos transactions, ce qui leur permet, non seulement de souffler nos clients à l'étranger, mais même de venir nous concurrencer chez nous, avec des produits dont la matière première provient de Belgique.

*E. G.*

## Concours littéraire français... en flamand

C'en est, comme dirait l'autre, à faire pisser des chevaux de bois.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans une école de B..., dirigée par des personnes dont l'esprit de corps est reconnu entre tous, a lieu chaque année un concours littéraire français. Cette épreuve, qui se dispute entre les classes de poésie, comprend rédactions sur deux sujets choisis, analyses d'auteurs et théorie littéraire. En outre, — tenez-vous bien, — il comprend une traduction de langue française en... oui! en flamand!!

Chose inconcevable, à la vérité, que cette intrusion flamande dans un concours littéraire français!

Un élève ayant demandé une explication à ce propos, voici les réponses qui lui furent données :

— Mon cher ami, considérez que vous êtes ici dans un pays bilingue et que, par conséquent, Wallons et Flamands doivent être à deux de jeu.

— D'accord, mais alors pourquoi ne pas instituer deux

# AU QUEEN'S HALL

— Direction Metro - Goldwyn - Mayer —

## RAMON NOVARRO

chante sa plus belle histoire d'amour à

## MADGE EVANS

dans

# « LE BEL ETUDIANT »

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS

Il n'y a pas de sot orgueil"  
quand on possède des chaussures  
cirées au "NUGGET"



"NUGGET" POLISH  
en toutes teintes

Fait briller, assouplit et  
imperméabilise.

## Vulcanisateurs **EROS** Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES



ASCENSEURS **Schindler**

CONSTRUCTION LA PLUS MODERNE  
BRUX. + ET LA PLUS SILENCIEUSE  
30, R. DE LA SOURCE. - T. 37.12.30 (2 L.)



### Supprimez vos RIDES par le RIDEAL



Traitement scientifique absolument  
infaillible. Résultat visible dès le  
début. Le coffret 37 francs (franco  
contre fr. 39.25). Institut de Beauté ANTOINE, Dépt. P.,  
53, rue de Namur, BRUXELLES. — Notice sur demande.

### GRANDS VINS DE CHAMPAGNE Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

### MEUBLES DE BUREAU POUR LE COMMERCE & L'INDUSTRIE EN BOIS ET EN ACIER

FABRIQUE DE MEUBLES ET ORGANISATION DE BUREAUX

**FAMOB**

SOC COOP. SAMW. MAAL.

Tel. 309.01

FABRIEK VAN MEUBELN EN ORGANISATIE VAN BUREELEN

MOBILIERS — MENUISERIE DE LUXE  
ET TOUT TRAVAIL DU BOIS

GAND -- 116, RUE DE LA CORNEILLE

LE PARQUET

**DAMMAN  
WASHER**

FOURNISSEURS  
DE LA COUR

65 rue de la Clinique Brux.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les  
bureaux de poste de Belgique.  
Voir le tarif dans la manchette du titre.

concours : l'un en langue française, l'autre en flamand? De  
cette façon au moins les chances seraient balancées!

— Ecoutez, je n'ai pas de raisons à vous donner; les supé-  
rieurs qui ont établi ce concours savent sans doute mieux  
que vous ce qu'ils ont fait! et puis... suffit!!

Le progrès pose ses jalons!... A quand donc le concours  
littéraire français en flamand? Au fait... Pourquoi Pas?

*Un coq intransigeant.*

## Un Flamand proteste

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je ne puis résister au plaisir de vous envoyer ces quelques  
lignes. Vieux « P. P.? » je vous trouve une vilaine petite  
manie. La voilà: C'est de taper à tort et à travers sur la  
« moedertaal ». Comme témoins je cite vos deux miettes:  
« Le flamand tel qu'on le parle » et « Une horrible his-  
toire », n° 1034, p. 1242.

Permettez-moi de vous dire que je ne crois pas à « l'ahu-  
rissement complet qui se manifeste chez le visiteur hollan-  
dais » lorsque le lieutenant D... lui adresse la parole en  
flamand.

J'ai parcouru la Hollande bon nombre de fois, tout con-  
fus et honteux, je vous avoue qu'avec mon « thiois » je me  
suis toujours fait comprendre. Allons, sans blague! Vous  
imprimez « froidement » une histoire pareille. Si ce n'est  
pas une roserie ça démontre que vous ignorez tout et du  
flamand et du néerlandais.

Secundo: « L'horrible histoire! » Pour votre gouverne;  
transformer « Boerenjeugd » en « Hoerenjeugd » est une  
vieille plaisanterie, connue au pays flamand depuis que  
« (B) (H) oerenbond » existe. A part ça nous prononçons  
« hoeren » avec h, le mot sans h n'existe pas. Vous trou-  
verez bien « oer » qui signifie: terrain qui contient du mi-  
néral de fer. L'orthographe flamande est assez précise,  
même en ce cas.

Pour terminer, un vœu: Que votre sympathique « P.  
P.? » ne dénigre plus à plaisir le flamand. Il fera plaisir  
à bon nombre de ses lecteurs flamands et ça lui évitera de  
se fourrer le doigt dans l'œil.

« Vale faveque ». C. V. S.

*Enregistrons la protestation. Ajoutons que s'il nous arrive  
de plaisanter, et même de combattre les flamingants, nous  
n'avons jamais dénigré ni la langue flamande ni les Fla-  
mands, parmi lesquels nous avons beaucoup d'amis et de  
lecteurs.*

## Bataille autour d'un cercueil

Le père d'une des victimes du coup de grisou de Pâturages  
nous écrit une lettre douloureuse.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je suis le père de Florent Cuvelier, victime du coup de  
grisou du Fief de Lambrechies; j'ai eu la grande douleur  
de voir mourir mon fils à l'hôpital de Warquignies où il  
avait été transporté. Avec la famille j'avais tout fait pour  
que mon fils eût des funérailles dignes de lui.

Cet enterrement a été gâté à cause de l'incroyable incurie  
du bourgmestre de Wasmes et de son administration.

L'enterrement était pour 5 heures à l'église et à 6 h. 20  
le corbillard arrivait seulement à la maison mortuaire.

Quelques volontaires avaient pris le cercueil à bras et le  
cortège avait déjà fait une cinquantaine de mètres quand  
le corbillard arriva. Il y eut une scène bien triste pour nous  
entre les porteurs qui ne voulaient pas lâcher le corps de  
mon fils et le conducteur qui devait faire son service. Fina-  
lement, le cercueil fut hissé sur le corbillard.

N'est-ce pas déjà assez triste, M. le Directeur, d'avoir son  
fils tué dans d'aussi pénibles circonstances, sans devoir as-  
sister à des scènes semblables. Aussi le bourgmestre et les

quelques incapables qui dirigent avec lui notre commune, furent-ils sévèrement jugés par la population.

Ce sera pour nous une grande consolation que de voir cette lettre insérée dans votre journal et nous vous en remercions d'avance.

Je vous prie de recevoir, Monsieur le Directeur, mes sincères salutations.  
*Cuvelier, Florent.*

*Peut-être le bourgmestre de Wasmes voudra-t-il s'expliquer. Il a la parole.*

## Où on nous complimente

Une fois n'est pas coutume;  
enregistrons ce compliment qui nous touche.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Avant de quitter la Belgique hospitalière et paisible, je tiens à vous exprimer mon estime pour la rédaction honnête et humaine de votre journal. Celui qui doit habiter un pays où les journaux n'ont plus ces qualités sait bien apprécier votre façon d'écrire.

Quand vous recevrez cette lettre, j'aurai déjà quitté votre beau pays qui a dû souffrir pendant quatre années. Je comprends et je crois beaucoup maintenant ce que je n'ai pu comprendre et croire jusqu'à présent...

Vous pouvez publier cette lettre, mais vous comprendrez, mon cher « P. P. ? », que je ne signe pas de mon nom.

A la Belgique, à votre revue mes meilleurs sentiments et vœux.  
*Philobelge.*

## Les marchands de journaux « mettent au point »

Messieurs,

Nous vous prions de bien vouloir insérer dans votre prochain numéro, le communiqué suivant:

« Le Comité de la Fédération Nationale des Libraires, Aubettiers et Vendeurs de Journaux, s'est réuni le mercredi 23 mai 1934, en son local à Bruxelles.

Au cours de la réunion, il a été donné lecture de l'article paru dans « Pourquoi Pas ? », n° 1033, et ayant pour titre « Journaux de Dimanche ».

Le Comité Fédéral s'étonne du contenu de cet article et regrette que l'auteur ne se soit pas mieux documenté sur la vie du marchand de journaux, avant de renseigner les lecteurs de votre estimable publication, au sujet du Repos Dominical dans la Presse.

Nous estimons de notre devoir de vous faire savoir que le marchand de lectures ne sait pas exactement ce qu'il est.

Le commerce de journaux ressemble tellement à la vente à la commission ou à la pièce, que bien souvent les vendeurs eux-mêmes se demandent si la Législation belge les considère comme commerçant ou travailleur ouvrier.

Votre correspondant nous classe parmi les ouvriers en nous comparant au wattman qui nous conduirait en ville ou au garçon de café qui nous servirait une boisson quelconque, dans le cas où nous aurions le bonheur de pouvoir nous reposer le dimanche.

Si nous sommes des ouvriers, nous nous demandons pourquoi le législateur attend si longtemps pour punir et amender ceux qui nous obligent à travailler seize heures par jour et sept jours par semaine.

Si, au contraire, nous sommes considérés comme commerçants, nous nous permettons de vous faire remarquer que ce n'est que pour le besoin et les nécessités des éditeurs et de tous ceux qui ont un simple intérêt de petits sous à nous faire travailler tous les jours de l'année.

Le Repos Dominical n'est en effet qu'une question de sous et rien autre.

Du public, l'éditeur s'en moque, car le dimanche, les résultats sportifs sont connus par la T. S. F. bien avant que les journaux sortent de l'imprimerie.

Quant aux promeneurs qui reviennent en ville après une

# AU ROXY ANNA STEN

dans

## NANA

Inspiré du roman d'Emile ZOLA

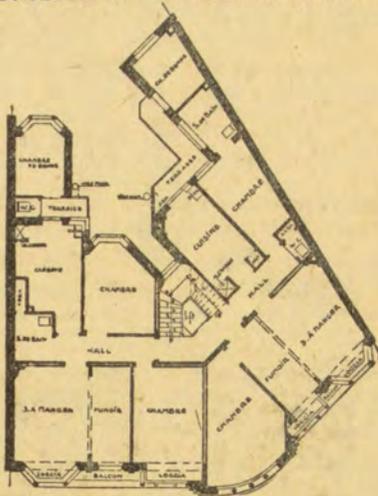
Une production Samuel GOLDWYN

distribué par

Les Artistes Associés



· IMMEUBLE DE RAPPORT A L'ANGLE DU BOULEVARD  
· DU JOBILÉ COIN RUE DE L'INTENDANT A MOLENBEEK ·



1.2.3.4.5. ETAGES

## APPARTEMENTS A VENDRE

(confort moderne) entièrement achevés, comportant hall, salons, salle à manger, 3 belles chambres à coucher, parquet partout, salle de bain faïencée et complètement installée cuisine avec deux armoires, évier, terrasse, vide-poubelle, monte-charge électrique, deux caves chauffage central individuel, ascenseur.

Pour renseignem.: de 15 à 17 h. au Bâtiment ou chez:  
M. Van Eycken, 118, av. Louis Bertrand tél. 15.86.55;  
le notaire de la Houze, 244, Bd Léopold II, tél. 26.84.62  
ou à l'Hôtel Broadway, à Knocke-sur-Mer.

## AMBASSADOR

NOUVELLE DIRECTION

UN FILM DONT  
ON SE SOUVIENDRA

# EVE CHERCHE UN PERE

VEC

ASSIA NORIS

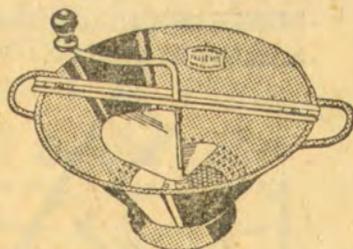
LA NOUVELLE VEDETTE

ET

JEAN PIERRE AUMONT

LE PLUS BEAU JEUNE PREMIER  
FRANÇAIS

DANS  
LA  
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer  
soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée  
sur chaque passoire.

LE LAVEUR /  
A PIRATEUR /  
ET CIREUR / **RIBY**

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

**PROMETHEUS**  
CUISINIÈRES AU GAZ — RADIATEURS AU GAZ  
CHAUFFE-EAU INSTANTANÉS

Visitez Salle d'Exposition, 29, rue Léopold (Monnaie)

bonne journée passée à la campagne, ou les campagnards qui retournent chez eux, tous ces braves gens ne demandent plus qu'une chose le soir venu, rentrer chez eux et ne pas être tracassés par les nouvelles plus ou moins exactes que racontent les journaux le dimanche soir. Le remplaçant ne peut être pour nous qu'un homme exerçant lui-même le métier, donc inutile d'y songer.

Que les journaux paraissent ou ne paraissent pas le dimanche soir, le public, avec qui nous causons tous les jours, s'en moque, car très souvent, les journaux du dimanche soir sont demandés le lundi matin. »

Excusez-nous d'avoir été un peu long, mais nous pensons qu'une petite mise au point s'imposait, afin de ne pas fausser l'opinion du lecteur quant à la profession du vendeur de journaux.

Pour la Fédération Nationale:

Le Président,  
M. Paul.

Le Secrétaire,  
L. Everaets.

Pour l'Association Nationale:

Le Secrétaire Général,  
L. Vansteenberge.

### Sosie assure...

Le Dollfuss belge affirme qu'il n'est ni étroit  
d'épaules ni court de jambes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

C'est évidemment en ma qualité de fidèle lecteur de votre estimable gazette que je m'adresse à vous pour vous demander de me réhabiliter aux yeux des quelques rares personnes qui auraient pu me reconnaître dans le portrait qu'a tracé de moi un de vos collaborateurs, sous la rubrique: « M. Dollfuss en Belgique ».

Je ne puis me résoudre à admettre sans réserve la description de votre correspondant.

Va pour la figure ronde, les cheveux noirs — encore qu'ils soient châtain, — les gros yeux, le gros nez et la petite moustache; mais il m'est impossible d'accepter les épaules trop étroites et les jambes trop courtes, et je suis disposé à me prêter à toutes les mensurations nécessaires pour vous donner la preuve que, sur ces deux points, votre sympathique informateur s'est fourré le doigt dans le verre ébréché de ses lunettes, faute de pouvoir le loger dans son petit œil chafouin.

Pour le surplus, le petit, tout petit homme mesure 1m67 sous la toise; ce n'est évidemment pas un géant; mais de là à le « diminuer » au point d'en faire un Dollfuss!

Quoi qu'il en soit, je ne vois aucun inconvénient à « faire la bombe » en lieu et place du Chancelier, moyennant une rétribution à convenir. Au fait, puisqu'on attribue à votre correspondant l'intention d'aller interviewer incassamment M. Dollfuss, peut-être pourrait-il servir d'intermédiaire? Je lui rétrocéderais volontiers une partie de mes bénéfices.

Je me permets, etc.

L. V.

Nous avons reçu, du président de la Société pour la Nationalisation des droits d'auteurs, qui n'était nullement mis en cause dans notre article sur la proposition de loi rigolote dont l'objet est de faire percevoir, par les receveurs de contributions, les droits qui reviennent à nos auteurs et compositeurs du chef de l'exécution de leurs œuvres, une lettre où il est question des « turpitudes » de la S.A.C.E.M. — ce qui nous fait un devoir de ne pas la publier, dans l'intérêt même du signataire.

Nous avons reçu, sur le même sujet, une lettre de l'Association Cinématographique de Belgique, qui n'est pas plus en cause que le précédent correspondant et qui a fort mal lu les articles en question. Cette lettre tend à instituer dans nos colonnes un débat qui les encombrerait fâcheusement. Ces Messieurs ont leurs journaux et leurs modes d'action; qu'ils souffrent que nous ne partagions pas leur avis et qu'ils combattent le nôtre, si cela leur plaît, par leur propres moyens.



De la Nation Belge, 22 mai :

Le Tournoi International  
de William Elle Club  
Le club organisateur triomphe en finale

Finale  
William E. C. 21 — C S. Belleville, 34

C'est cela, sans doute, qu'on appelle une victoire morale.

???

Du Soir, 25 mai :

Le 3 mai dernier, sortant de l'usine où il était occupé en qualité d'électricien, M. François K..., d'Eupen, fut acaté et brutalement frappé par un Disonais, Jean D..., 3 ans.

Le tribunal lui a infligé une peine de quatre mois de prison et 350 francs d'amende.

Ça lui apprendra.

???

L'Indépendance, au lendemain de la catastrophe de Pârages, publie une liste funèbre des coups de grisou au pays borain. On y lit :

1819 : Grande Veine, Wasmes : 91 morts;  
1821 : Escouffiaux : 25 morts;  
1936 : Grand-Buisson : 22 morts...

L'année, l'endroit, le nombre des victimes ! Cette prophétie se pose un peu là.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 8, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Vu dans le Matin, d'Anvers, 28 mai :

Un cliché, fort joli, ma foi, représente, sur deux colonnes de largeur, une blanche cigogne réveillant, debout sur son nid; une autre blanche cigogne est penchée sur le même nid; on dirait qu'elle compte ses œufs, mais ce n'est pas la du tout; la légende indique :

Le général Pretelat décore le général Ezlo Garibaldi de la Médaille militaire.

Ce n'est pas ainsi que nous nous serions figuré ces deux officiers généraux. En tout cas, il y a peut-être là, pour les directeurs de journaux désireux d'augmenter leur tirage, une idée à creuser : on nous a envoyé, jusqu'à présent, vingt-trois numéros du Matin du 28 mai.

## ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK

TELEPHONE 33 95 40

SUCCURSALES :  
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS  
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

## MAISON BOURGEOISE 53,000 FRANCS (clé sur porte)

### CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.  
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Toit lucarne, grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

### PAIEMENT :

Large crédit sur demande

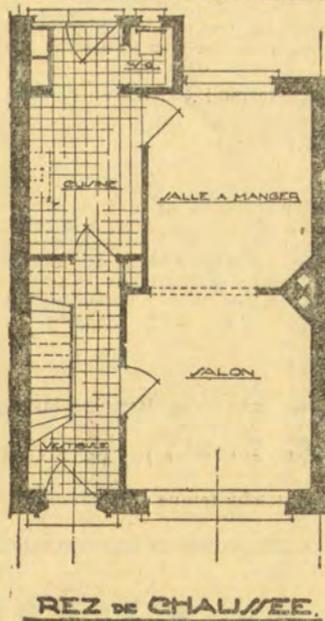
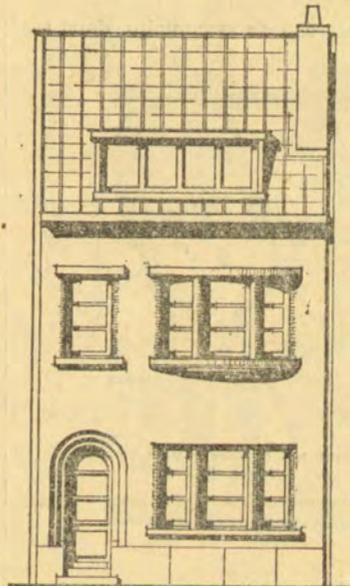
Cette construction reviendrait à 77,500 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trains 16 et 30.

Très belle situation

Cette même maison coûterait 81,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 77,500 et de 81,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.



REZ DE CHAUSSEE.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.

De notre confrère *Les Sports*, sous le titre « Un accident à la Targa Florio » :

Au cours de la Targa Florio, le coureur Ailleota a dérapé, au deuxième tour, près de la porte de Cardellino, et est tombé de quatre mètres de haut. Il a été transporté à l'hôpital de Palerme, où on a constaté une fracture de la colonne vertébrale; il souffre également de légères blessures à la tête et d'une commotion générale. Les médecins estiment qu'il sera guéri d'ici un mois.

Il est vraiment étonnant qu'après une pirouette de ce genre, le coureur Ailleota souffre d'une commotion générale... Dans tous les cas, vive l'hôpital de Palerme, où l'on répare en un mois une colonne vertébrale fracturée !

???

De *l'Indépendance*, 23 mai, ce beau titre :

Le Sport à l'École  
L'ATHENEE D'IXELLES  
BAT CELLE D'ANVERS

On doit faire plus de sport que de grammaire, dans ces écoles-là !

**RASEZ-VOUS  
AVEC  
JOIE**

*Sans eau!  
Sur le bitou!  
Sans douleur!*

**AVEC LA CRÈME  
RAZVITE**

GRAND TUBE D'ESSAI N° 3 contre francs 1.50  
en timbres à la PHARMACIE CENTRALE DE BELGIQUE  
12, rue du Téléphone, BRUXELLES

**EN VENTE PARTOUT**

De *l'Etoile Belge*, 26 mai :

SAVEZ-VOUS QUE ?..

Il existe en France, aux mines du Beaune, un filon aurifère donnant jusqu'à 18,000 grammes d'or par tonne de minerai ?

Dix-huit mille grammes par tonne !... Rastreins, fré ! sans quoi j'y cours !

???

Du *Temps*, 24 mai :

Destruction princière

Par une ordonnance souveraine promulguée hier, à la principauté de Monaco, la croix de chevalier de l'ordre de Saint-Charles a été conférée au fanion du 1er bataillon du 1er régiment de la Légion étrangère, auquel appartenait le prince Louis II, alors qu'il n'était encore que prince héréditaire.

Après quoi, on a détruit le fanion ?... Ou le prince ?

???

*Compte rendu analytique*, Chambre des Représentants, page 518, séance du 22 mai :

M. Delacolette. — J'aurais voté oui, mais j'ai parlé avec M. Piérard.

Voilà à quoi les députés passent leur temps à la Chambre.

De *l'Indépendance Belge*, 25 mai :

Lorsque les étudiants quittèrent le restaurant et remontrèrent dans les autocars, les manifestants, au nombre de 12,000 environ, levèrent le bras à la romaine et crièrent : « Heil Hitler », puis crachèrent sur les voitures.

Inondation à Sarrelouis...

???

Chaque profession a son dictionnaire, c'est entendu, et il n'y a pas à s'estomaquer outre mesure des innovations linguistiques que nous valent les modifications et perfectionnements des industries. Mieux vaut s'instruire. Instruisons-nous donc; une promenade parmi le jardin des annonces, à la dernière page des journaux, nous y aidera puissamment.

Ici, on demande :

*Piluliste expérimenté  
connaissant à fond la dragéification.*

Là, on demande un jeune homme de 13 à 16 ans chez un *Carcassier*.

Ce fabricant de chaussures demande *Un tireur en long*.

Un agent de change désire un bon *Couponniste*.

Cet atelier de construction manque de *Brigadiers fraiseurs*.

Ce pelletier voudrait un *Bon ouvrier lapinier*.

Dans une « maison de cigarettes » sont demandées d'urgence des

*Effeuilleuses.*

En plusieurs endroits de Bruxelles, on fait des offres aux spécialistes

*Boutonnéristes faux-cols.*

On demande également

*Aide-étiquettiste*

*Vermicellier*

*Pédagogue*

*Billardier*

*Ingénieur éclairagiste*

*Gamins de bureau*

*Représentants agiles.*

Et on exige communément que le représentant, la sténo, la vendeuse soient

*De première force.*

Ce qu'on offre pour ces spécialités ? Un tout petit exemple, cueilli à l'une de ces quatrièmes pages :

Dactylo pour demi-journées, 20 francs par mois, est demandée.

Misère...

Il y a d'ailleurs des surprises, dans ce jardin des annonces. Voici, au détour d'un sentier :

TRES SERIEUX

J'achète les puces des gens, pas celles des bêtes, 1 franc pièce. Baraque de... Foire de X...

## Correspondance du Pion

S. L. F. — Désolé pour la dactylo, mais, à notre avis, l'incidente ne vous empêche pas d'avoir raison.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

# MOTS CROISÉS

## Résultats du problème N° 227

Ont envoyé la solution exacte : Mme L. Maes, Heyst; Adan, Kermp; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mlle M. L. Eltombe, Saint-Trond; L. Monckarnie, Gand; G. Alzer, pa; R. Vankerhove, Etterbeek; H. Maeck, Molenbeek; Cantraine, Saint-Gilles; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Cl. Machiels, Saint-Josse; Mme C. Brouwers, Liège; J. Ch. Aegi-De Koster, Schaerbeek; R. Lambillon, Châtelineau; J. Wilock, Beaumont; Mlle F. Ingebos, Ixelles; Mme A. Cré, Schaerbeek; Mme F. Dewier, Waterloo; Hélène Noël, Court-Saint-Etienne; J. Dapont, Bruxelles; Mme A. Aude, Schaerbeek; Mme K. Mélot, Malines; A. Gaupin, Erbeumont; E. Fourny, Petit-Voir; Mlle M. Clinkemalie, ette; A. Beugnies, Maffles; Dr A. Kockenpoo, Ostende; La Reine Blanche, Pré-Vent; A. Van Breedam, Auderghem; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; J. Suigne, Bruxelles; A. Bap, Huy; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Mlle P. Roossens, Marcq lez-Enghien; Alf. Znepry, Schaerbeek; Jeanne Denenne, Couvin; Mlle A. Mesure, Ostende; Marcel et Nette, Gosselies; Fern. Moulin, Courtrai; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Mlle B. Hemvin, Bruxelles; Tem II, Saint-Josse; E. Vanderelst, Quaregnon; Mme Noterdam, Ostende; A. J. D'Heere, Boitsfort; J. Verulst, Ixelles; Mme E. César, Arlon; Mlle G. Proye, Jette; J. Rocher, Vieux-Genappe; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Mme Goossens, Ixelles; J. Fastré, Bruxelles; Mme A. Oudeur, Perkiets-Membach; E. Detry, Stembert; Mme M. as, Saint-Josse; Valtitival, Pepinster; F. Senez, La Roche-augissart; M. et Mme Guyaux, Namur; H. Delwiche, Anvers; Nelly Robert, Frameries; F. Demol, Ixelles; J. Henry, Léverlé; M. Boosy, Verviers; A. Dubois, Middelkerke; Jul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Mlle B. Dux, Bruxelles; Mme A. Septfontaine, Ixelles; M. Sander, Jumet; C. Evraerd, Schaerbeek; Mlle Schlugleit, Bruxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; M. Trouet, Etterbeek; V. ande Voorde, Terdonck; A. Beckx, Stockel; Mme Yv. atta, Saint-Denis-Westrem; Isabelle Lauwers, Court-Saint-tienne; A. Wielemans, Bruxelles.

Une réponse exacte non signée.

Réponses exactes au n. 226 : Mlle P. Roossens, Marcq lez-Enghien; R. Colignon, Soignies; G. Fagot, Ougrée.

## Problème N° 229

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

**Horizontalement :** 1. paralysies; 2. choisi — conjonction — écrivain français; 3. masse de minéraux; 4. fleuve d'Allemagne — profit exagéré; 5. pas — prénom féminin; 6. savant qui s'occupe de l'être; 7. redoublé, titre de roman — anciennement, chef de justice; 8. mot dit à la messe — possessif; 9. palmipède — deux lettres de « kilomètre »; 10. titre de journal — inexact; 11. abréviation d'imprimeur — note — dieu gaulois.

**Verticalement :** 1. suprématies; 2. mise à l'écart; 3. poète français — décret; 4. charpente — fin de verbe; 5. se dit parfois de la robe d'un cheval; 6. déchiffrée — se rendent — conjonction; 7. terme de météorologie; 8. initiales de l'illustrateur d'Erckmann-Chatrian — maladie du foie; 9. fin de conjugaison — coiffure (pl.); 10. du verbe avoir — prénom féminin — sans ornement; 11. légumineuse purgative — évites.

## Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISES » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

## Solution du problème N° 228

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	E	C	A	N	I	S	M	E		A
2	A	N	A	C	O	L	U	T	H	E	S
3	S		R	I	E		R				U
4	C	A	M	E	L	E	O	N	S		I
5	A	V	A	R	I	C	I	E	U	S	E
6	R		G		E	U	T			R	T
7	A	N	N	E		E		C	E	N	T
8	D	U	O		A	L	A	R	M	E	E
9	E		L	A		L	A	I	E		
10	S	T	E	P	P	E			N	E	T
11		I	S	I	S			D	A	T	T

A. V.=Auguste Vitu — M. T.=Maupassant

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 15 juin.

**Mey**

Essayer  
c'est l'adopter

Prospectus gratuits  
Représentant  
**WILLY KINA**  
Ostende, 35-39 chaussée de Thourout

# RODINA



## LA FEMME

ayant démontré que les  
jambes peuvent affron-  
ter les pires intempéries

sans d'autre couverture  
qu'un mince filet de soie.  
l'homme, pour ne pas être  
en reste, se contente désor-  
mais d'un caleçon court.  
son déshabillé y gagne en  
élégance. Le caleçon court  
qui ressemble à une petite  
culotte de sport, fait de lui  
un athlète... en chambre.  
Cela lui va très bien.

**RODINA** dans la création qu'il vous présente, a étudié minutieusement la coupe de la fourchette, terme de cavalerie qui désigne le haut de l'entre-jambes. Précisément avec le caleçon court **RODINA**, vous pouvez enfourcher une monture sans ressentir la moindre gêne.

Autre point qui demandait une attention toute spéciale : la **suspension**. **RODINA** applique la seule solution parfaite : la suspension par ceinture élastique et, comble de raffinement, surtout pour les sportifs, le caleçon se boutonnant aux hanches et devant, à différentes hauteurs, suivant les nécessités (**Brevet RODINA**) tient ainsi la chemise bien en place.

Dans la fougue et la débauche des mouvements qu'exigent les sports, les joueurs conserveront leur chemise impeccable comme s'ils n'avaient fait aucun mouvement. L'élasticité de la suspension fait oublier totalement que le caleçon est accroché à la chemise.

Le caleçon court **RODINA**, se fait en tissu hygiénique cellulaire, en belles popelines de soie; tous coloris toutes fantaisies.

La suprême élégance est de faire couper le caleçon dans le même tissu que la chemise. Il n'en coûte pas plus.

Col, chemise et caleçon formant un tout, un ensemble parfait, voilà ce que porte l'homme de bon goût, soucieux d'hygiène et d'élégance.

Chemise et caleçon en belle popeline de soie unie ou tissée, de la célèbre marque **DURAX**, (R. 950)  
sur mesures .....

En qualité supérieure ..... **Fr. 79.**

EN VENTE: 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES

ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

GOUTEZ LA SATISFACTION DE PORTER LES FAUX-COLS MARQUE « **TROIS-CŒURS** »